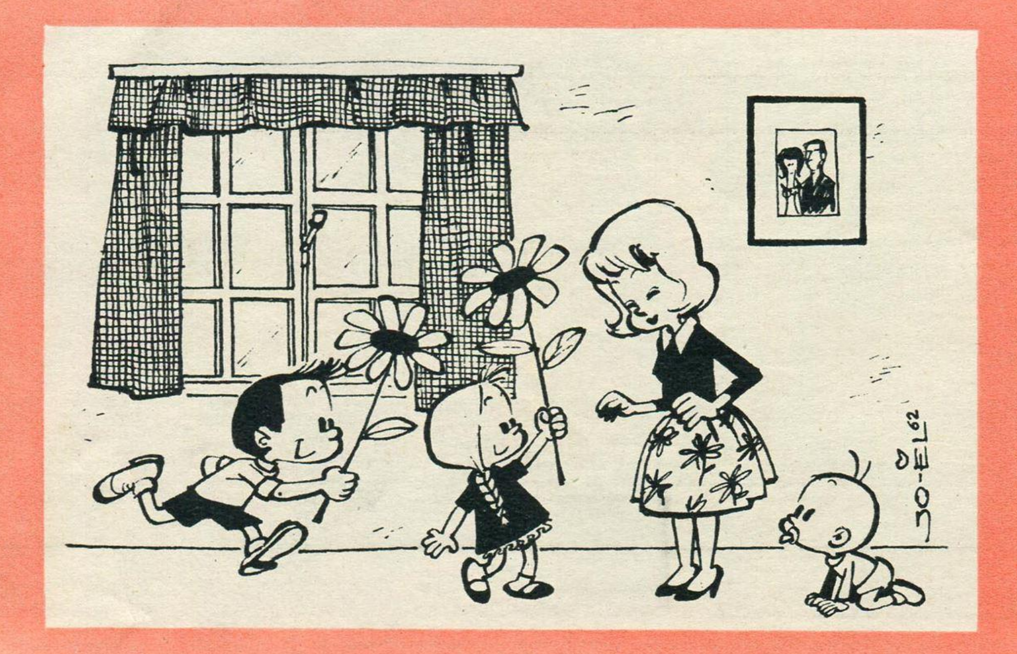

N° 19
17e ANNÉE
8-5-62
HEBDOMADAIRE
10 F.
CANADA
20 CENTS
52 pages
TINTIN
LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
SUIVONS
DAN COOPER
à la recherche de
son
SECRET
348
WOOMERA
10-13

BONNE FÊTE MAMMY !



EST-IL une plus jolie fête ? Oh ! non, je ne le crois pas. S'approcher, dimanche matin, de maman, lui offrir une fleur ou un petit cadeau et lui donner un « kiss » en lui souhaitant « bonne fête ». N'est-ce pas le plus charmant moment de l'année ?

Ce qui fait la famille, ce n'est pas seulement le nom qu'on porte, c'est l'amour que chacun donne à l'autre. C'est un peu comme si une gentille araignée tissait un fil de Maman à Papa, de Papa à chaque enfant, de Maman à chaque enfant, d'un enfant à l'autre. La famille est l'enchevêtrement de tous ces fils de soie.

Maman, qui nous aime, qui nous aide un peu tous les jours à grandir, à devenir des hommes, nous aide surtout à devenir tous les jours un peu plus heureux.

Alors, que dans notre baiser, dimanche, il y ait d'abord un grand merci !

Tintin

DINO ATTANASIO

et RENE GOSCINNY
vous présenteront
dès la semaine prochaine :

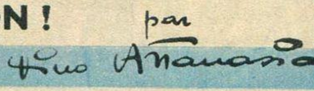
SPAGHETTI à VENISE



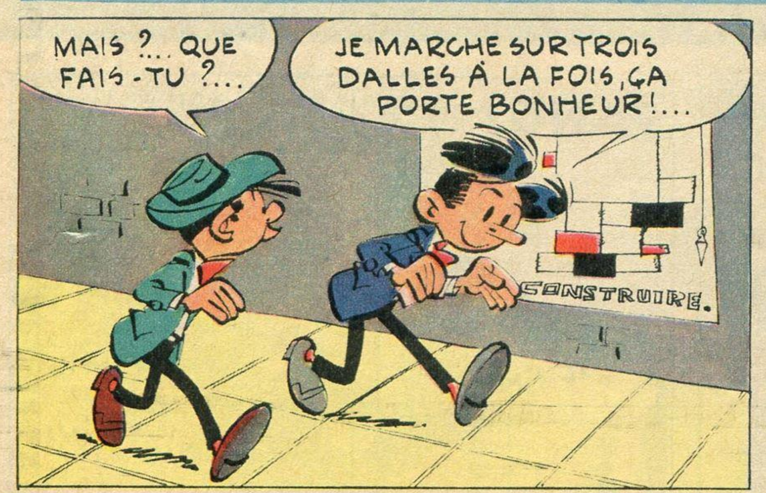


MODESTE et POMPON

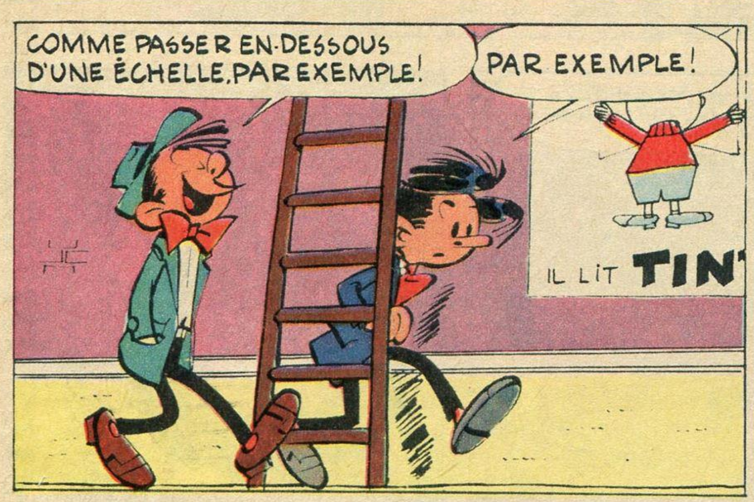
SUPERSTITION !



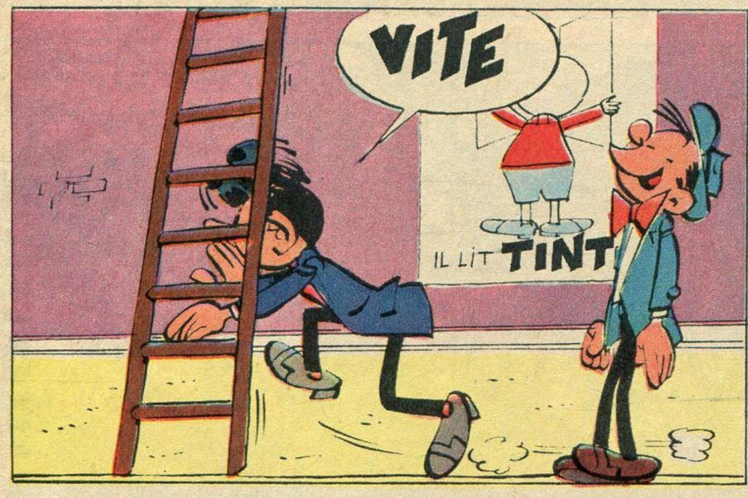


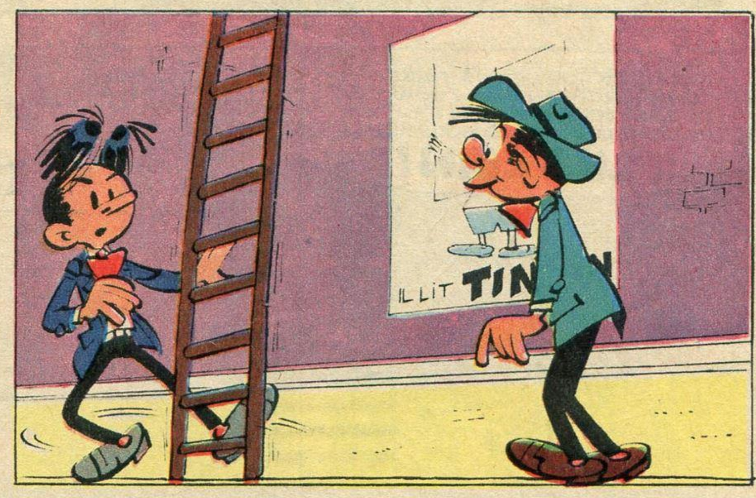


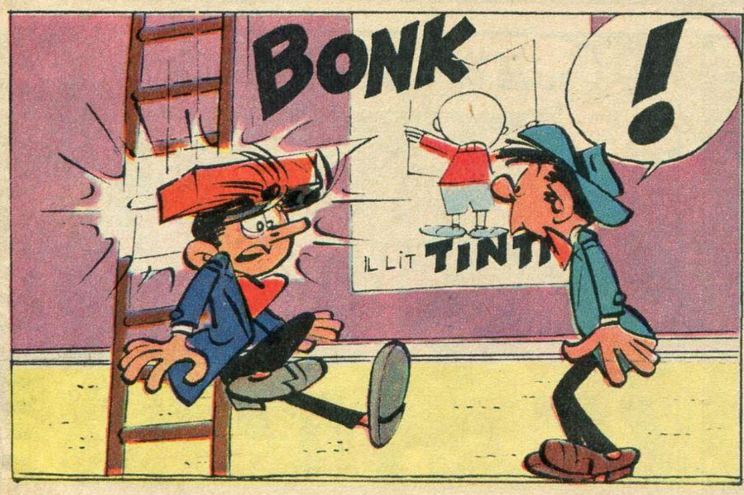


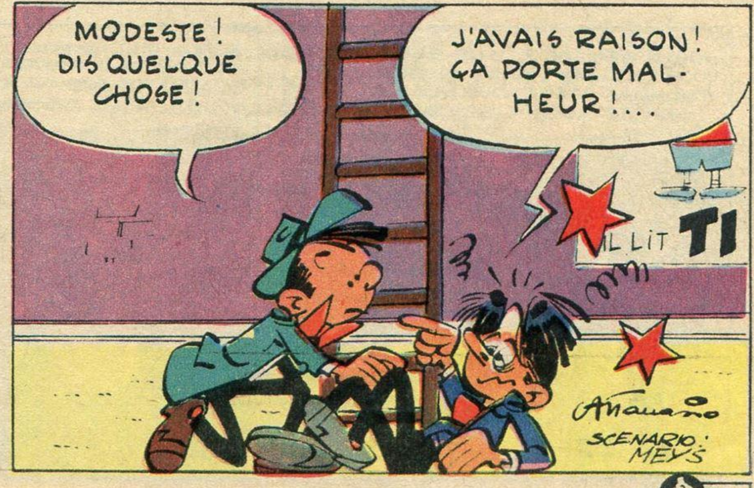


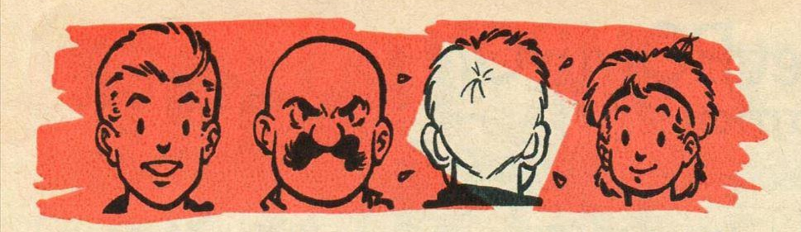






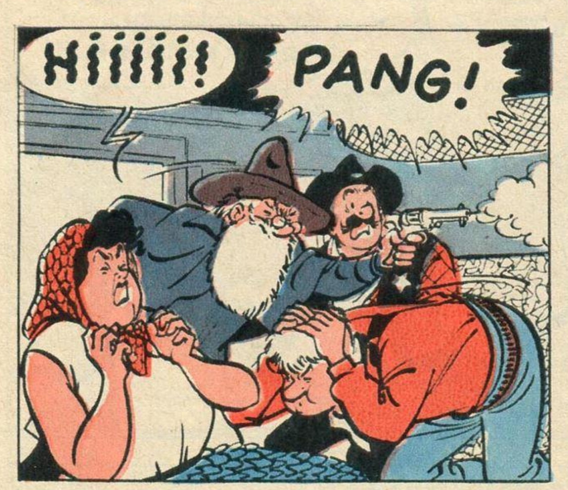


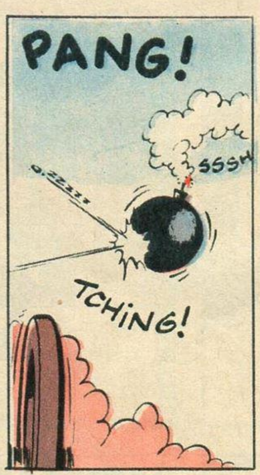


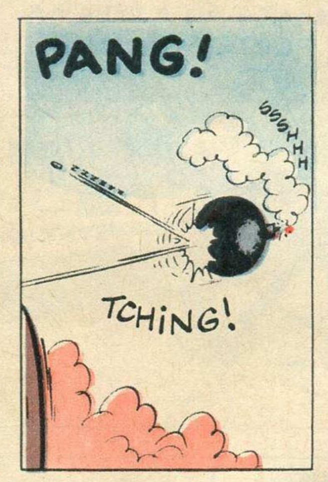


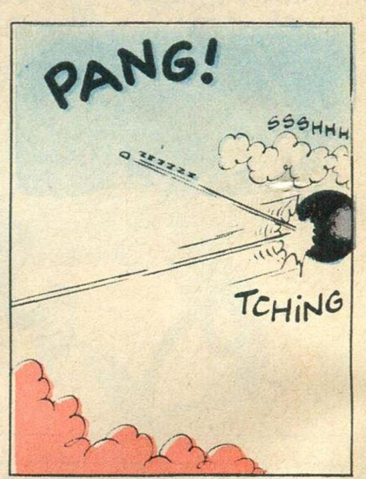
LE TÉMOIN

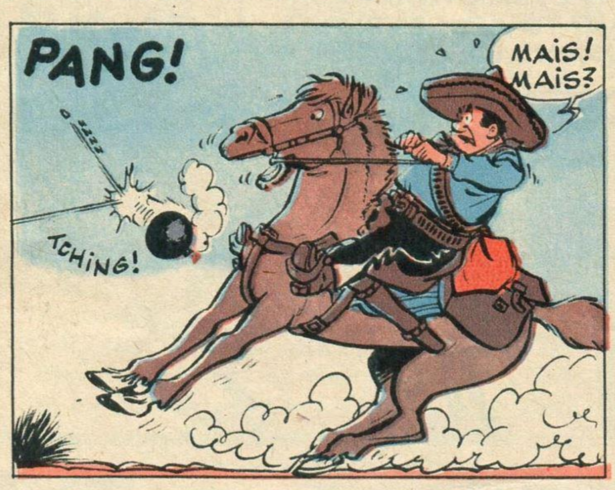
La diligence qui emmène nos amis a été attaquée par







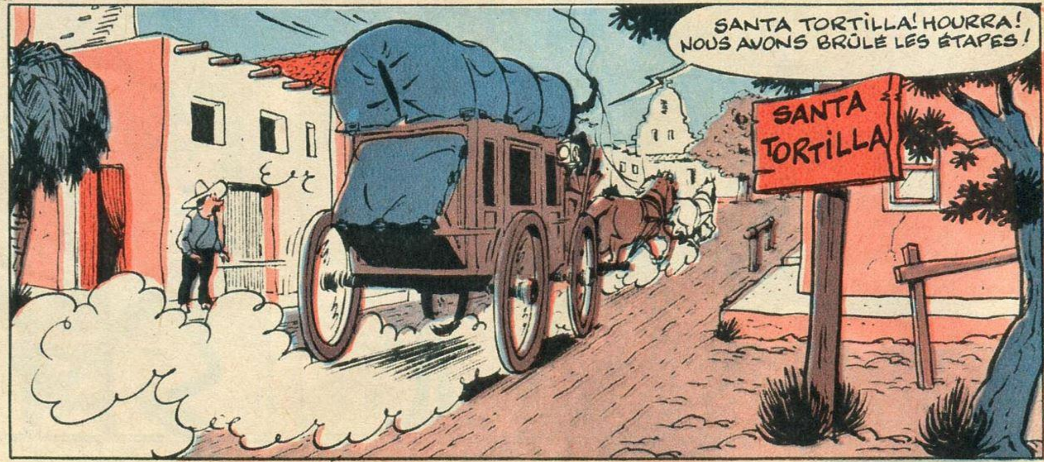


















DU RIO GRANDE

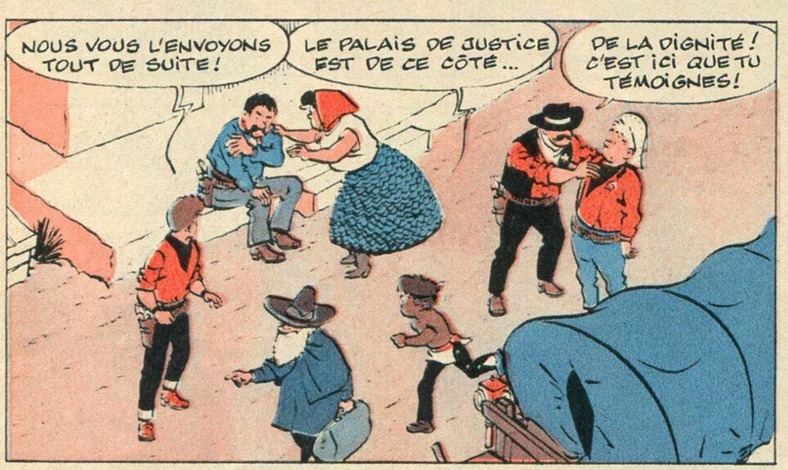
UNE AVENTURE DE
CHICK BILL
PAR TIBET
SCENARIO : GREG

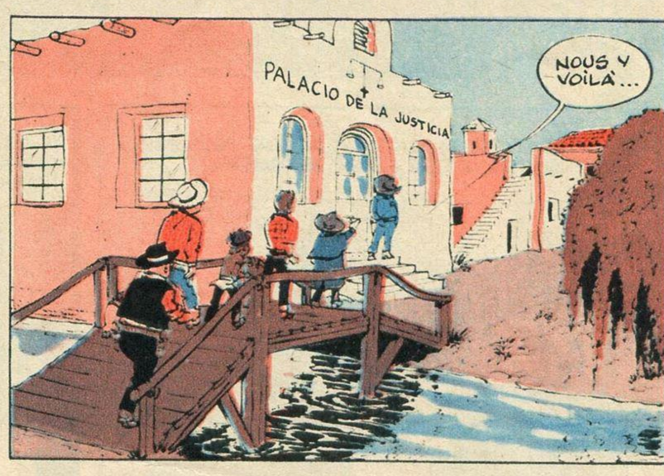
la bande d'El Peso. La bagarre bat son plein...

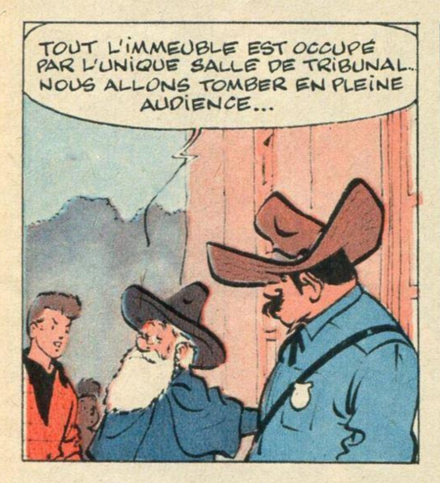


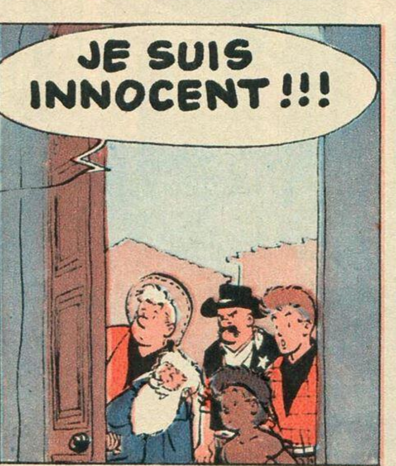






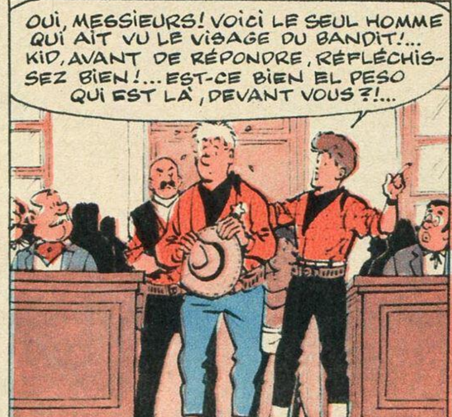


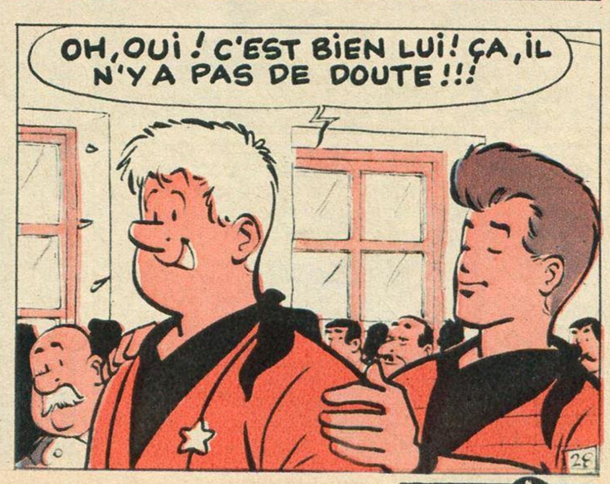










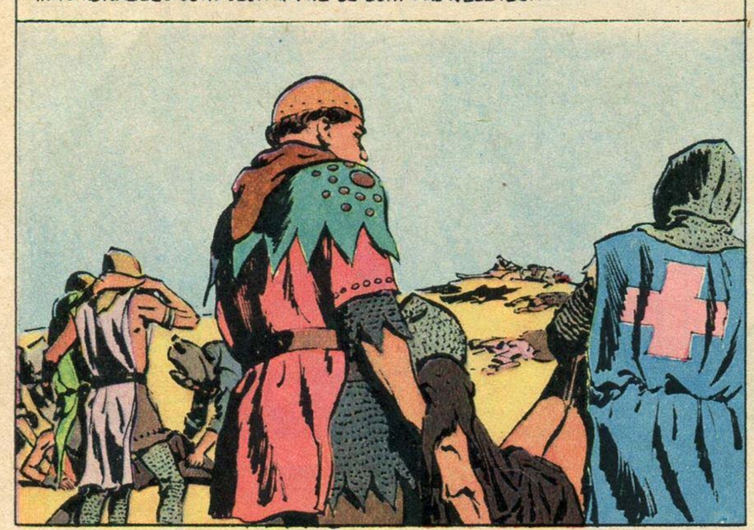


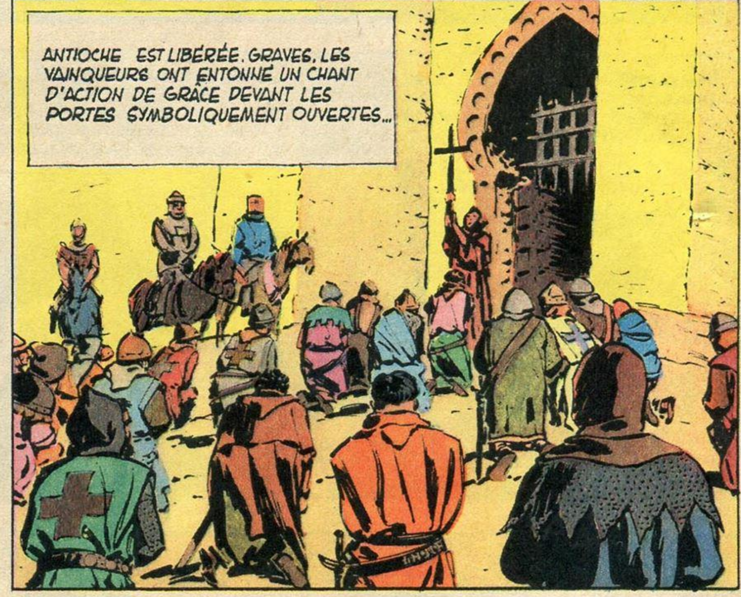
A SUIVRE

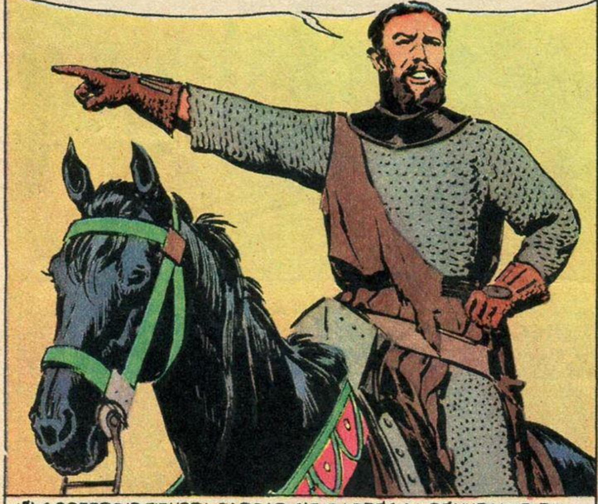


le croisé

Le Croisé sans nom s'est jeté dans la bataille comme un lion, en criant







MAIS D'AUTRES ROUTES VONT SE SÉPARER A ANTIOCHE. REVENONS A L'AUBERGE QUI ABRITE NOS AMIS...



LA BATAILLE A MIEUX GUÉRI SIRE GUY QUE LES MEILLEURS SOINS... SANS DOUTE UN JOUR, LA MÉDECINE EXPLIQUERA-T-ELLE CECI!

FOIN DES EXPLICATIONS, PUISQUE LE RÉSULTAT EST LA!







sans nom par paul cuvelier

AINTONGE DROIT DEVANT »! Va-t-il retrouver la mémoire ?























A SUIVRE

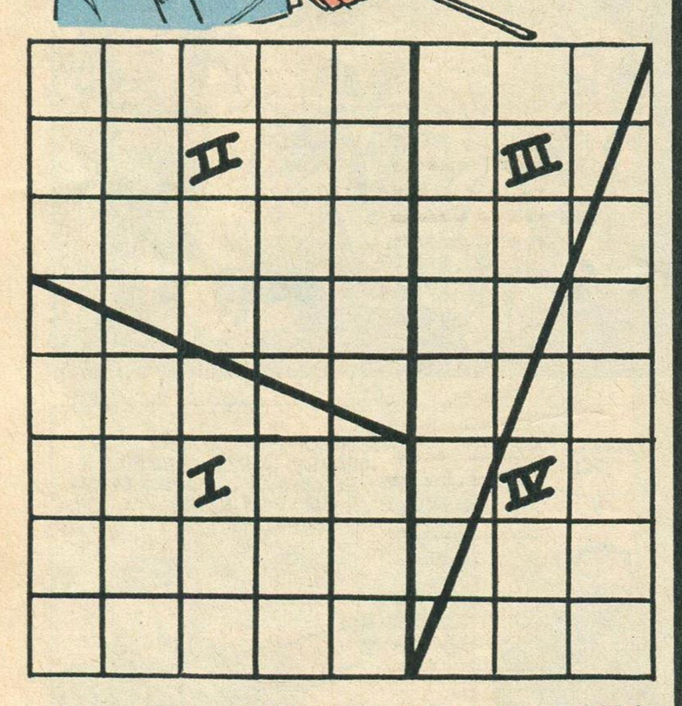
FAITES VOS JEUX





1

Ce carré initial, comme vous le voyez, est partagé en 64 cases égales (fig. 1). Divisez-le d'abord en 4 parties inégales (fig. 2). Maintenant, votre problème consiste à assembler ces 4 parties de façon à obtenir une figure partagée en 65 petites cases égales - et non plus 64 !...

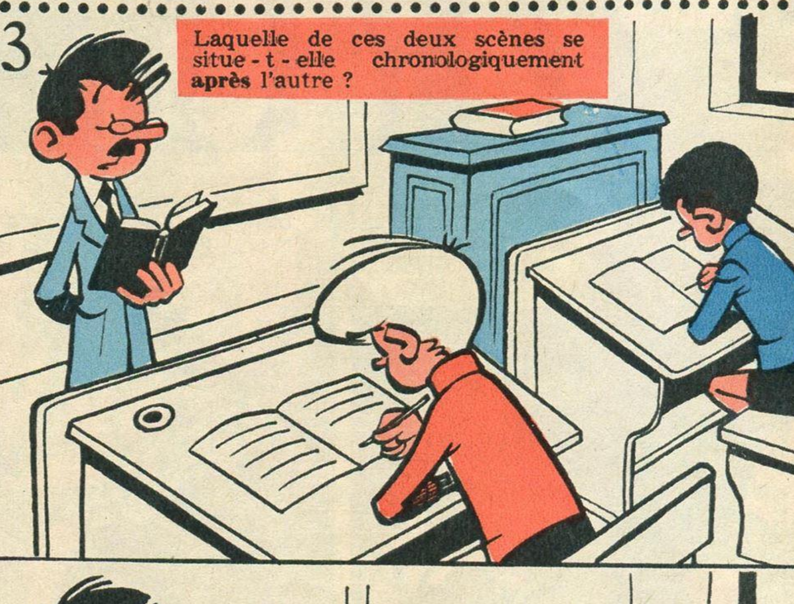


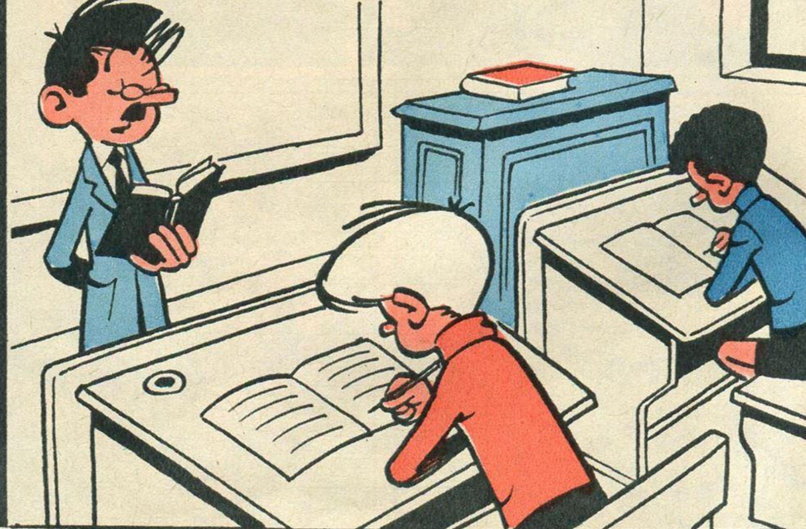
2

Géographie : Les héros de TINTIN sont de grands voyageurs. Ceux-ci viennent de faire du tourisme dans diverses régions. Chacun d'eux a rapporté de la contrée visitée, un souvenir ou un objet caractéristique qui doit vous permettre de repérer chaque pays.

3

Laquelle de ces deux scènes se situe-t-elle chronologiquement **après** l'autre ?





UN peu de géographie ! Vous savez que les Etats-Unis d'Amérique groupaient, il y a peu, 48 états. Voici leurs noms, ci-après. Entre parenthèses, nous avons indiqué les capitales de ces états. Par erreur, cependant, nous avons interverti certains noms des capitales. Pourriez-vous rectifier ces erreurs ?

Alabama (Indianapolis) - Arizona (Phœnix) - Arkansas (Little Rock) - Californie (Sacramento) - Colorado (Denver) - Connecticut (Hortford) - Delaware (Dover) - Floride (Tallahassée) - Georgie (Springfield) - Idaho (Boise) - Illinois (Atlanta) - Indiana (Montgomery) - Iowa (Des Moines) - Kansas (Topeka) - Kentucky (Frankfort) - Louisiana (Baton rouge) - Maine (Augusta) - Maryland (Annapolis) - Massachusetts (Providence) - Michigan (Lansing) - Minnesota (St Paul) - Mississippi (Jackson) - Missouri (Jefferson City) - Montana (Helena) - Nebraska (Albany) - Nevada (Carson City) - New Hampshire (Concord) - New Jersey (Trenton) - New Mexico (Santa Fé) - New York (Lincoln) - North Carolina (Raleigh) - North Dakota (Bismarck) - Ohio (Colombus) - Oklahoma (Oklahoma City) - Oregon (Salem) - Pennsylvanie (Harrisburg) - Rhode Island (Boston) - South Carolina (Colombie) - South Dakota (Pierre) - Tennessee (Nashville) - Texas (Austin) - Utah (Salt-Lake-City) - Vermont (Montpelier) - Virginie (Madison) - Washington (Olympia) - West-Virginia (Charleston) - Winconsin (Richmond) - Wyoming (Cheyenne).

SOLUTIONS PAGE 45

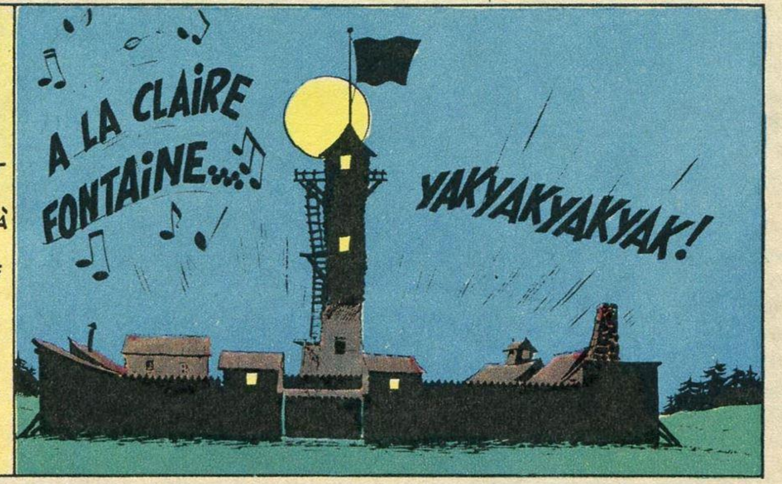


contre



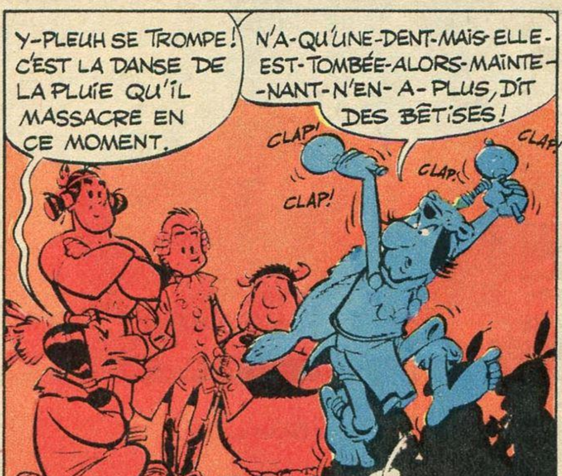
Réconciliés, Français et Prussiens fêtent leur amitié retrouvée. Pendant ce temps, en Europe deux rois jouent aux cartes...

MAIS POUR L'INSTANT, IGNORANTS DE CES ÉVÉNEMENTS QUI PEUVENT ENCORE S'ARRANGER, LES ARMÉES DU ROY ET LES SHAVASHAVAH SONT RETOURNÉS À FORT PETIT, POUR FÊTER LA VICTOIRE ET LA FIN DE LA GUERRE. ET TARD DANS LA NUIT, LES CRIS DE JOIE ET LES CHANTS S'ÉLÈVENT AU-DESSUS DE LA PLAINE.









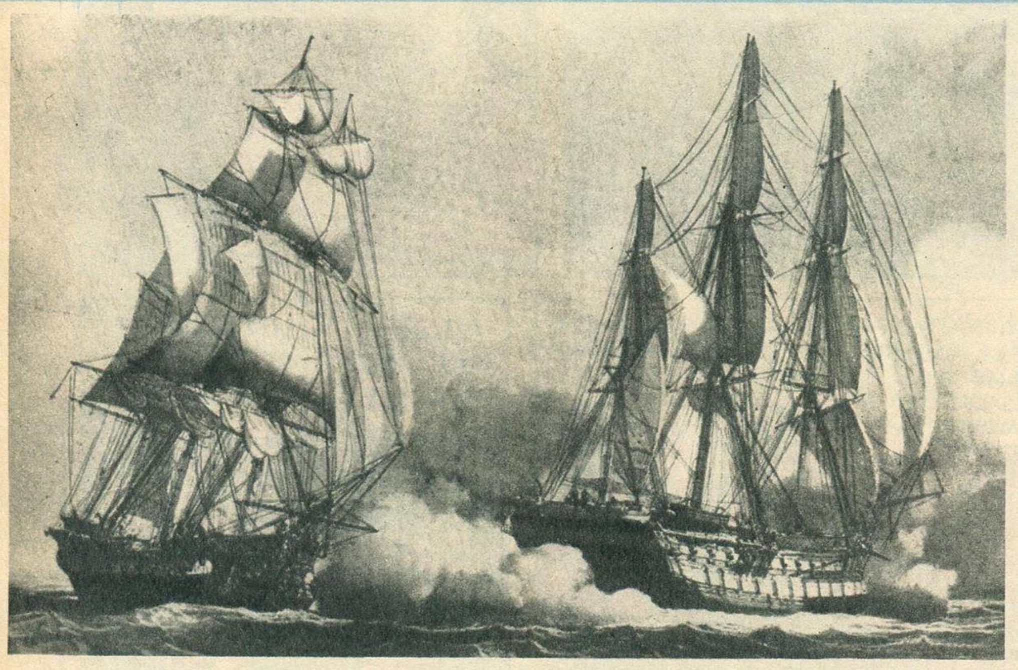


BEN QUOI? TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER, NON?

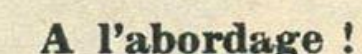
FIN

Partons à l'aventure avec

CAPITA



La « Confiance » attaque courageusement le « Kent ».



A l'abordage !



SAINT-MALO reste, pour les Malouins, le Vieux Rocher, ou la cinquième partie du monde. Autrefois isolé du continent par un bras de mer, c'était Saint-Malo-de-l'Ile-en-Bretagne ; un vrai navire, d'où sont partis les plus grands marins, et surtout la cité des Corsaires qui s'enorgueillit d'avoir vu naître Mahé de la Bourdonnais, Duguay-Trouin et Surcouf !

Surcouf a commencé sa carrière à l'époque où la France avait contre elle l'Europe tout entière. Parent par sa mère de Duguay-Trouin, il s'embarqua à 13 ans comme mousse dans la marine de commerce. A 20 ans, arrivé en Inde, il passa capitaine au long cours. Alors il reçut le commandement d'un corsaire : les navires anglais allaient apprendre à redouter ses canons !

A bord de la Confiance, un corsaire de 20 canons, il a 120 hommes. Il vient de l'île de France (aujourd'hui l'île Maurice) où les corsaires ont leur bases navales. Surcouf met le cap vers les côtes du Bengale. Bientôt une voile paraît à l'horizon. Il laisse porter vers elle. Avec sa longue vue, il reconnaît un navire de la Compagnie Anglaise des Indes, armé de 40 canons et portant un nombreux équipage : une fortune pour un hardi corsaire ! Surcouf ordonne aussitôt le branle-bras de combat. Bientôt il peut lire le nom de son ennemi écrit en lettres d'or sur

SURCOUF
NE DE CORSAIRES



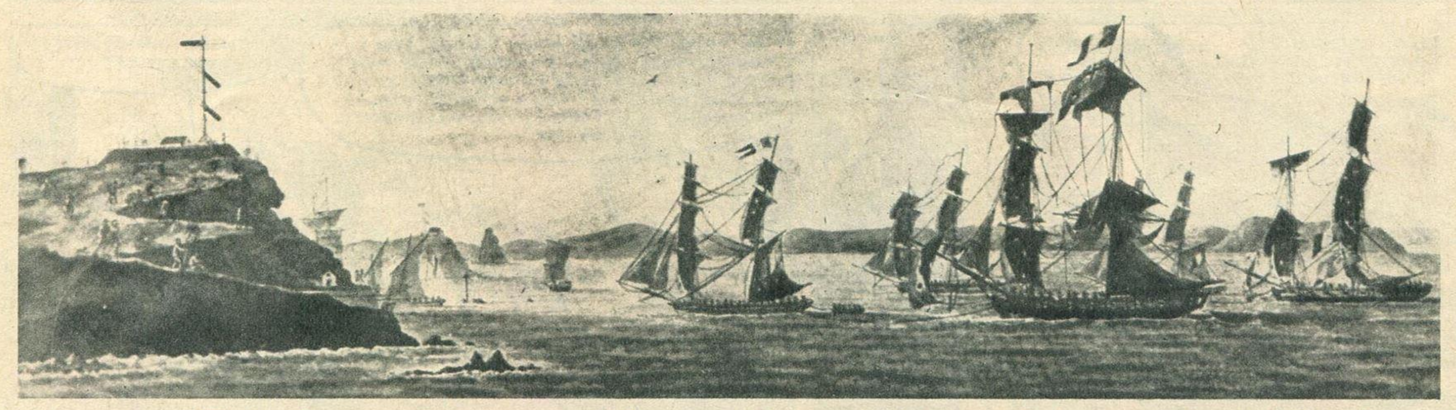
sa carcasse : c'est le *Kent*. Surcouf lance l'ordre d'abordage et accorde à ses hommes la *part du Diable*, c'est-à-dire le droit de pillage, sauf sur la cargaison qui, elle, est « prise de guerre », car un corsaire n'est pas un pirate : il doit rendre compte de ses prises devant un tribunal du Roi.

Les Anglais sont tellement surpris, qu'après avoir tiré quatre bordées de leurs canons, ils croient la *Confiance* défaite... Leur pont, envahi par ceux de la *Confiance*, vibre sous l'ardeur du combat. Bientôt, le captaine du *Kent*, Rivington, est tué. « Le *Kent* est à nous ! », crie Surcouf. Alors ses matelots, mettant bas les armes, s'élancent vers les entreponts pour prendre leur *part du Diable*. Il reste à réparer les avaries des deux navires, et Drieux, le second de Surcouf, prend le commandement du *Kent*.

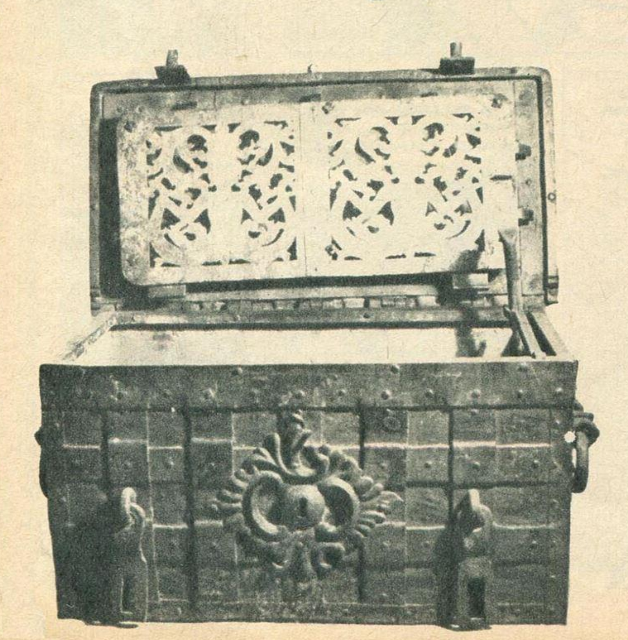
Une fois de plus, le retour de Surcouf à Port Maurice, en l'île de France, est un vrai triomphe !...

JEHAN MOUSNIER.

A chacun de ses retours, Surcouf ramenait de belles prises !...

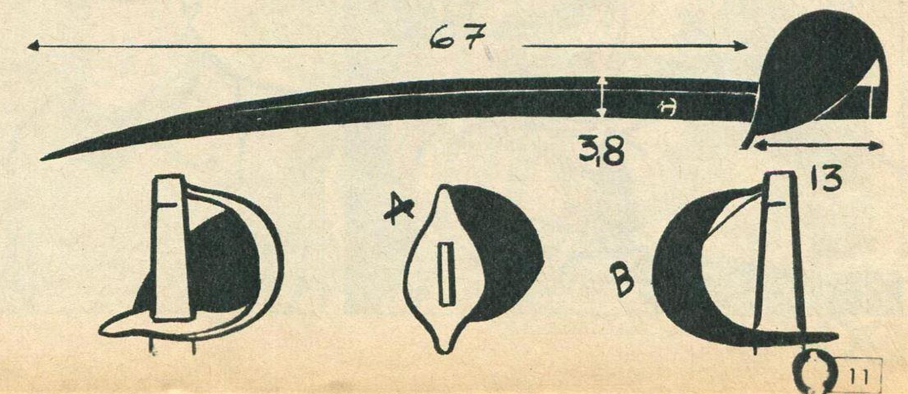


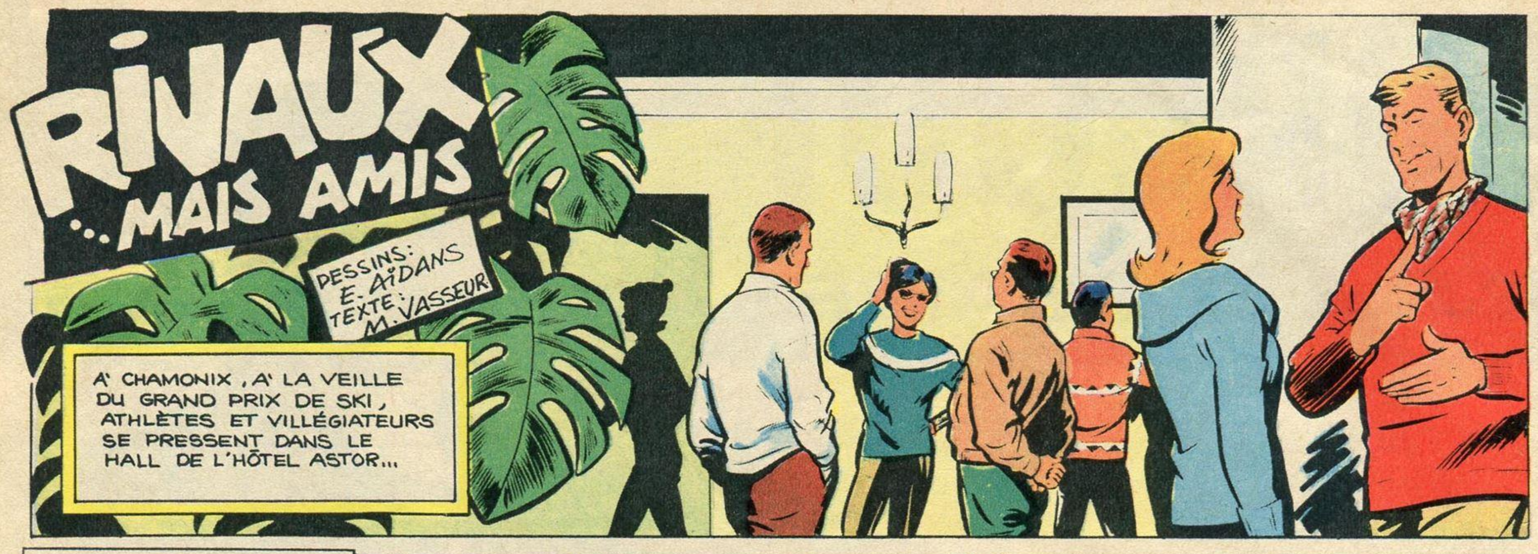
Fabriquez votre coffre et votre sabre de corsaire



LE COFFRE : Inspirez-vous du coffre ci-contre pour confectionner le vôtre. Utilisez une boite à chaussures en carton, contre laquelle vous collerez des bandes de carton découpé. Piquez des petits clous de tapisserie et représentez les ferronneries par des motifs de carton collés et décorés. Couleurs : bois et noir pour les ferronneries.

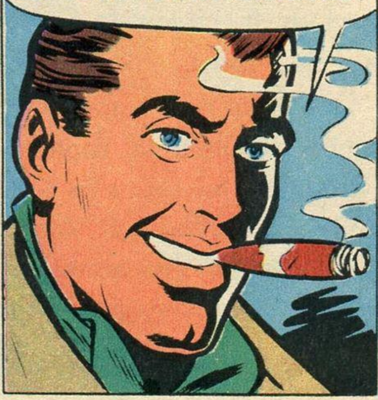
LE SABRE : Utilez du carton pour faire la lame et le manche d'une seule pièce. Renforcez le manche par quatre épaisseurs de carton collées. Faites la coquille (A) en carton emboîté dans la lame. Faites la garde (B) avec plusieurs croissants de carton pour lui donner une forme creuse. Couleurs : lame en peinture aluminium; garde, coquille et poignée en noir mat.




RIVAUX ...MAIS AMIS
DESSINS: E. AIDANS TEXTE: M. VASSEUR
A' CHAMONIX, A' LA VEILLE DU GRAND PRIX DE SKI, ATHLÈTES ET VILLÉGIATEURS SE PRESSENT DANS LE HALL DE L'HÔTEL ASTOR...


DANS UN COIN DU HALL...
SURTOUT, LUC, NE FORCE PAS TOUT A' L'HEURE, A' L'ENTRAÎNEMENT! NE PRENDS PAS TROP DE RISQUES, HEIN?


BAH! QUELLE IMPORTANCE, MR. COCHRAN? JE NE SUIS TOUT DE MÊME QUE RÉSERVE POUR L'ÉPREUVE DE DEMAIN...


...QUE RÉSERVE! MAIS, JEUNE PRÉSOMPTUEUX, TE RENDS-TU COMPTE DU CHEMIN PARCOURU EN DEUX MOIS? RÉSERVE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE! MAIS C'EST TOUT BONNEMENT SENSATIONNEL!


JE SAIS CE QUE JE VOUS DOIS, MR. COCHRAN! SANS VOUS JE N'AURAIS JAMAIS ABORDÉ LA COMPÉTITION!...
NE PARLONS PAS DE ÇA! MOI AUSSI, J'AI UNE FAMEUSE DETTE ENVERS TOI, DEAR BOY!...


HELLO, COCHRAN! COMMENT ALLEZ-VOUS CE MATIN?
HEU... ET VOUS, VALLIER?


AH, TRÈS CHER, NE M'EN PARLEZ PAS! FIGUREZ-VOUS QUE J'AI PARIÉ CETTE NUIT AVEC DES AMIS QUE LE MONT-BLANC MESURE MOINS DE 4.500 MÈTRES D'ALTITUDE! ET J'AI PERDU, NATURELLEMENT! HA! HA! HA!
ENJEU IMPORTANT, VALLIER?


BAH! UNE BAGATELLE!... 1000 DOLLARS!... HA! HA! HA! A' PLUS TARD, CHER...
C'EST ÇA... A' PLUS TARD!...


PAUVRE GARÇON! MOI AUSSI, AVANT, JE PARIAIS A' TORT ET A' TRAVERS, PAR DÉSOEUVREMENT! QUELLE STUPIDITÉ!


MAINTENANT, JE ME SUIS DONNÉ UN BUT: FAIRE DE TOI UN GRAND CHAMPION!...
J'ESSAIERAI DE NE PAS TROP VOUS DÉCEVOIR, MR. COCHRAN!
1


A LA PISTE D'ENTRAÎNEMENT, LUC ET MAT REJOIGNENT LE N°1 FRANÇAIS, ÉMILE BATTERI, ET SON PRINCIPAL RIVAL, L'AUTRICHIEN HAZELMANN...


GOOD MORNING, BATTERI ! EN FORME CE MATIN ?
FRACASSANTE ! JE SENS QUE JE VAIS "FAIRE UN MALHEUR", MOI, DEMAIN !

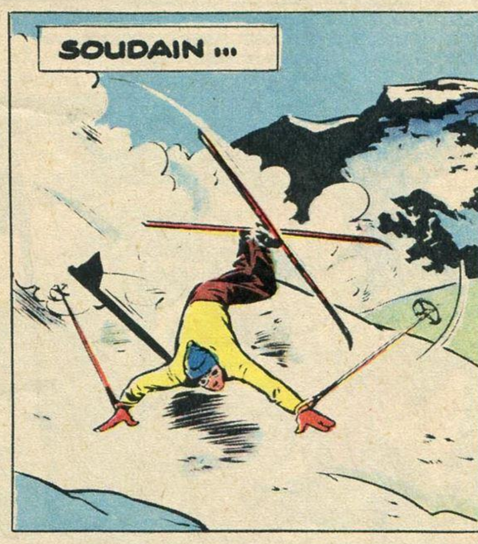

AVEC UN SOURIRE IRONIQUE, L'AUTRICHIEN INTERVIENT...
DANGEREUX PARLER MALHEUR, BATTERI ! VRAI MALHEUR, ARRIVER PARFOIS...


... PUIS IL TOURNE LES TALONS...
TU L'AS ENTENDU, ÉMILE ? IL CHERCHE A T'IMPRESSIONNER !
BAH ! IL N'EST PAS MÉCHANT... SEULEMENT, LUI AUSSI, IL ESPÈRE BIEN GAGNER DEMAIN !...


BON... A TOUT A L'HEURE, LES AMIS... JE VAIS EXPÉRIMENTER CETTE DESCENTE...


BATTERI S'ÉLANCE...


... ET DÉVALE LA PENTE DANS SON STYLE CARACTÉRISTIQUE...


SOUDAIN ...


LUC ET COCHRAN SE PRÉCIPITENT...
ÉMILE ! TU ES BLESSÉ ?
MA CHEVILLE !... JE CROIS QU'ELLE EST FOULÉE !


COMMENT EST-CE ARRIVÉ ?
JE NE ...
OH ! REGARDEZ LES LANIÈRES ONT CÉDÉ !

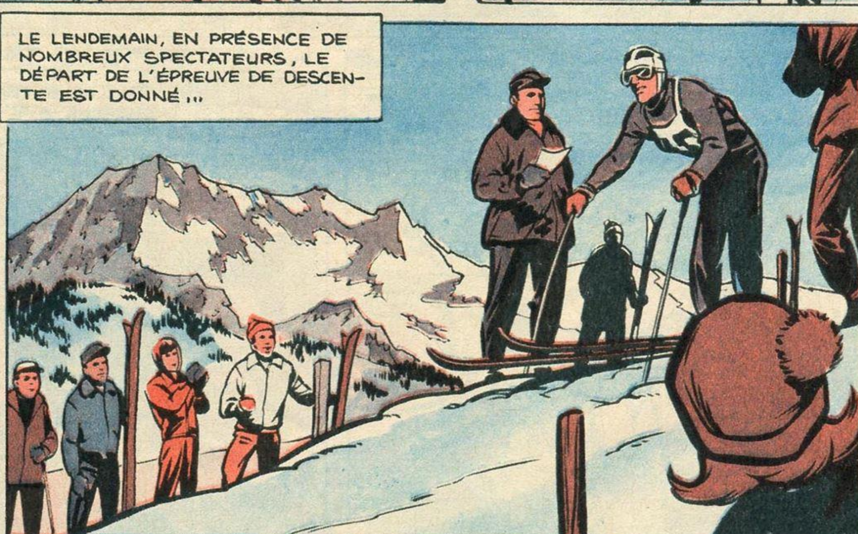

A CE MOMENT...
PAS DE CHANCE, BATTERI, AU DERNIER ENTRAÎNEMENT, DOMMAGE VRAIMENT !


PLUS TARD, A L'HÔTEL, LA CONSTERNATION RÈGNE PARMI LES ÉQUIPIERS FRANÇAIS ET LEUR ENTRAÎNEUR, HENRI COUVREUR.
C'EST INCOMPRÉHENSIBLE ! J'AI ENCORE VÉRIFIÉ LE MATÉRIEL HIER !
ET SI CE N'ÉTAIT PAS UN ACCIDENT ? S'IL S'AGISSAIT D'UN SABOTAGE?

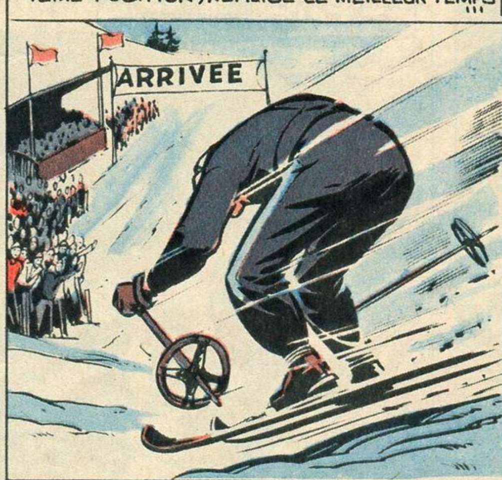

IMPOSSIBLE !
POURQUOI PAS ? QUELQU'UN AURAIT PU SE GLISSER CE MATIN DANS LA CHAMBRE ET ENTAMER LES LANIÈRES...
JE ME REFUSE A LE CROIRE... D'AILLEURS, NOUS N'AVONS AUCUNE PREUVE !


JE MÈNERAI QUAND MÊME MA PETITE ENQUÊTE...
SI VOUS VOULEZ... MAIS EN ATTENDANT, IL FAUT SONGER A REMPLACER ÉMILE !


TU COMPLÈTERAS L'ÉQUIPE, LUC !
MOI ? MAIS JE ...
BRAVO, MON PETIT VIEUX, POUR CETTE DÉSIGNATION... AU PIED LEVÉ ! JE SUIS SÛR QUE TU TE DÉBROUILLERAS TRÈS BIEN !...


LE LENDEMAIN, EN PRÉSENCE DE NOMBREUX SPECTATEURS, LE DÉPART DE L'ÉPREUVE DE DESCENTE EST DONNÉ...


EN L'ABSENCE DE BATTERI QUI, MÊLÉ AUX CURIEUX, ENCOURAGE SES COÉQUIPIERS, LES FRANÇAIS SONT DÉCIDÉS A SE BATTRE COMME DES LIONS...


LE N° 2, JACQUES ROCHET, PARTI EN SIXIÈME POSITION, RÉALISE LE MEILLEUR TEMPS...
ARRIVEE

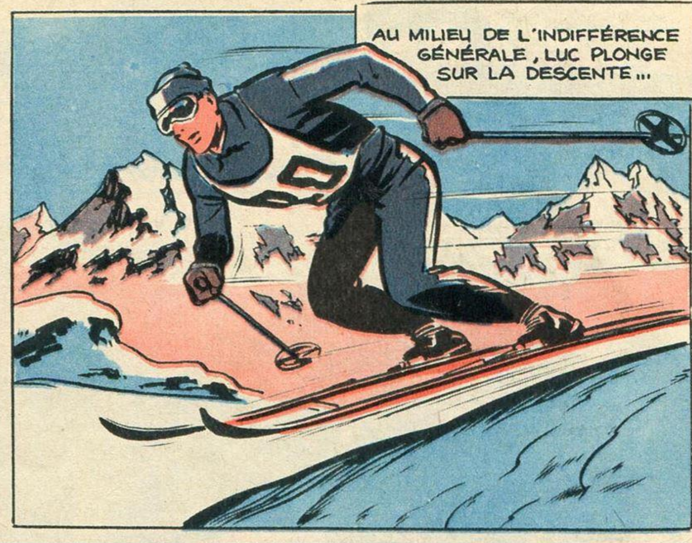

... PUIS, C'EST AU TOUR D'HAZELMANN DE S'ÉLANCER...


VISIBLEMENT, L'AUTRICHIEN S'EST JURÉ D'ACCOMPLIR UNE PERFORMANCE DE CLASSE...




...ET DÈS QU'IL A FRANCHI LA LIGNE D'ARRIVÉE, LES ESPOIRS DU CAMP FRANÇAIS S'ÉVANOUISSENT...
3/10E. DE SECONDE DE MIEUX QUE ROCHET !


LES AUTRICHIENS ET LE PUBLIC, TRÈS SPORTIF, CONGRATULENT AVEC ENTHOUSIASME HAZELMANN. ON SEMBLE OUBLIER QU'UN DERNIER SKIEUR DOIT ENCORE PRENDRE LE DÉPART...


AU MILIEU DE L'INDIFFÉRENCE GÉNÉRALE, LUC PLONGE SUR LA DESCENTE...


...LES DENTS SERRÉES, LA RAGE AU COEUR...
NON, HAZELMANN N'A PAS ENCORE GAGNÉ!... LE SABOTEUR NE DOIT PAS TRIOMPHER...


MOINS VIRTUOSE QU'HAZELMANN, LUC LUTTE "À L'ÉNERGIE"...


IL RÉUSSIT UN PARCOURS REMARQUABLE, MAIS PERSONNE - PAS MÊME LUI - NE CROIT À SA VICTOIRE...
ARRIVÉE
J'AI FAIT DE MON MIEUX!...


...QUAND LE CHRONOMÉTREUR ANNONCE SON VERDICT...
1ER, BEARN!


ET LE PREMIER MOMENT DE SURPRISE PASSÉ...
BRAVO, LUC!
TU AS ÉTÉ SENSATIONNEL, MON VIEUX!!


HAZELMANN LUI-MÊME VIENT LE FÉLICITER SPORTIVEMENT...
VOUS... UN JOUR SEREZ UN GRAND CHAMPION!
PEUT-ÊTRE, MAIS SANS SABOTAGE, MOI, EN TOUS CAS!...
20


INDIGNÉ, SURVOLTÉ, LUC S'APPRÊTE À ACCUSER PUBLIQUEMENT L'AUTRICHIEN QUAND...
LUC! VOICI LE VRAI COUPABLE!!

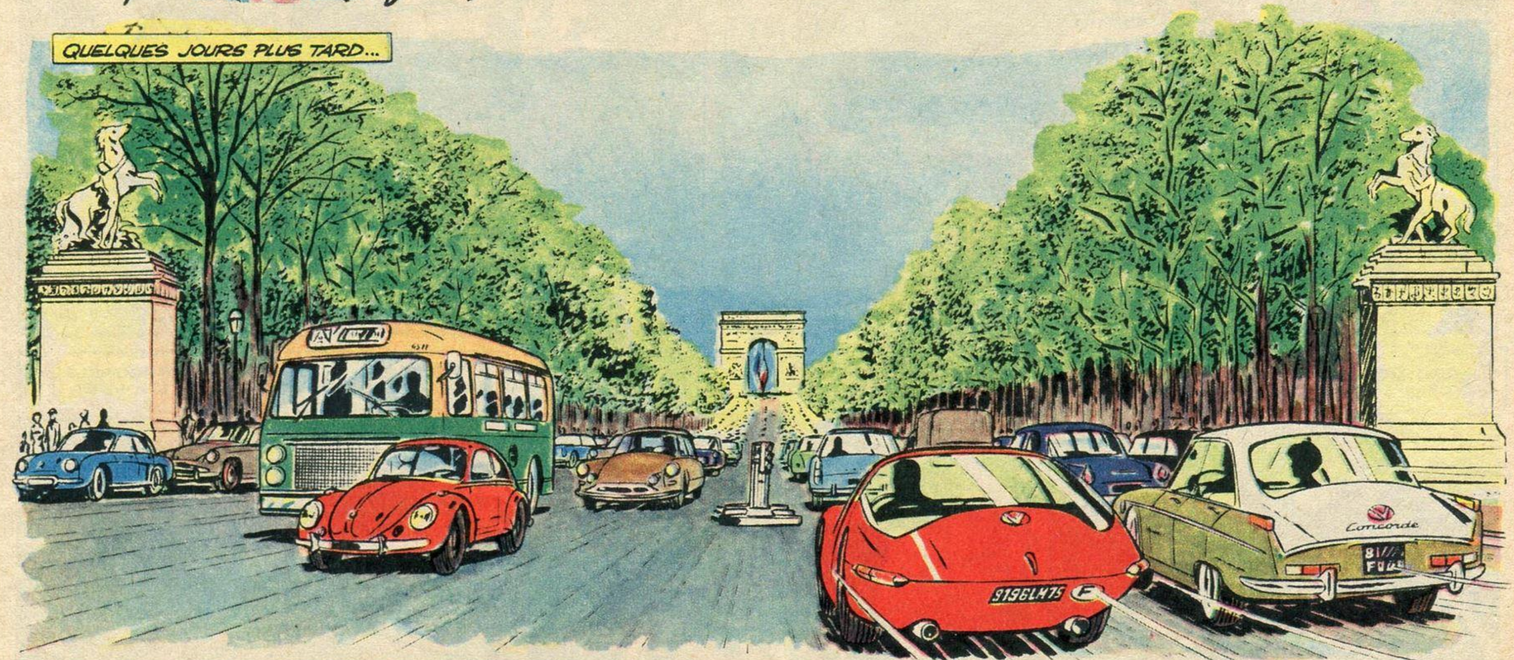

...ET L'AMÉRICAIN POUSSE DEVANT LUI VALLIER LIVIDE...
RÉPÉTEZ DONC À TOUT LE MONDE CE QUE VOUS M'AVEZ AVOUÉ!...
C'EST VRAI... J'AI SABOTÉ LES SKIS DE BATTERI... J'AVAIS PARIÉ CINQ MILLE DOLLARS SUR SA DÉFAITE! JE SUIS RUINÉ... JE DEVAIS GAGNER À TOUT PRIX!

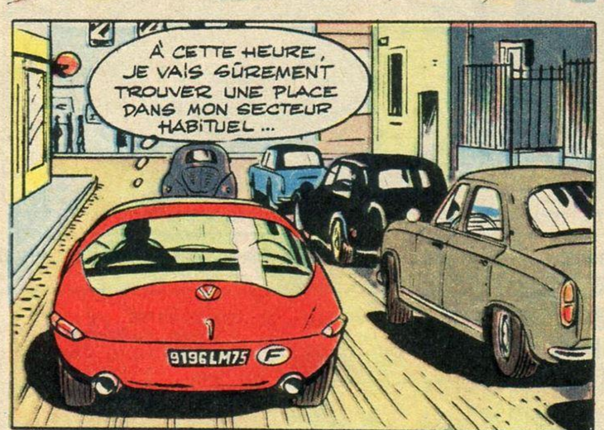

ET TANDIS QUE VALLIER BAISSE LE FRONT SOUS LES REGARDS DE MÉPRIS DE TOUS...
EXCUSEZ-MOI, HAZELMANN... JE VOUS AI INJUSTEMENT SOUPÇONNÉ! AMI?
D'ACCORD! RIVAUX... MAIS AMIS!
FIN

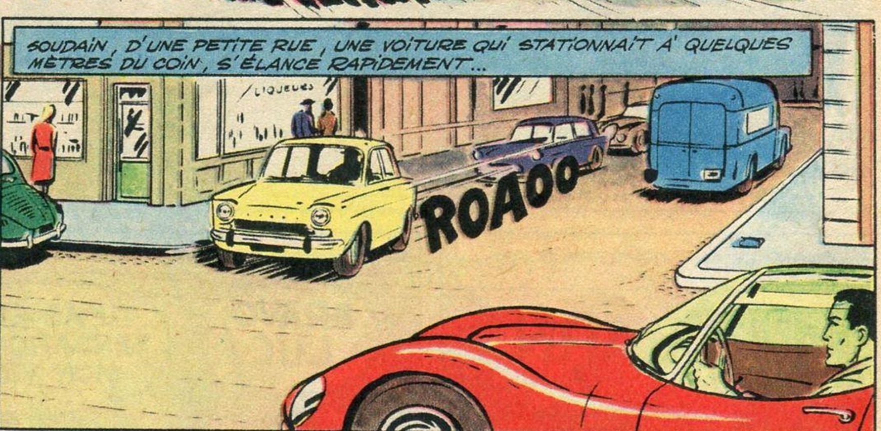


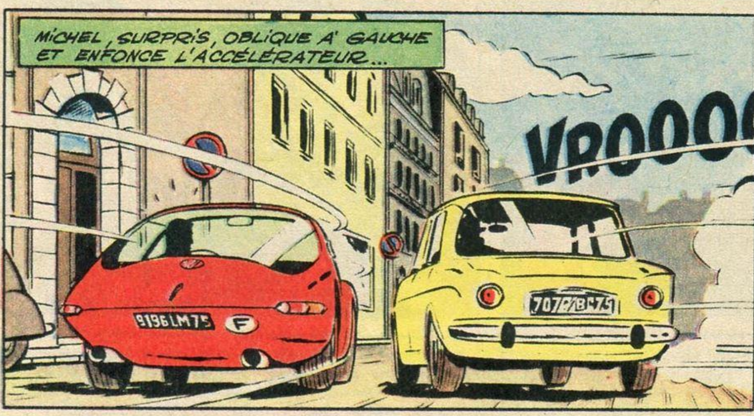
LES CASSE

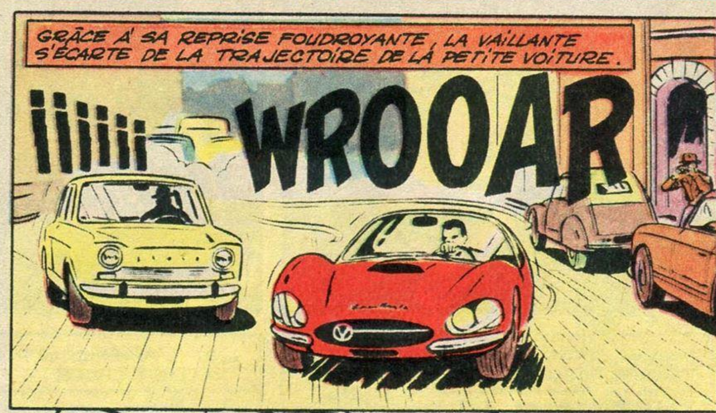
Une séquence du film étant terminée   Restés seuls, Michel et ses mécaniciens en













CE GENRE D'INCIDENT EST FRÉQUENT DANS PARIS. LE PARISIEN, EN GÉNÉRAL TRÈS BON CONDUCTEUR, CIRCULE TOUJOURS RAPIDEMENT, MAIS SE TIENT PRÊT À FAIRE FACE À TOUTES LES SITUATIONS INATTENDUES. UN COUP DE VOLANT PAR CI, UN COUP DE FREIN PAR LÀ, LE TOUT ACCOMPAGNÉ DE COMMENTAIRES, ET IL SE SORT AVEC AISANCE DE BIEN DES MAUVAIS PAS. MICHEL OUBLIE DONC TOUT CECI, LORSQUE, LE VENDREDI SUIVANT...

27


l'hebdomadaire parisien ...rapporteur qui ne cache rien! N° 239

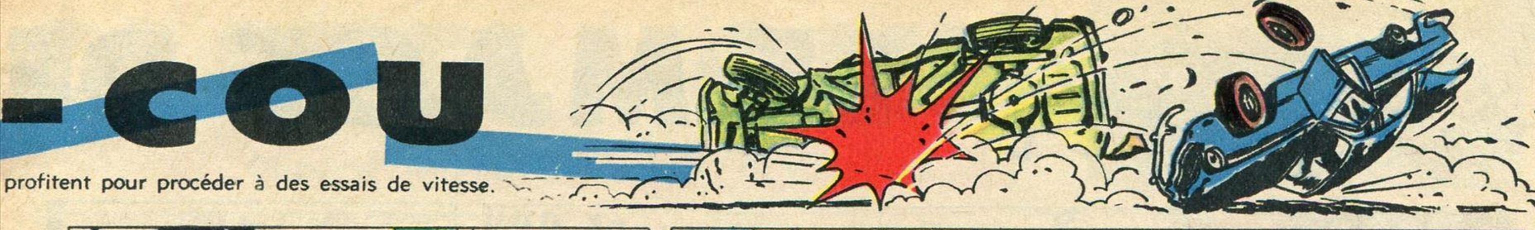
VAILLANT IGNORE-T-IL LE CODE DE LA ROUTE?

VAILLANT SE MOQUE DE TOUT : IL CONTINUE!

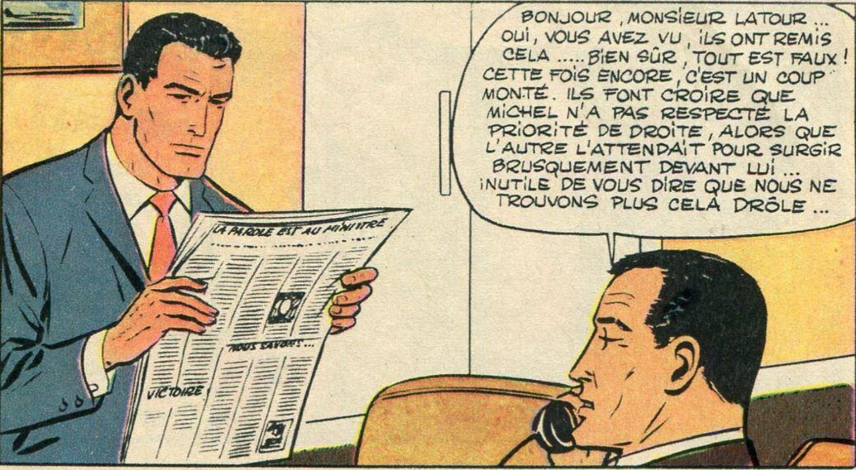
MEPRIS TOTAL DE LA PRIORITE DE DRO...

QUOI DE NEUF A St TROPEZ?

QUAND UNE VEDETTE...


-COU
profitent pour procéder à des essais de vitesse.


JE VOUDRAIS PARLER À LOUIS LATOUR.
le rapporteur


BONJOUR, MONSIEUR LATOUR... OUI, VOUS AVEZ VU, ILS ONT REMIS CELA..... BIEN SÛR, TOUT EST FAUX! CETTE FOIS ENCORE, C'EST UN COUP MONTÉ. ILS FONT CROIRE QUE MICHEL N'A PAS RESPECTÉ LA PRIORITÉ DE DROITE, ALORS QUE L'AUTRE L'ATTENDAIT POUR SURGIR BRUSQUEMENT DEVANT LUI... INUTILE DE VOUS DIRE QUE NOUS NE TROUVONS PLUS CELA DRÔLE...
LA PAROLE EST AU MINISTRE
NOUS SAVONS...
VICTOIRE


.... D'ACCORD! VOUS NOUS RAPPELEZ DÈS QUE VOUS AUREZ TOUCHÉ LE DIRECTEUR DU "RAPPORTEUR"....... C'EST TRÈS GENTIL... ...À TOUT À L'HEURE.

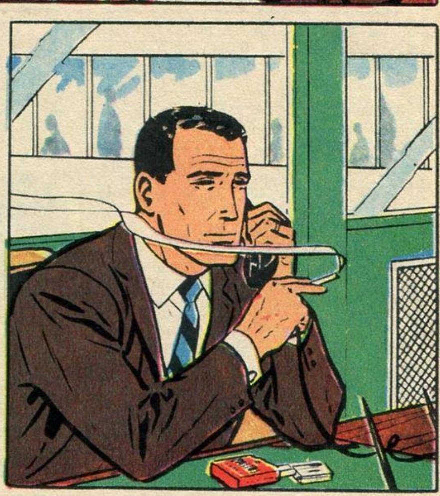

LATOUR EST FURIEUX LUI AUSSI. J'AI L'IMPRESSION QUE L'AUTRE VA ENTENDRE QUELQUE CHOSE!
MAIS... QUEL BUT POURSUIVENT-ILS!?...


LÀ, MON VIEUX, JE SUIS COMME TOI! JE N'Y COMPRENDS RIEN... SURTOUT QU'IL N'EXISTE PAS DE CONDUCTEUR PLUS CORRECT QUE TOI... ALORS ?...


UN QUART D'HEURE PLUS TARD...
C'EST LUI!
TÛÛÛÛ


C'EST DÉJÀ ARRANGÉ? ...OUI, JE VOUS ÉCOUTE...





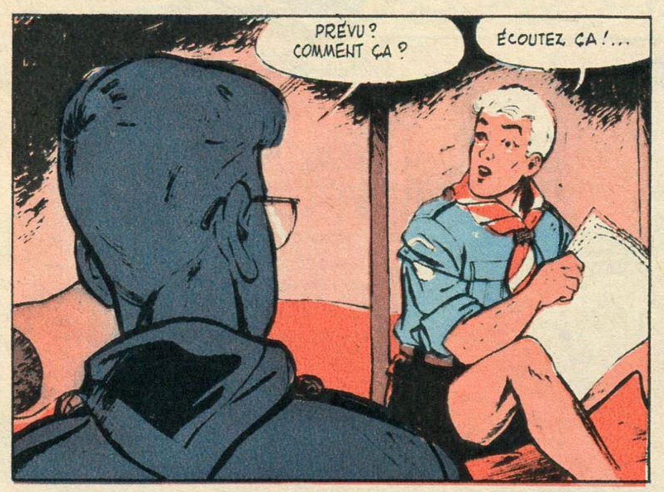

EN EFFET, JE CROIS QU'ILS NE BOUGERONT PLUS... MICHEL SERA TRANQUILLISÉ... ...ET ENCORE MERCI POUR VOTRE INTERVENTION... À CHARGE DE REVANCHE... ...À BIENTÔT, MONSIEUR LATOUR.


ALORS!?...


ALORS?... IL Y A, QUELQUE PART DANS PARIS, UN AMI QUI TE VEUT DU BIEN!
QUOI?


Les 3A dans

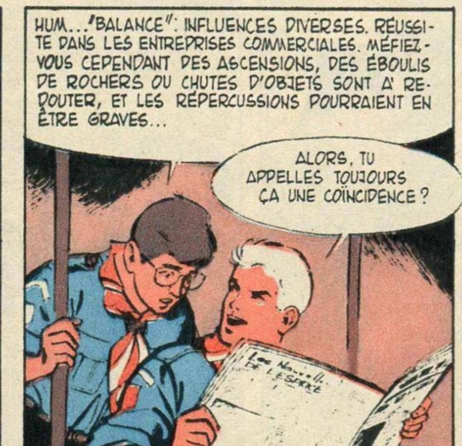
LE MAGE DE


PRÉVU ? COMMENT ÇA ?
ÉCOUTEZ ÇA !...


L'HOROSCOPE QUO
BELIER.
En général, bonnes influences. Evitez cependant les imprudences. Méfiez-vous particulièrement de tout ce qui se rapporte au feu : cigarettes abandonnées ou jetées hâtivement, brasiers mal éteints pouvant provoquer des incendies etc.


ALORS ? QU'EST-CE QUE VOUS EN PENSEZ, TOUS LES DEUX ?
PEUH ! SIMPLE COÏNCIDENCE ! TU NE CROIS TOUT DE MÊME PAS À CES SOTTISES ?
ECHO
RMONT

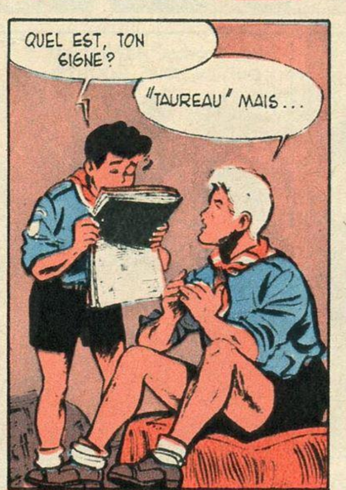

JE NE CROIS RIEN, JE CONSTATE ! CE N'EST PAS TOUT... VOYEZ ICI... AU SIGNE "LA BALANCE"...


HUM... "BALANCE" : INFLUENCES DIVERSES. RÉUSSITE DANS LES ENTREPRISES COMMERCIALES. MÉFIEZ-VOUS CEPENDANT DES ASCENSIONS, DES ÉBOULIS DE ROCHERS OU CHUTES D'OBJETS SONT À REDOUTER, ET LES RÉPERCUSSIONS POURRAIENT EN ÊTRE GRAVES...
ALORS, TU APPELLES TOUJOURS ÇA UNE COÏNCIDENCE ?

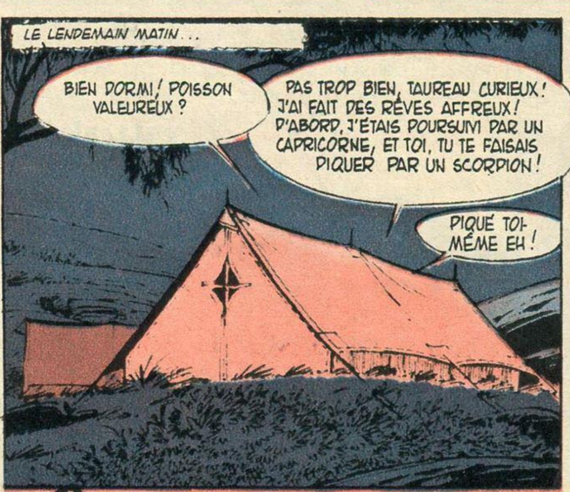

BIZARRE, ÉVIDEMMENT...
MAIS CES HOROSCOPES NE CONCERNENT QUE LE 14 AOÛT, C'EST-À-DIRE AUJOURD'HUI... OR, L'INCENDIE CHEZ LES PICARD S'EST PRODUIT LA NUIT PASSÉE...
D'ACCORD ! MAIS APRÈS MINUIT ! DONC, ON ÉTAIT DÉJÀ LE 14...

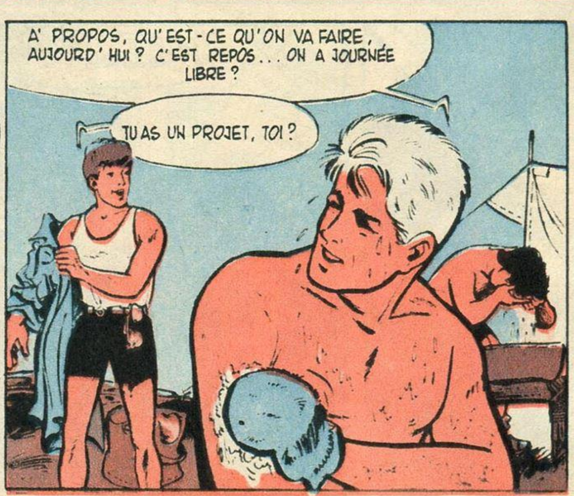

MOI, JE NE CHANGE PAS D'AVIS ! ÇA FAIT DEUX COÏNCIDENCES AU LIEU D'UNE, VOILÀ TOUT !
ET PUIS, QUI NOUS DIT QUE PICARD ET LE VIGNERON SONT NÉS RESPECTIVEMENT SOUS LES SIGNES DU "BÉLIER" ET DE "LA BALANCE" ?


BIEN SÛR... ÇA, ON N'EN SAIT RIEN !
ANDRÉ, SI TU CONTINUES À RÉFLÉCHIR COMME ÇA, JE PEUX MOI AUSSI, TE PRÉDIRE TON HOROSCOPE POUR DEMAIN...


QUEL EST, TON SIGNE ?
"TAUREAU" MAIS...


ALORS... "TAUREAU" : INFLUENCES GÉNÉRALEMENT BONNES. NÉANMOINS, EN RAISON DU MANQUE DE SOMMEIL ALLIÉ À UNE IMAGINATION DÉBORDANTE, RISQUES DE TÊTE LOURDE ET DE PIEDS GONF-..."
POF
GROS MALIN, VA ! ATTRAPE ÇA !


LE LENDEMAIN MATIN...
BIEN DORMI ! POISSON VALEUREUX ?
PAS TROP BIEN, TAUREAU CURIEUX ! J'AI FAIT DES RÊVES AFFREUX ! D'ABORD, J'ÉTAIS POURSUIVI PAR UN CAPRICORNE, ET TOI, TU TE FAISAIS PIQUER PAR UN SCORPION !
PIQUE TOI-MÊME EH !

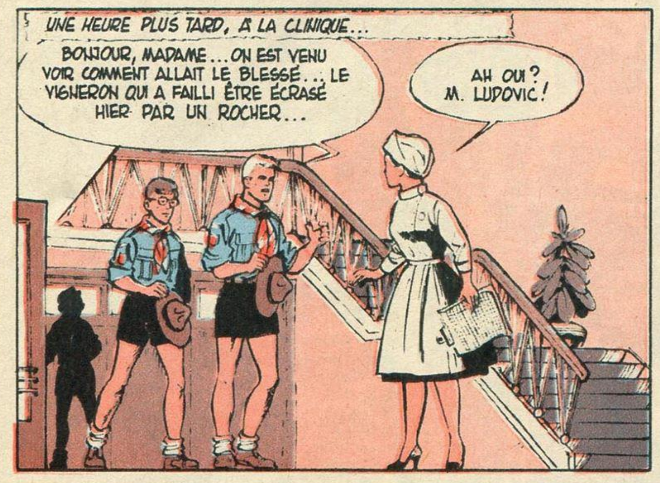

À PROPOS, QU'EST-CE QU'ON VA FAIRE, AUJOURD'HUI ? C'EST REPOS... ON A JOURNÉE LIBRE ?
TU AS UN PROJET, TOI ?


HEU... EH BIEN... J'AI PENSÉ... SI ON ALLAIT PRENDRE DES NOUVELLES DU VIGNERON À LA CLINIQUE ?
D'ACCORD !
BONNE IDÉE...

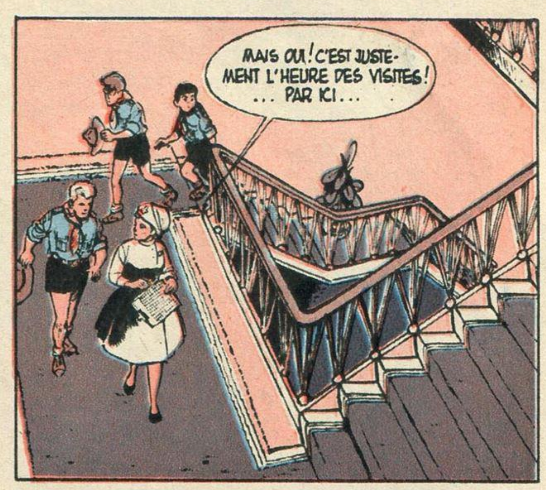
CASTELMONT

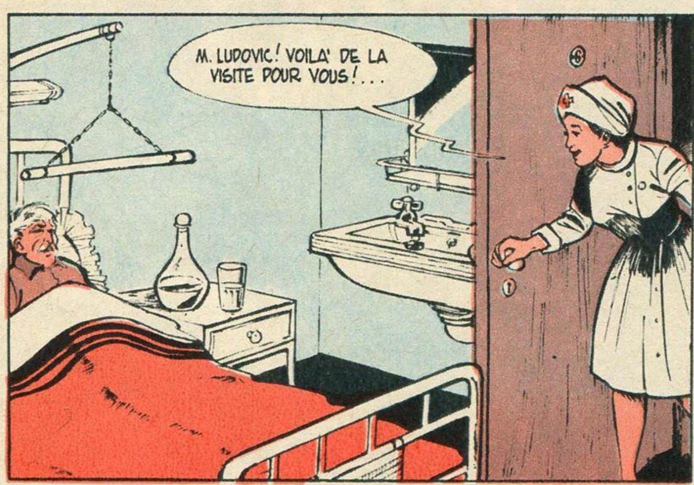
Les 3 A ont délivré un bûcheron coincé sous un rocher. Le soir, nos amis essayent d'éclaircir le mystère des derniers accidents.

DESSIN: MITTEÏ * TEXTE: M. VASSEUR



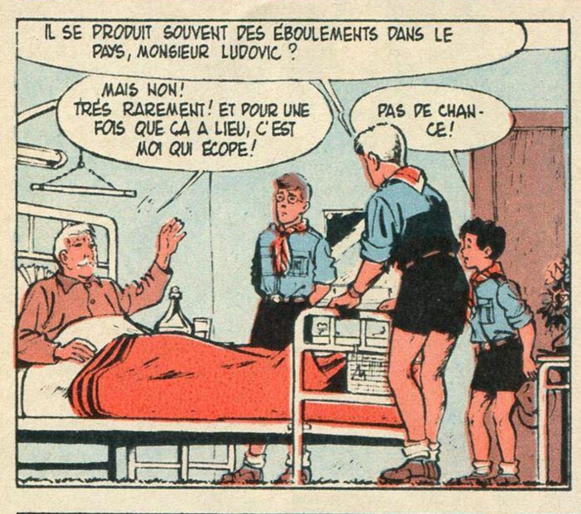






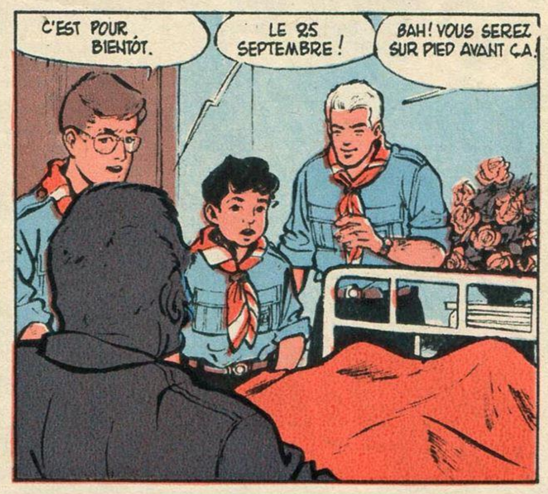












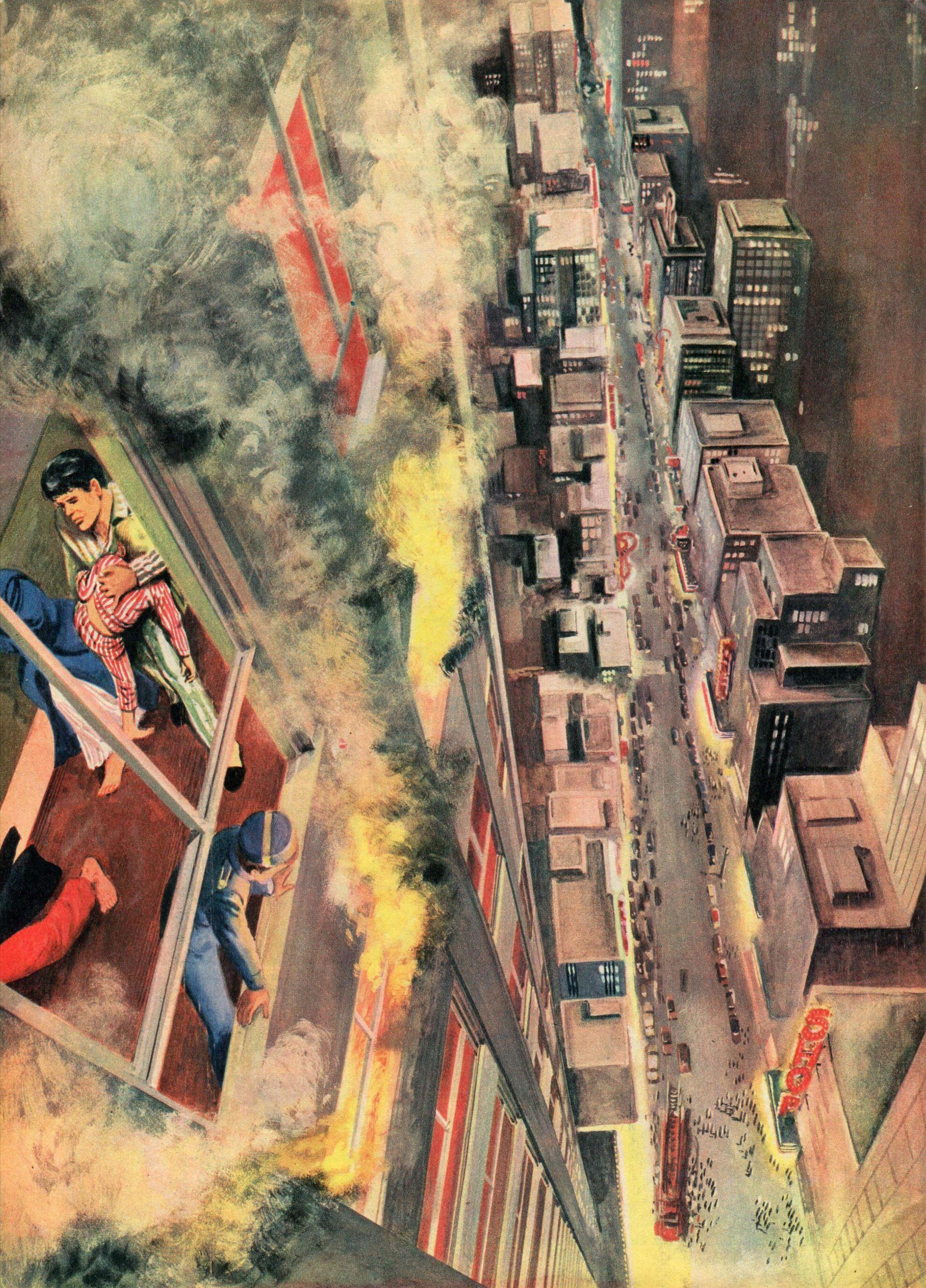








A SUIVRE



VINGTIEME ETAGE

UN CONTE DE STEP

illustré par forton

ENCORE une soirée où il ne se passera rien, dit Bobby.

Il se sentait fatigué et mélancolique. Il parcourut deux fois la longueur du couloir. L'épais tapis de peluche rouge feutrait le son de ses pas. Quarante pas dans chaque sens...

Depuis le temps, il avait eu assez souvent l'occasion de les compter!

La lumière des plafonniers soudain s'éteignit. Le long couloir fut plongé dans une demi-obscurité, éclairée seulement par la lueur bleuâtre que dispensait la lampe de secours pendue au-dessus de la cage de l'ascenseur.

— Qu'est-ce qui se passe?...

Mais la lumière déjà revenait. Bobby haussa les épaules. Encore quelque fantaisie d'Augustin, le veilleur de nuit. Il était vieux. Il mélangeait ses boutons.

Pour lui non plus la vie n'était pas drôle. Bobby l'imagina dans les profondeurs de l'hôtel, arpentant des corridors et explorant des caves pour voir si tout marchait bien. Pauvre vieux!

Bobby se pencha à la fenêtre qui, au bout du couloir, donnait sur la rue. La haute enseigne dressée le long de la façade faisait clignoter à intervalles réguliers le nom de l'hôtel en lettres rouges : Mansfield. Vingt étages plus bas, la rue était un ruban de lumière, de mouvement et de bruit. Il y avait encore beaucoup d'animation malgré l'heure tardive.

Le garçon revint dans le couloir. Il s'arrêta un instant devant la glace. Il inclina son calot un peu plus sur l'oreille droite et vérifia l'alignement des douze boutons de cuivre qui constellaient la veste de son uniforme bleu.

Il soupira. Il trouvait que son bel uniforme ne l'aidait pas à être utile à qui ou à quoi que ce soit. Au dernier étage de l'hôtel, dans un recoin secondaire, attendre qu'une lampe s'allume au tableau pour l'appeler dans une des chambres et qu'un client l'envoie chercher un paquet de cigarettes, un taxi ou une bouteille d'eau minérale...

Bobby éprouva une étrange impression. Un malaise insolite le prit, qui devait venir d'un changement dans le décor et l'ambiance de cet endroit qu'il connaissait par cœur. Il comprit tout à coup. C'était l'enseigne. Elle avait cessé de clignoter en jetant dans le couloir son éclat rouge régulier. Elle s'était éteinte.

Bob se sentit inquiet. Cet événement sortait de la normale et, venant après la panne de tout à l'heure, il annonçait peut-être quelque chose de sérieux. Un court-circuit, qui sait...

Bobby retourna à la fenêtre. La rue était toujours là, tout en bas, mais à présent on aurait dit que la circulation s'était arrêtée, et les gens debout sur le trottoir levaient les yeux vers la facade du Mansfield.

Le garçon reçut dans le dos, comme une douche glacée qui lui coupa le souffle, l'éclat strident d'une sonnerie qui n'en finissait pas de vibrer. L'alarme!...

— Mon Dieu, que se passe-t-il ?

Au tableau de l'étage, toutes les lampes des chambres s'allumaient en même temps. Les clients aussi s'interrogeaient.

Bobby vit un nuage épais passer devant la fenêtre et une odeur âcre le prit à la gorge.

Il y avait le feu en bas!

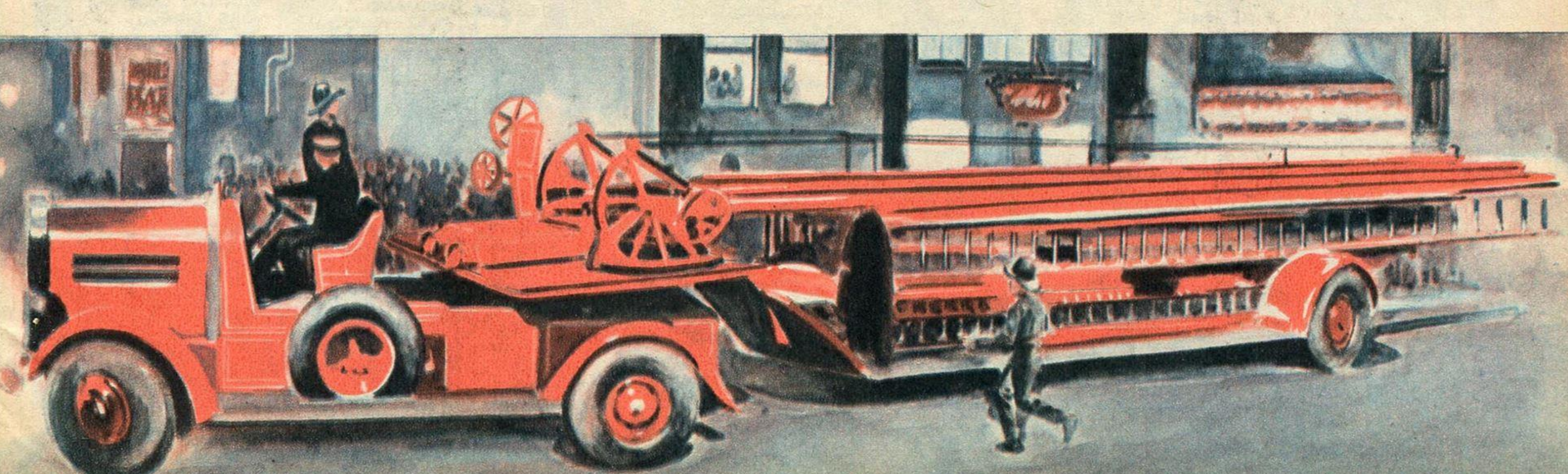
Bobby sentit derrière ses côtes son cœur prendre un coup d'accélérateur.

— Filons! pensa-t-il. Il n'est que temps...

Il s'engagea dans l'escalier.

Mais la pensée des clients le retint tout à coup et le cloua sur place. Il n'était qu'un petit groom mal payé, un rouage infime dans le fonctionnement de l'hôtel, et pourtant il se sentait une responsabilité. Sans se le dire très clairement, d'ailleurs. Il lui semblait simplement qu'il n'avait pas le droit de songer à se mettre en sécurité avant de savoir s'il ne pouvait rien faire pour les autres habitants du vingtième étage. Le groom, c'est comme le capitaine : il ne doit quitter son étage que le dernier.

SUITE PAGE 24



Dan et Williams sont venus voir le prototype commencé par le père de Dan. Dan veut absolument achever l'œuvre de son père.

Le Secret de

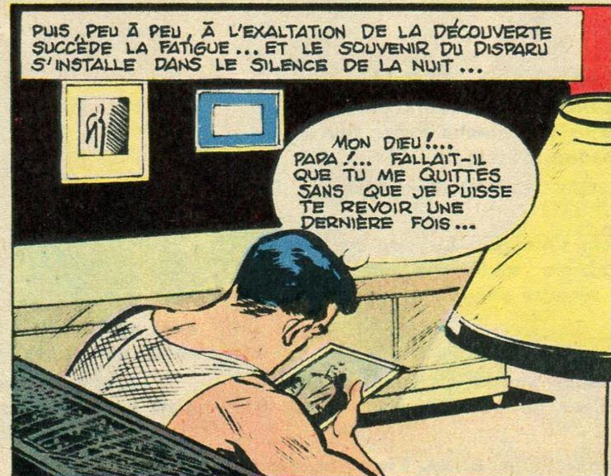








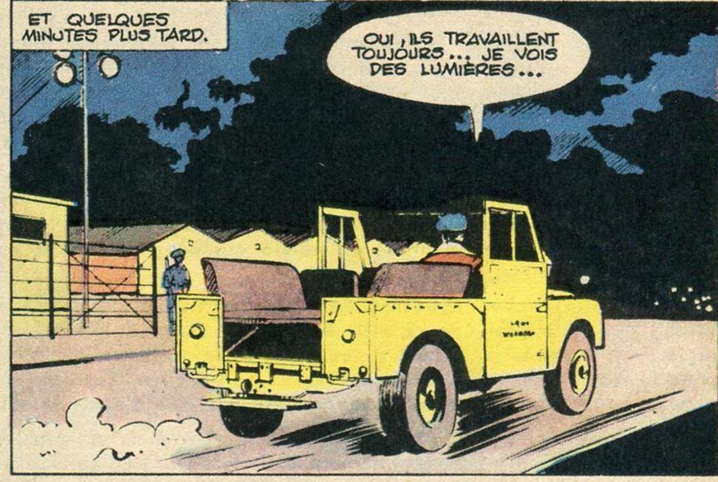


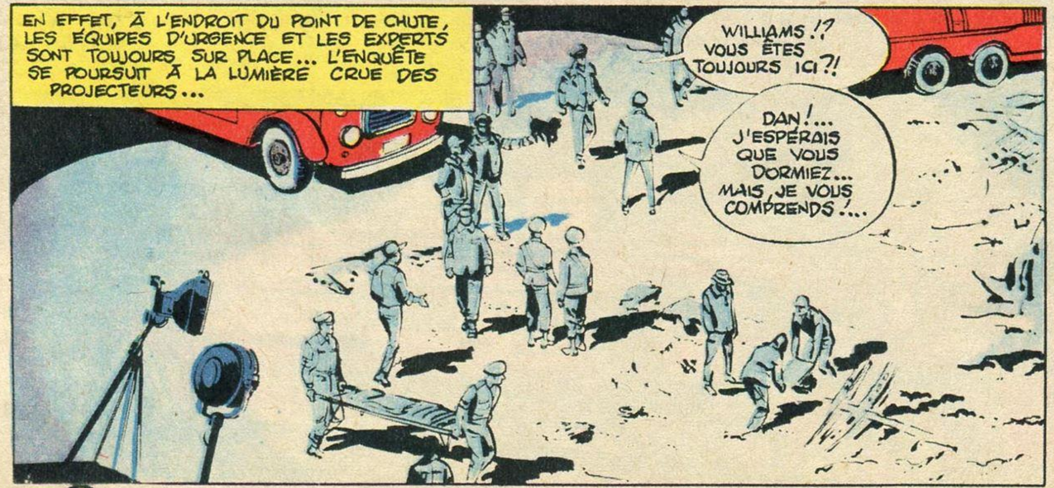














DAN COOPER

A. Weinberg





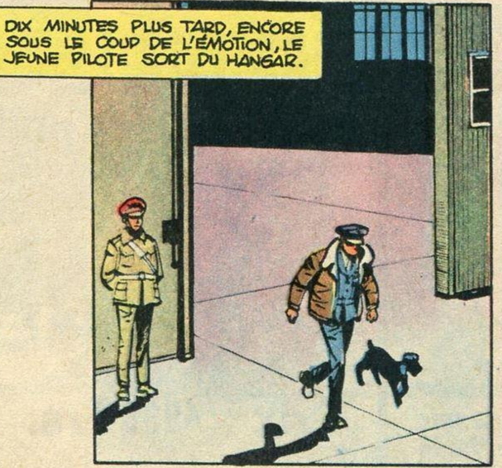






















QU'EST-CE QUE DAN A BIEN PU REMARQUER ?

À VRAI DIRE, IL FAUT BIEN L'AVOUER... À PARTIR DE CET INSTANT, NOUS APPRENONS QUE

DAN A UN SECRET!

MAIS., LEQUEL ?...

VINGTIÈME ÉTAGE

SUITE DE LA PAGE 21

Bobby revint sur le palier et, sur ses talons, une haute colonne de fumée embrassée monta dans la cage d'escalier.

Trop tard, de toute façons, pour s'enfuir par là.

Des gens mal réveillés, hagards, à demi-vêtus, surgissaient dans le couloir. Plus qu'un instant, et ce serait la panique.

Bobby, une fois encore, se pencha à la fenêtre. Les flammes et la fumée sortaient des fenêtres du dix-neuvième étage. C'était là que le feu s'était déclaré et, du train dont allaient les choses, tout l'étage ne devait plus être qu'un brasier. Du moins ceux qui y dormaient, prévenus à temps, avaient-ils eu sans doute le loisir de s'échapper.

Les pompiers, dans la rue, dressaient leurs échelles, mais Bobby savait qu'aucune d'elles ne serait assez longue pour atteindre le vingtième. Restait l'escalier de secours.

Des gens affolés couraient dans le couloir. Un monsieur chauve en chemise de nuit serrait sous son coude un portefeuille de cuir. Une jeune femme avait un bébé dans les bras. Un voyageur de commerce demandait si on allait le laisser longtemps sans le secourir.

Une femme lança le premier appel au secours en courant à la fenêtre. Un homme la retint. Elle aurait sauté dans le vide.

Le couloir s'emplissait de fumée.

Tous les regards se tournèrent vers Bobby, et la terreur que le garçon lisait dans tous ces yeux commençait à ressembler à de la folie. Lui aussi avait peur. Il serra les dents pour qu'on ne vit pas qu'il avait envie de fondre en larmes comme un gosse.

— Du calme. Nous allons nous tirer de là.

Et d'abord il fallait voir si personne ne manquait à l'appel, si quelqu'un ne serait pas resté dans une des chambres. Bobby savait qu'il avait seize clients en charge. Il les recompta rapidement. Oui, ils étaient tous là.

— Vite! à l'escalier de secours...

Derrière Bobby, tous coururent vers le fond du couloir. Ils commençaient à suffoquer.

L'escalier de secours était une échelle de fer qui passait derrière une fenêtre dérobée, le long de la façade arrière de l'hôtel. Déjà la fenêtre était masquée par un nuage opaque de fumée. Bobby l'ouvrit en toussant. Il grimpa sur l'appui de la fenêtre et posa la main sur le montant de l'échelle. Il retira la main en faisant la grimace. Le fer était brûlant. En se penchant, Bobby vit que tout le dix-neuvième étage était en feu. La fumée en montant se colorait à présent de lueurs oranges. Des flammes jaillissaient. Pour descendre par l'échelle de secours, il aurait fallu traverser un nuage ardent, et c'était impossible.

Bobby revint lentement dans le couloir. Les gens, immobiles, le regardaient. Ils avaient compris. Une femme poussa un long cri et tomba en proie à une crise de nerfs.

— Laissez, dit un monsieur. Je suis médecin. Je vais m'occuper d'elle.

Celui-là du moins gardait son sang-froid.

Mais Bobby lui-même sentait la panique le gagner. Ils étaient pris au piège. Ils allaient mourir comme des rats. La fumée s'épaississait et on entendait, tout proche, un crépitement qui était peut-être celui des flammes. En bas, dans la rue, très loin, montait le hululement d'une sirène.

Bobby regarda autour de lui. Non, il ne fallait pas céder à la peur!...

Et soudain il vit l'ascenseur.

L'espoir était fragile, mais il existait. Le moteur se trouvait sur le toit. Peut-être les flammes ne l'avaient-elles pas atteint. Et la cage était de fer. Elle pourrait passer.

Bobby appuya sur le bouton, et autour de lui les gens le regardaient sans comprendre. La lampe rouge s'alluma comme si c'était tout naturel. Le ronronnement du moteur se fit entendre au-dessus de leurs têtes.

La cage vint s'arrêter à hauteur du vingtième étage. Bobby ouvrit la porte.

Il y eut une ruée.

— Chacun son tour! hurla le garçon.

S'il les laissait faire ces gens allaient se battre pour pénétrer tous à la fois dans la cage et ils périraient avant d'avoir eu le temps de s'échapper. Le médecin s'élança et aida le garçon à dégager l'entrée. Ils firent entrer les femmes et les enfants, deux vieux messieurs...

— Vas-y, monte, dit le médecin.

— Non, dit Bobby. Je partirai le dernier.

L'ascenseur s'enfonça lentement dans la fumée.

De longues secondes s'écoulèrent. Ils restaient à quatre sur le palier : Bobby, le médecin, un homme d'affaires très digne qui n'avait encore rien dit et un jeune homme d'allure sportive. Pour lutter contre la fumée ils s'étaient plaqués leurs mouchoirs contre la bouche. Ils ne savaient pas si la cage remonterait jamais à travers le rideau de flammes et de fumée et s'ils n'allaient pas rester au vingtième étage, prisonniers de l'incendie.

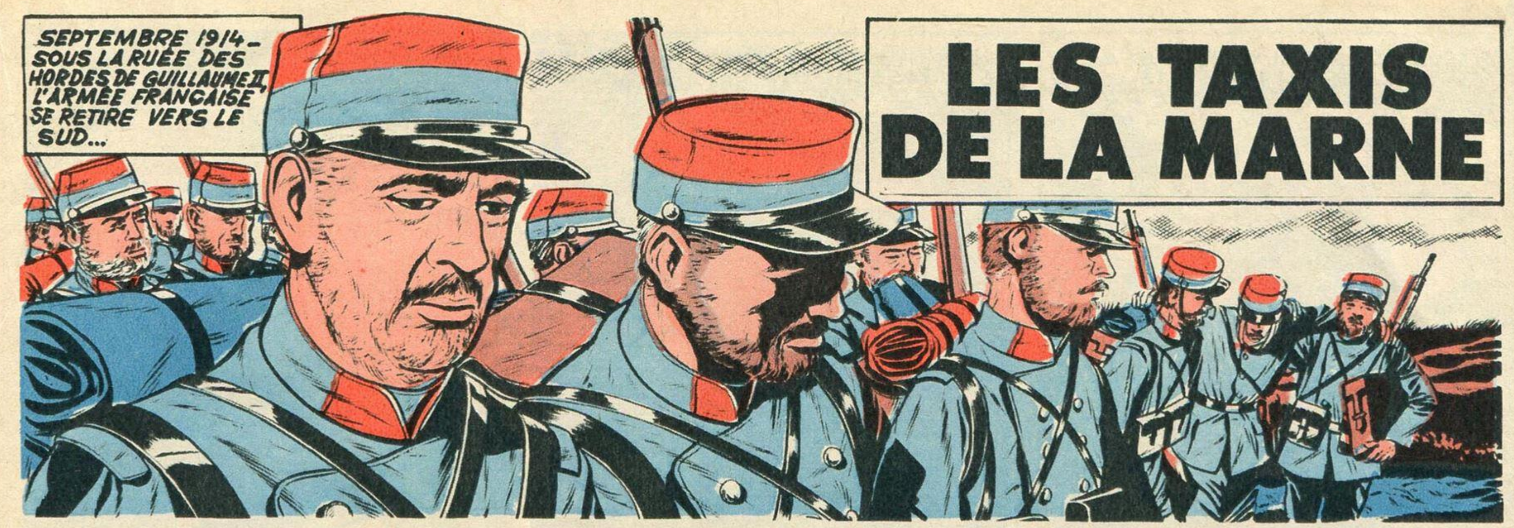
Quand Bobby appuya de nouveau sur le bouton pour rappeler l'ascenceur, la lampe rouge ne s'alluma pas. Mais le ronronnement du moteur sur le toit leur apprit que la cage revenait. Elle émergea peu à peu de l'ombre de l'étage en feu et s'arrêta.

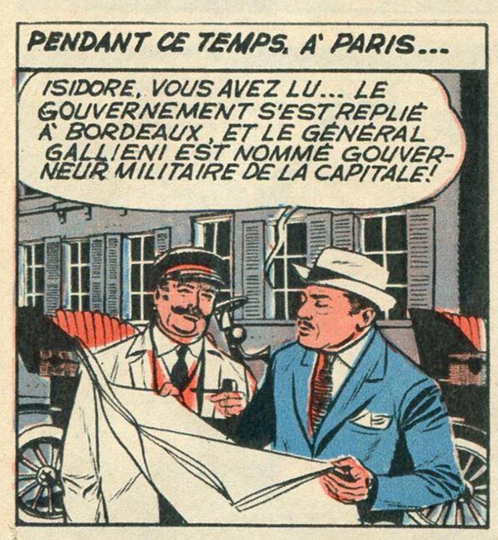
Ils s'y précipitèrent. Une fois encore, l'ascenseur plongea dans le brasier. Tout s'effondrait autour d'eux. Sous leurs pieds s'ouvraient vingt étages de vide. La cage allait en cahottant, avec des ralentissements subits suivis de chutes brutales, et tous savaient que le câble pouvait se rompre, ou que l'ascenseur pourrait cesser de fonctionner en les laissant suspendus dans leur boîte au cœur de l'incendie.

Enfin ce fut le rez-de-chaussée. Le hall plein d'eau était sillonné de tuyaux qui allaient dans tous les sens. Des pompiers couraient vers les rescapés. Bobby referma la cage de l'ascenseur et sortit sur le trottoir, le dernier.

FIN

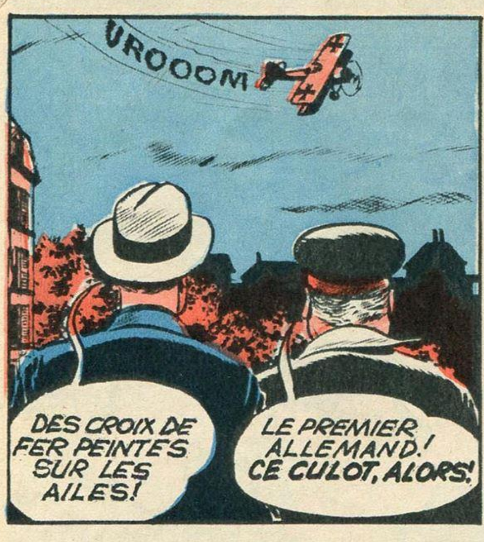
LES TAXIS DE LA MARNE



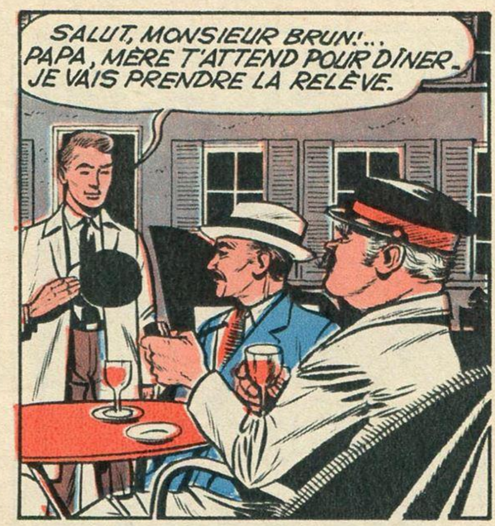










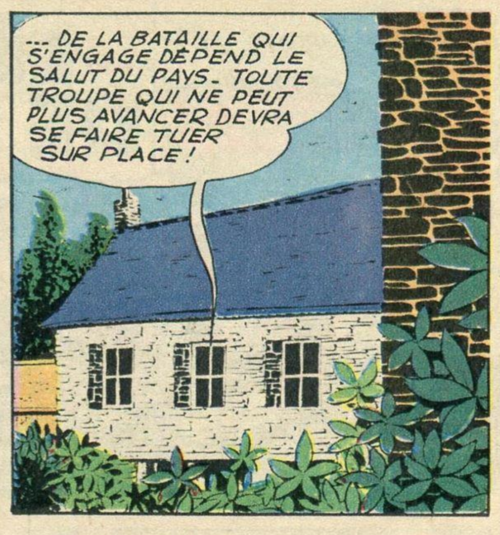




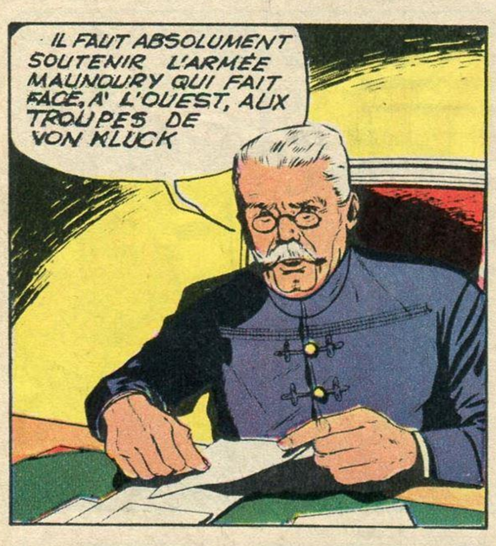


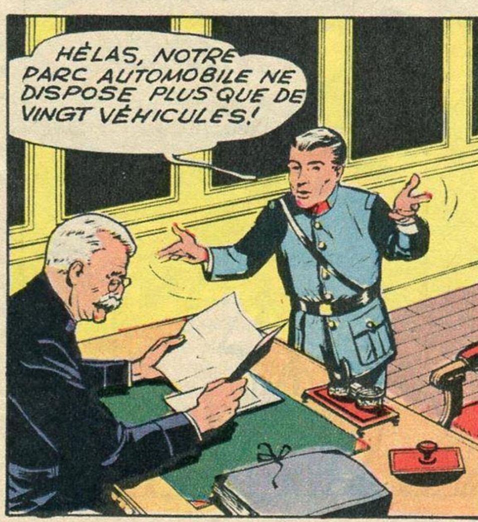






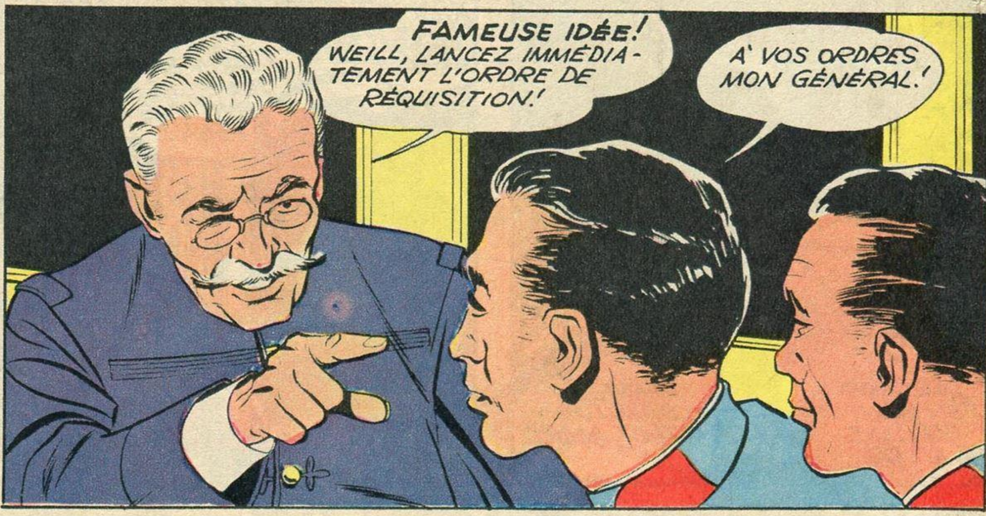


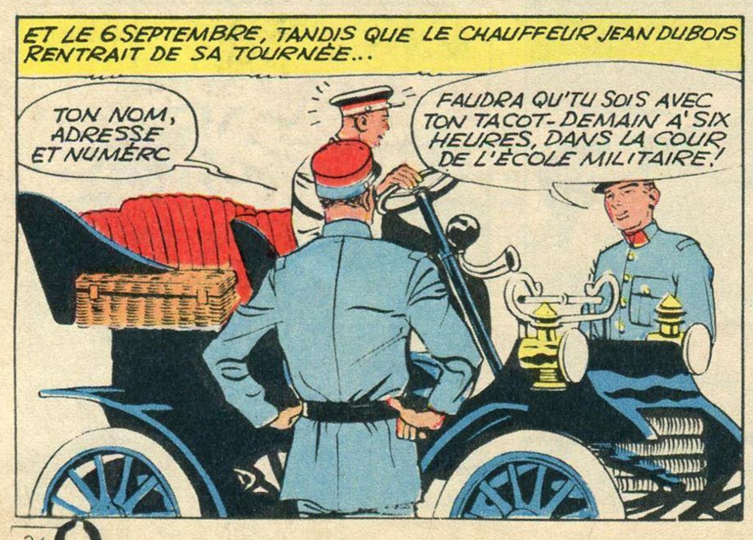


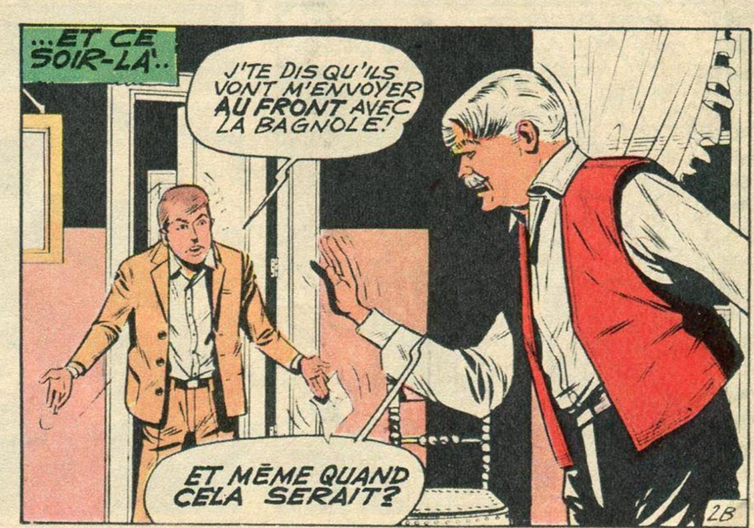












DETACHE CES QUATRE PAGES; ELLES CON















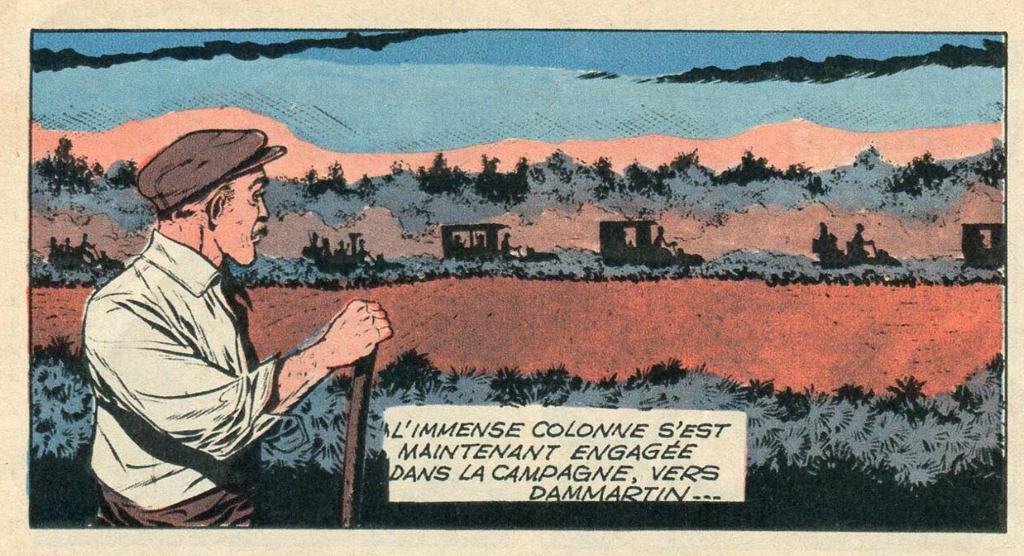








TUENT UNE MAGNIFIQUE DOCUMENTATION.







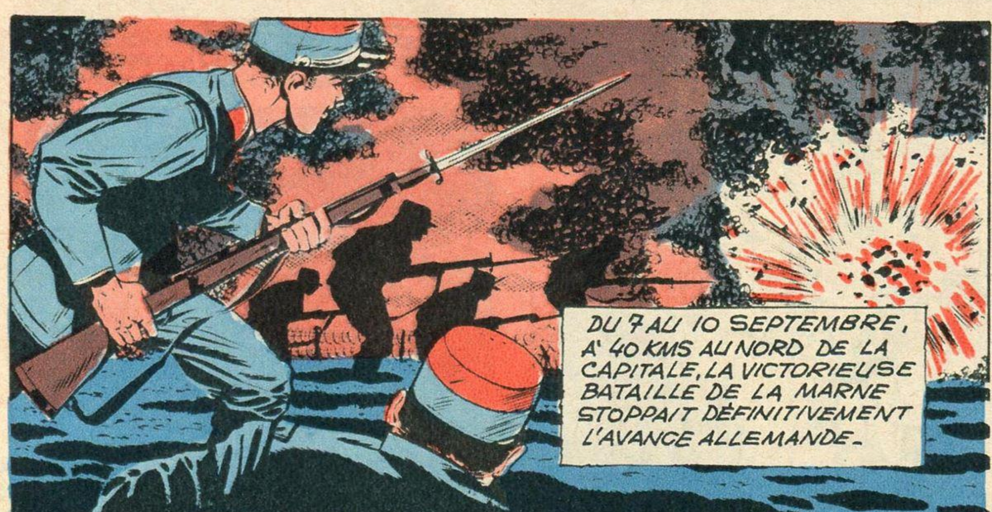














La semaine prochaine: **LES FILS DU SOLEIL**

RELEVEZ LE GANT ! **ENIGME N° 16**

LE SERUM Z 24

CE jour-là, le directeur de « La Rafale » m'appela à son bureau. Dès que j'eus pris un fauteuil à son invite, il entra dans le vif du sujet :

— Ric, je viens de recevoir une information intéressante. Le professeur Hébrard a, paraît-il, trouvé un nouveau sérum qui donne la faculté à celui qui l'absorbe de voir aussi bien la nuit que le jour... aussi bien par temps de brouillard que par temps clair...

— Intéressant, murmurai-je.

— Ce sérum est à base de peotl, cette plante dont les Indiens usent comme stupéfiant... Pensez aux multiples applications de ce produit... Les aviateurs, les marins disposeront désormais d'un véritable radar personnel... C'est une découverte qui vaut des millions !

— D'accord !

— Je voudrais, poursuivit le «boss» que vous tentiez d'obtenir une interview d'Hébrard... Si vous réussissez, nous serons les premiers à révéler tous les détails sur le nouveau sérum...

— O.K. patron, fis-je en me levant. Le professeur m'accordera cette interview ou j'en perdrai mon nom !

J'avais un peu « bluffé » dans le bureau du patron. J'étais moins confiant que je ne le prétendais. Hébrard avait la réputation de détester les journalistes et les photographes...

Mais la chance joua en ma faveur. Le commissaire Bourdon avait eu l'occasion de rendre service au Professeur. Grâce à son introduction, le savant m'accorda un rendez-vous.

Trônant derrière un magnifique bureau décoré de deux superbes encriers « Empire », Hébrard m'accueillit assez brusquement :

— Je vous avertis que je n'ai guère de temps à perdre...

— Moi non plus, ripostai-je. Je vais cependant gaspiller quelques secondes pour vous dire combien j'admire ces encriers... ce sont de véritables pièces de musées !

Flatté, le savant sourit :

— Entre nous, vous savez, je me sers d'un stylo-bille, comme tout le monde... Jamais je n'emploie ces encriers ! Mais comme je suis un peu maniaque, j'exige qu'ils soient toujours remplis, l'un d'encre rouge, l'autre d'encre noire !

La glace était rompue, et le plus aimablement du monde, le professeur me donna toutes les précisions souhaitables au sujet de sa découverte. De son coffre-fort, il tira un tube de verre rempli d'un liquide incolore, qu'il me mit sous les yeux :

— Le sérum Z 24, dit-il avec une certaine solennité. Je le garde dans mon coffre-fort, car des concurrents peu scrupuleux pourraient chercher à me dérober la formule...

Soudain, un cri retentit :

— Au secours ! Au feu !

Nous nous précipitâmes hors de la pièce, le professeur et moi. Le cri provenait du bureau contigu. Dans ce local, nous découvrîmes Marie, la secrétaire, qui tentait d'éteindre les flammes consumant un des rideaux de la porte-fenêtre. Bondissant dans le jardin, je saisis mon extincteur dans ma voiture et, en quelques instants, réussis à éteindre le début d'incendie.

Confuse, Marie expliqua qu'elle avait allumé une cigarette et que, par maladresse, elle avait mis le feu aux rideaux...

En regagnant le bureau du professeur, nous nous heurtâmes au valet de chambre, Hector, qui en sortait...

— Excusez-moi, M. le Professeur, bafouilla-t-il. Je... je vous cherchais...

Il allait s'éloigner quand Hébrard qui avait jeté un coup d'œil sur son bureau par la porte entrebaillée, s'écria :

— Un instant ! Qu'est devenu le sérum ?

— Je... je ne sais pas... répliqua Hector.

Le professeur le fit entrer dans le bureau et ferma la porte à clef.

— Vous l'avez volé, dit-il au valet. Sans doute étiez-vous de mèche avec ma secrétaire... Pourriez-vous prévenir le commissaire Bourdon, Monsieur Ric Hochet ?

Quand Bourdon survint, Hector nia farouchement :

— Je n'ai pas pris le sérum... D'ailleurs, fouillez-moi ! ... ...

La fouille minutieuse à laquelle le soumit le policier ne donna aucun résultat. On perquisitionna dans le bureau. Sous un meuble, on retrouva la fiole qui contenait le sérum... Elle était vide... Un minuscule fragment de papier noir fut découvert un peu plus loin... Bilan nettement négatif !

Qu'était devenu le liquide ? Hector n'avait pu le jeter... On aurait retrouvé des traces humides... L'avait-il avalé ? Cela n'avait pas de sens... Le but du vol était évidemment de s'emparer du sérum afin de le soumettre à une analyse... A quoi eût-il servi à Hector de le faire disparaître ?

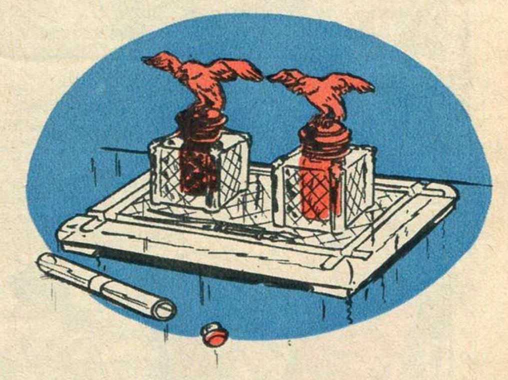
— Les encriers ! s'écria soudain Bourdon en s'avançant vers le bureau. Mais il s'arrêta, haussant les épaules...

Un simple coup d'œil lui avait montré à distance que les encriers étaient toujours remplis jusqu'au bord, l'un d'encre noire, l'autre d'encre rouge...

— Insoluble ! murmura le policier, perplexe. ... ...

J'étais prêt à partager son opinion... Hector était **certainement** le voleur, mais par quel tour de magie avait-il réussi à escamoter le contenu de la fiole ?

Brusquement, la solution de l'énigme m'apparut. M'approchant de certain objet, je contrôlai aussitôt mon hypothèse et constatai qu'elle était exacte. Cela me prouva une fois de plus que les apparences sont souvent trompeuses !...



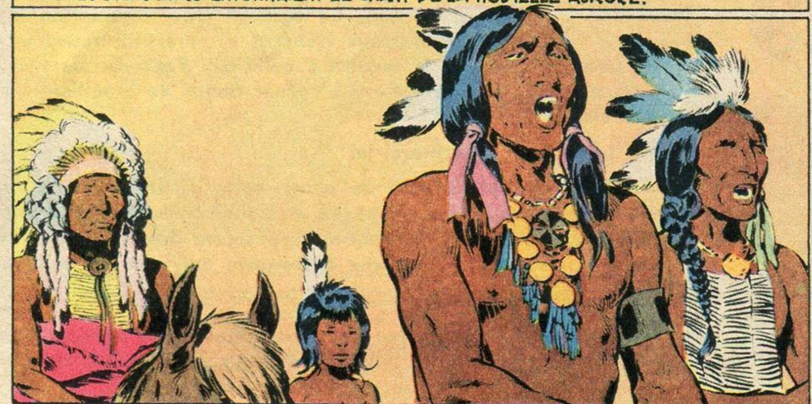
Lecteur, relevez le gant ! Qu'est-il advenu du sérum ?



WAPI et le

Menacé par les Blancs, le Peuple-des-Saule

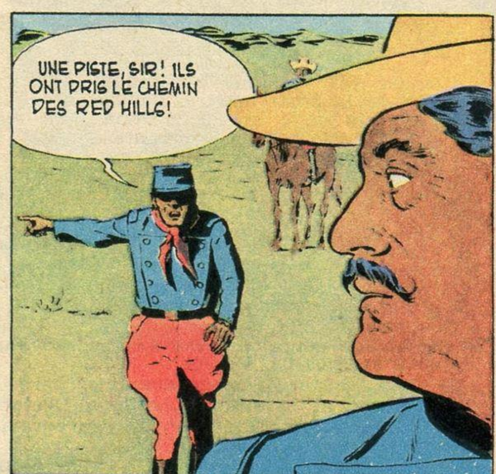
LA MONTAGNE SURGIT, PAREILLE A UN REMPART. AU SEUIL DU SALUT, LES HOMMES SÉNILES RECOUVRÈRENT L'ESPÉRANCE ET LES FEMMES SE LASSÈRENT DE LEUR MALHEUR. LES JEUNES GUERRIERS ENTONNAIENT LE CHANT DE LA NOUVELLE AURORE.



CRAIGNANT LES RUSES DE L'INDIEN, LES TUNIQUES-BLEUES ARRIVÈRENT - UN PEU TÔT! - SUR LES LIEUX OÙ LE VILLAGE INDIGÈNE AURAIT DÛ SE TROUVER.

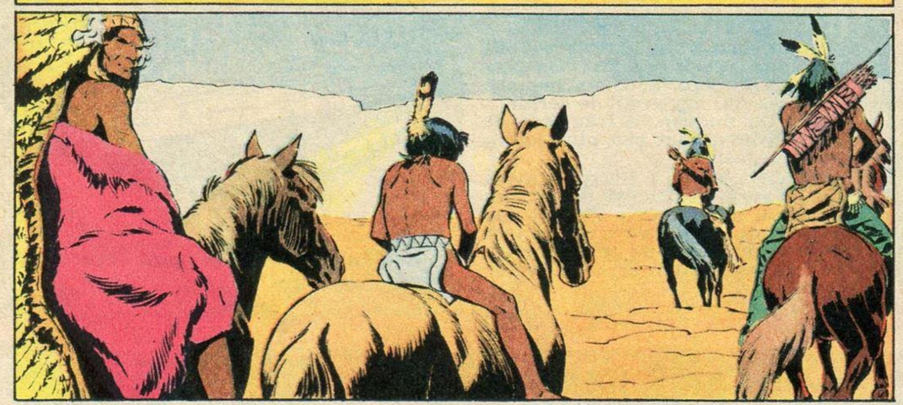


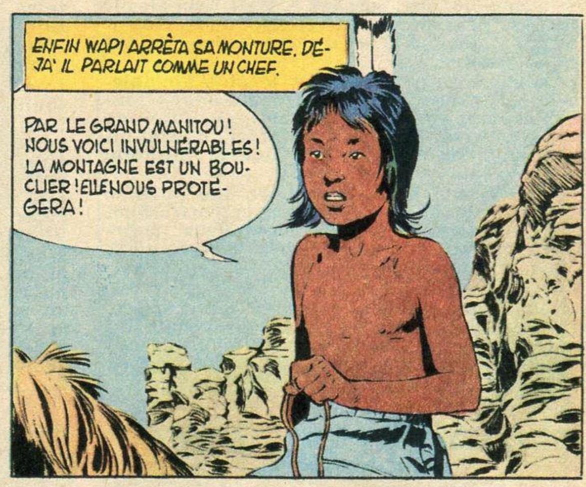






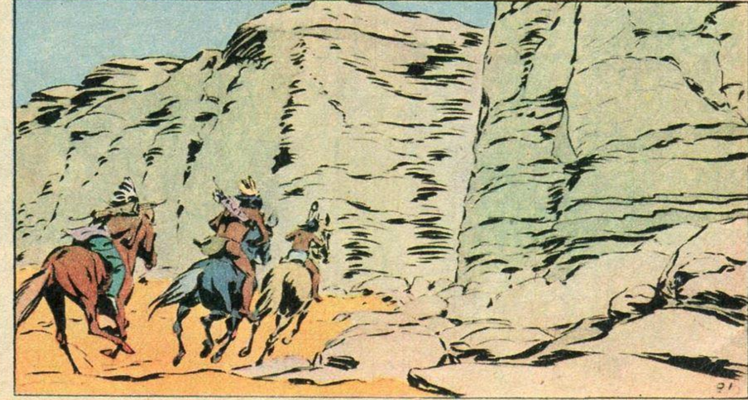
LE SOLEIL ÉTAIT HAUT. LA COHORTE AVANÇAIT MAL. L'AIR ENFLAMMÉ BRÛLAIT LES FRONTS, GONFLAIT LES TEMPES. LES ENFANTS SOMNOLAIENT EN MARCHANT.





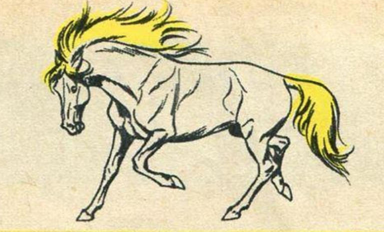


DEUX HOMMES S'EXÉCUTÈRENT. L'INSTANT D'APRÈS LA PETITE TROUPE POUSSAIT À FOND EN DIRECTION DU "ROYAUME INTERDIT".



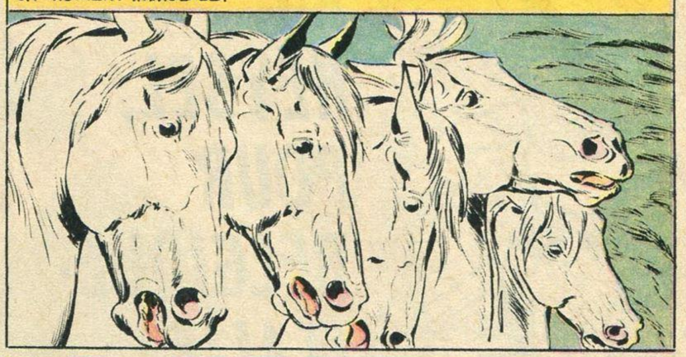
TRIANGLE D'OR

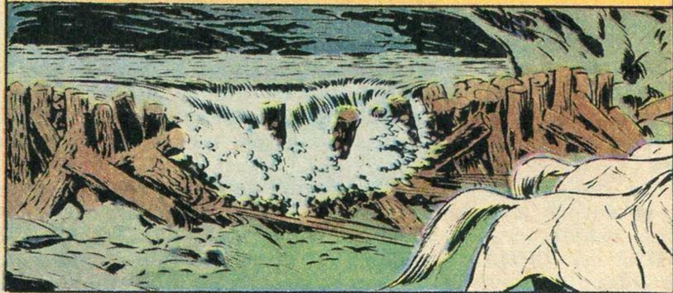
DESSINS DE PAUL CUVELIER
TEXTE DE Benoî

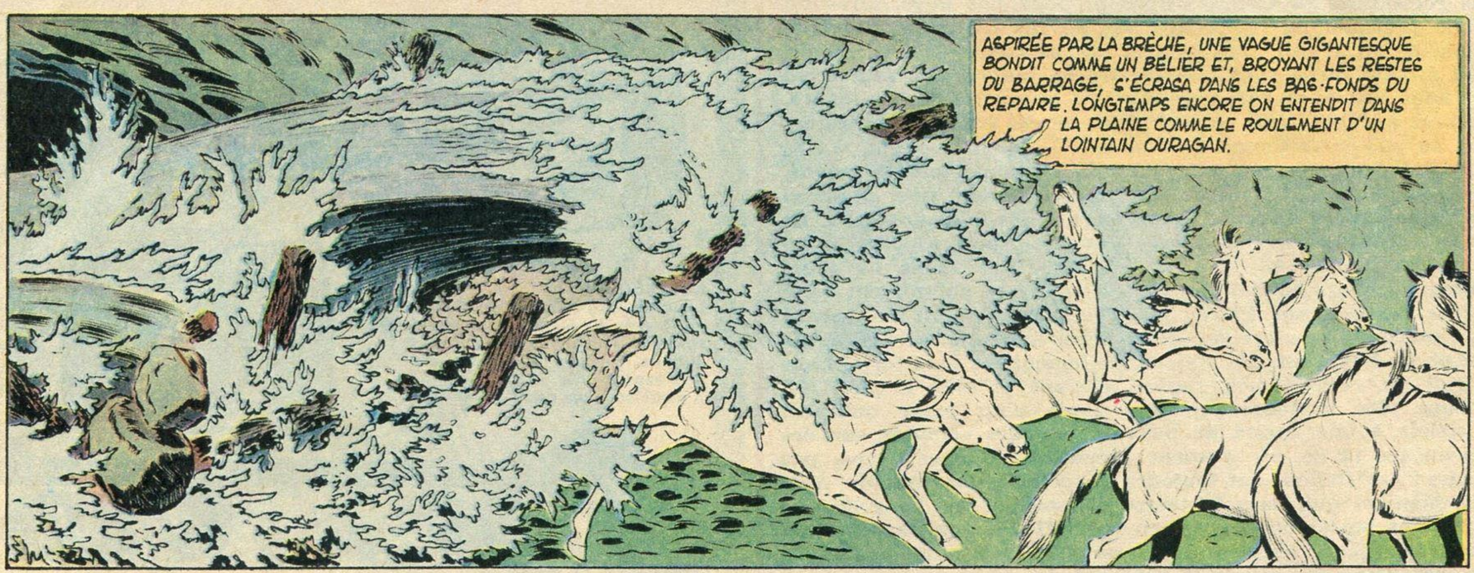


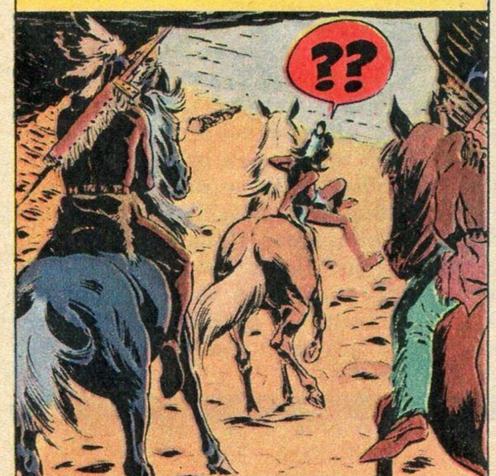
lève le camp pour se réfugier dans le Massif.















A SUIVRE

ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE...



AU HEYSEL, POUR BELGIQUE-ITALIE

Le championnat est terminé, mais le roi-football n'est pas mort ! Après l'intermède belgo-hollandais du 1er avril, les Diables Rouges entament une fameuse campagne sur le plan international. En moins de quinze jours, ils vont lutter sur trois fronts. Leur premier adversaire est de marque : il ne s'agit pas moins de recevoir la squadra azzura !

Si les italiens nous font l'honneur de nous rendre visite, nous le devons au renouveau de l'équipe nationale belge et aussi à l'envie qu'éprouvent les transalpins, AVANT DE SE RENDRE AU CHILI, de se mesurer à cette équipe belge dont parle toute l'Europe. Nous avons en effet l'impression qu'on nous regrettera au Chili ! Du coup, pour nos adversaires du 13 mai prochain au Heysel, le fait de rencontrer la Belgique se double du plaisir d'en retirer de précieux enseignements. Il est évident qu'ils vont tout mettre en œuvre, non seulement pour nous battre, ce qui après tout, vu la qualité de la squadra, est chose possible, mais pour profiter de cet excellent entraînement en vue de la Coupe du Monde.

Les italiens ne jouent pas au football comme tout le monde. C'est leur droit. De tous temps, ils occupèrent une situation privilégiée dans le football européen, que dis-je, « mondial ». Ils remportèrent les deux dernières Coupes disputées juste avant la grande guerre en 1934 et en 1938. Les noms de leurs meilleurs joueurs étaient sur toutes les lèvres notamment celui de leur centre-avant Piola ! Ce n'était pas le fait du hasard s'ils l'emportèrent alors sur des équipes sud-américaines, autrichienne ou hongroise. Ils étaient réellement les plus forts. Leur football est resté vivace, rapide, élégant et bien inspiré. S'il n'occupe plus la toute première place, c'est parce qu'il est impossible à une nation de pouvoir toujours compter sur des phénomènes et ce, au moment précis où on n'en trouve pas ailleurs ! Les Italiens ont toujours d'excellents footballeurs, mais leurs hommes qui, dans le temps dépassaient les hongrois, les autrichiens ou les brésiliens, peuvent difficilement supporter la comparaison avec les Pélé et consorts. A mon humble avis, ils termineront en 5e position à Santiago.

LE STADE SERA PEUT-ETRE TROP PETIT

L'attrait qu'exerce sur les foules l'équipe italienne risque de compliquer la tâche de la Fédération Belge. On refusera probablement du monde au Heysel. Les belges ont encore présents à la mémoire les matches splendides où les italiens jouèrent un grand rôle : Réal de Madrid contre Milan en finale de Coupe d'Europe et, plus près de nous, le test-match joué au Parc des Princes entre la Juventus et la même équipe madrilène. Ce soir-là à Paris, en février dernier, on se rendit compte de la valeur du football transalpin.

Il ne faut pas oublier que les tiffosi italiens travaillant en Belgique assisteront nombreux à cette rencontre. Il y aura autant d'Italiens que de Belges. L'ambiance sera exceptionnelle. Les Diables Rouges seront peut-être fort impressionnés par l'équipe d'Italie. Qu'ils se souviennent pourtant d'un résultat assez surprenant réussi par leurs prédécesseurs il y a près de dix ans. Ce jour-là, les Belges avaient gagné, certes, mais les Italiens étaient les meilleurs. Le 13 mai, il sera préférable de vaincre et de mériter ce succès. Le football belge aura fait alors un nouveau pas vers la consécration internationale.

UN FILM PASSIONNANT :

LE MAITRE

VERS le milieu du XIXe siècle. Le « Grand Eyrie », montagne inaccessible, provoque soudainement la panique de la population par une succession de détonations effrayantes. La « Weldon Balloon » vient de construire un dirigeable révolutionnaire. Un certain John Strock, délégué du Ministère, vient trouver Prudent, multi-millionnaire et président de la compagnie et lui demande de survoler le grand Eyrie pour essayer d'éclaircir le mystère. Prudent accepte à condition que lui-même, sa fille Dorothy et son fiancé Philip puissent l'accompagner.

Comme les voyageurs atteignent le sommet de la montagne, une terrifiante explosion provoque la destruction du ballon et ils perdent connaissance. Ils se retrouvent dans la cabine d'un navire. Turner, le 1er officier, les mène auprès de Robur, propriétaire et commandant de l'«Albatros», un extraordinaire bateau « volant ».

Un navire de guerre étant en vue, les prisonniers sont surpris d'entendre que Robur a l'intention de le détruire. Horrifiés, ils constatent que, grâce à un provédé secret, Robert peut anéantir, en quelques instants, le bâtiment armé.

Quand Dorothy interroge Robur sur la raison de son acte, il répond qu'il est uniquement guidé par le désir d'apporter la paix au monde. C'est pourquoi il a déclaré la guerre à la guerre.

Après de multiples aventures, l'une encore plus fantastique que l'autre, Robur se prépare à agir sur le champ de bataille où s'affrontent deux armées.

Pour la première fois, comme fabricant de munitions, Prudent est le témoin d'une guerre et constate la terrifiante destruction d'hommes et d'animaux, lorsque les « rockets » de l'Albatros atteignent le centre des combats. Robur est blessé et son vaisseau sérieusement endommagé. Aussi, regagne-t-il son repaire, dans une petite île. Profitant d'un relâchement de la surveillance, Strock, Philip, Prudent et Dorothy s'évadent en provoquant la destruction du navire.

Robur et son extraordinaire plan pour imposer la paix mondiale disparaissent comme le magnifique « Albatros », dans les eaux bleues de la Méditerranée.

AMERICAN INTERNATIONAL-PARDON FILMS.

LES ACTEURS

Robur	Vincent Price
Strock	Charles Bronson
Dorothea	Mary Webster
Prudent	Henry Hull
Turner	Wally Campo

Robur, l'homme qui a déclaré la guerre à la guerre !

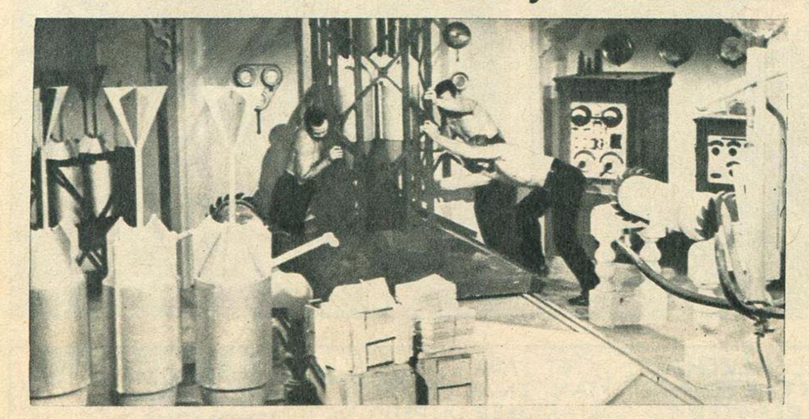


Nos quatre héros partent explorer la montagne qui parle...

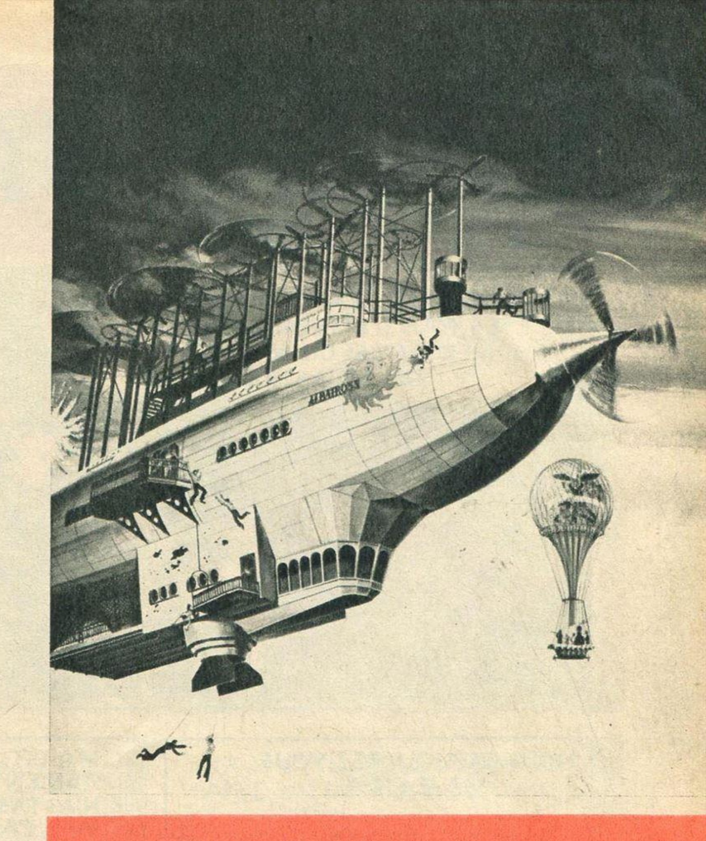


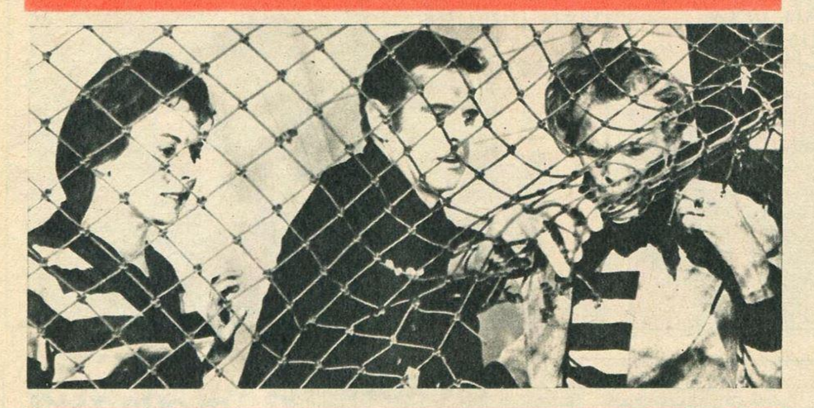
DU MONDE

D'APRES L'ŒUVRE DE JULES VERNE



De puissantes bombes vont détruire les navires de guerre.





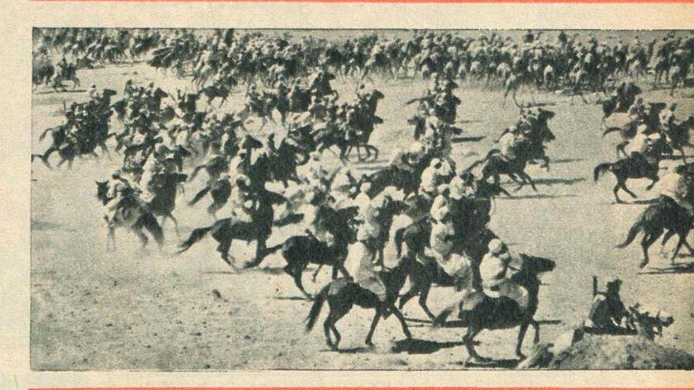
Première tentative d'évasion.



Malgré les prières de Robur, Strock refuse de l'aider.

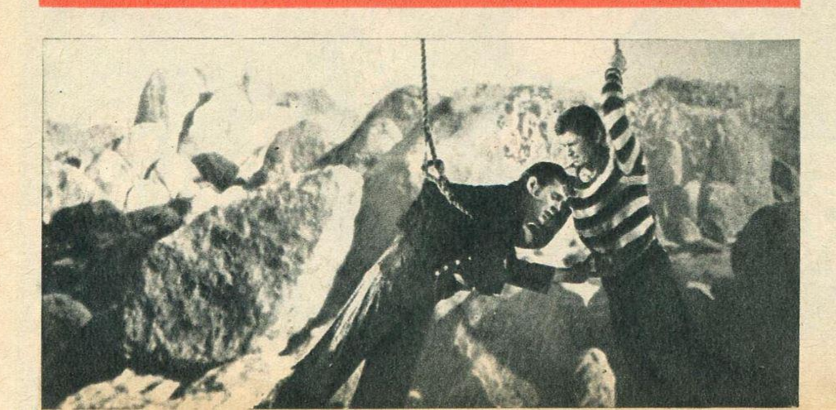


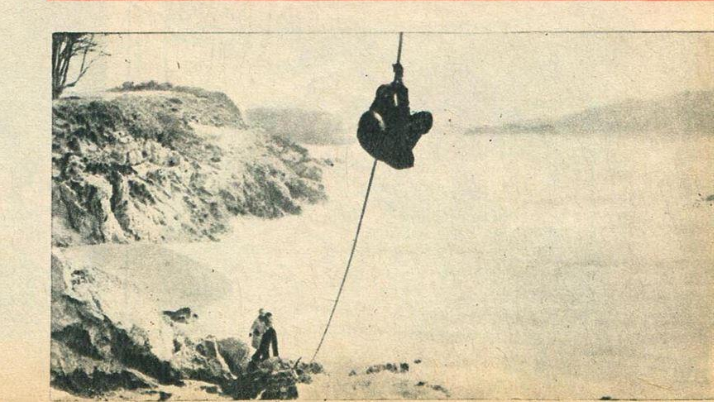
Robur est impitoyable. Strock prend la place de Prudent pour éviter ce supplice au vieillard.
Au milieu d'une épouvantable tempête, les deux condamnés passent le plus mauvais quart d'heure de leur vie.

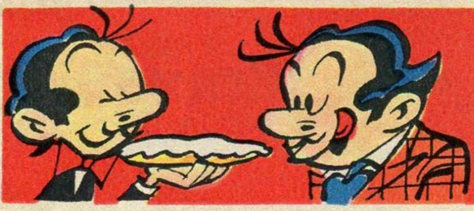


Prudent contemple pour la première fois les horribles dégats causés par les armes qu'il vend au monde entier.

Après avoir piégé la chambre aux munitions, nos héros s'évadent.







SPAGHETTI dans

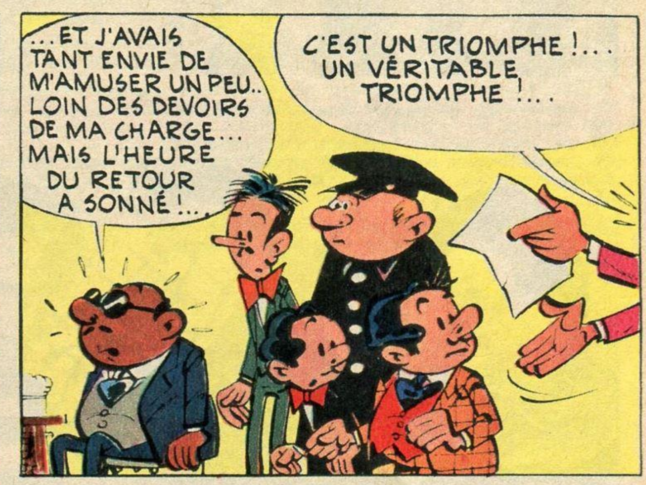
C'est sur la piste d'un cirque que nos amis ont retrouvé le roi Abdu

















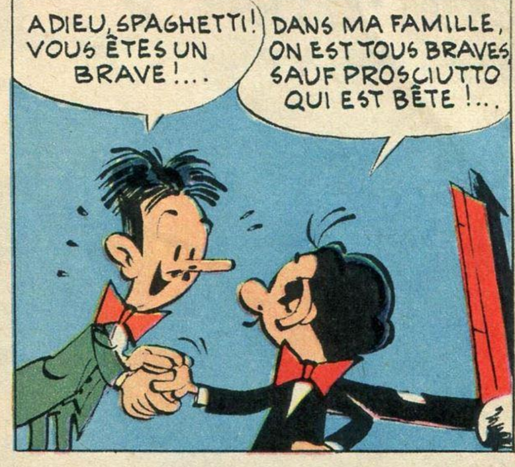


es bouffons du roi

PAR ATTANASIO
texte Goscinny

Mais cette petite réunion n'était pas prévue au programme!

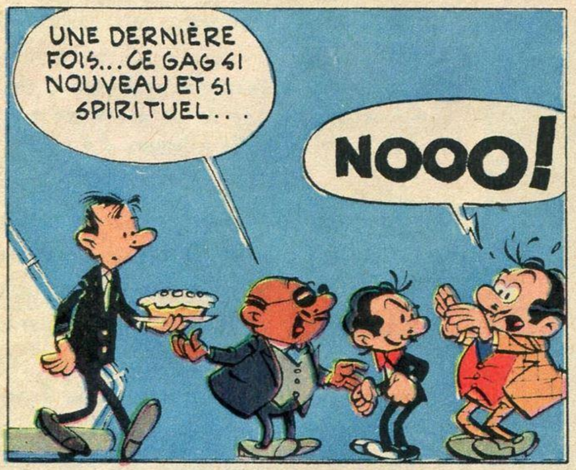




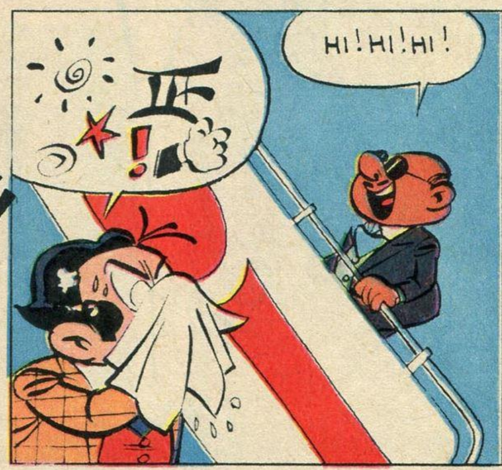










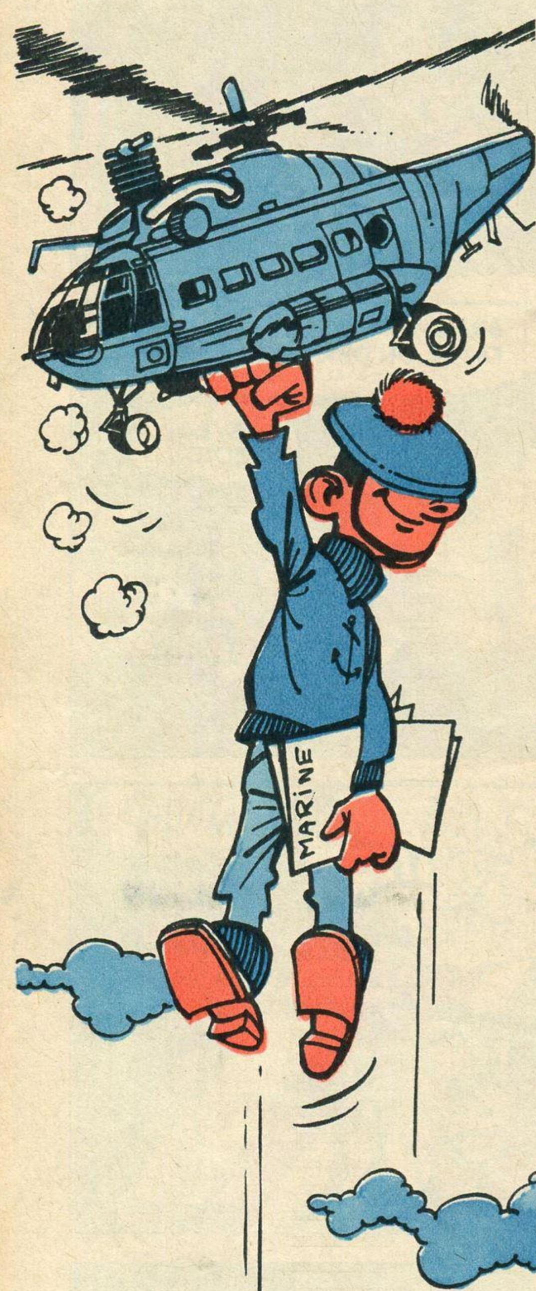






UN NOUVEAU VENU DANS LES FLOTTES DE COMBAT :

LE PORT



LA Marine Nationale française comptera d'ici quelques mois parmi ses navires un bâtiment d'un type nouveau: le porte-hélicoptères, premier navire au monde de cette formule révolutionnaire.

Initialement employé uniquement pour les sauvetages, l'hélicoptère a vu se multiplier ses missions dans la Marine. Aujourd'hui il est utilisé aussi bien pour les liaisons urgentes que pour le repérage des mines, mais surtout pour la chasse aux sous-marins.

Généralement on utilise pour transporter les hélicoptères des porte-avions devenus trop petits pour les avions modernes à réaction mais qui suffisent amplement aux « marguerites » (1) puisque ces machines décollent sur place. Dans le cas d'un navire conçu spécialement pour ce rôle il est nécessaire que l'on puisse exploiter pleinement grâce à lui la qualité majeure de l'hélicoptère : sa polyvalence, c'est-à-dire la possibilité qu'il offre de remplir plusieurs missions différentes.

La Marine française, cependant, se trouvait avoir besoin d'un nouveau navire-école pour remplacer sa célèbre « Jeanne d'Arc » qui, datant de plus de trente ans, ne vogue plus que par miracle. Etant donné que les jeunes officiers devraient tout connaître des possibilités de combat de l'hélicoptère, on a eu l'idée de réaliser un navire qui, porte-hélicoptères uniquement en temps de guerre, servirait aussi de navire-école en temps de paix. Pour perpétuer une vieille tradition, ce nouveau navire s'appellera « Jeanne d'Arc » lorsqu'il sera en service mais depuis son lancement — le 30 septembre dernier — jusqu'à son entrée en ligne, il a reçu le nom intérimaire de « La Résolue ».

Le nouveau batiment se présente sous la forme d'un grand croiseur rapide dont la passerelle a été déportée vers l'avant pour permettre l'installation sur l'arrière d'une plateforme destinée aux hélicoptères et recouvrant un vaste hangar. Celui-ci est en partie utilisé en temps de paix pour des locaux d'instruction des officiers-élèves.

Déplaçant 12.000 tonnes en charge, « La Résolue » a une longueur de 172 mètres. Ses turbines, développant 40.000 cv en tout, lui donnent une vitesse maximale de 27 nœuds, c'est-à-dire 50 kmh. Ses soutes à mazout, contenant 1.360 tonnes de combustible, lui permettent de franchir 6.000 miles nautiques (plus de 11.000 km) à la vitesse de croisière de 15 nœuds (30 kmh.)



Ce sont des hélicoptères « Frelon » de Sud-Aviation, dérivés de ce prototype qui équiperont la nouvelle « Jeanne d'Arc ».

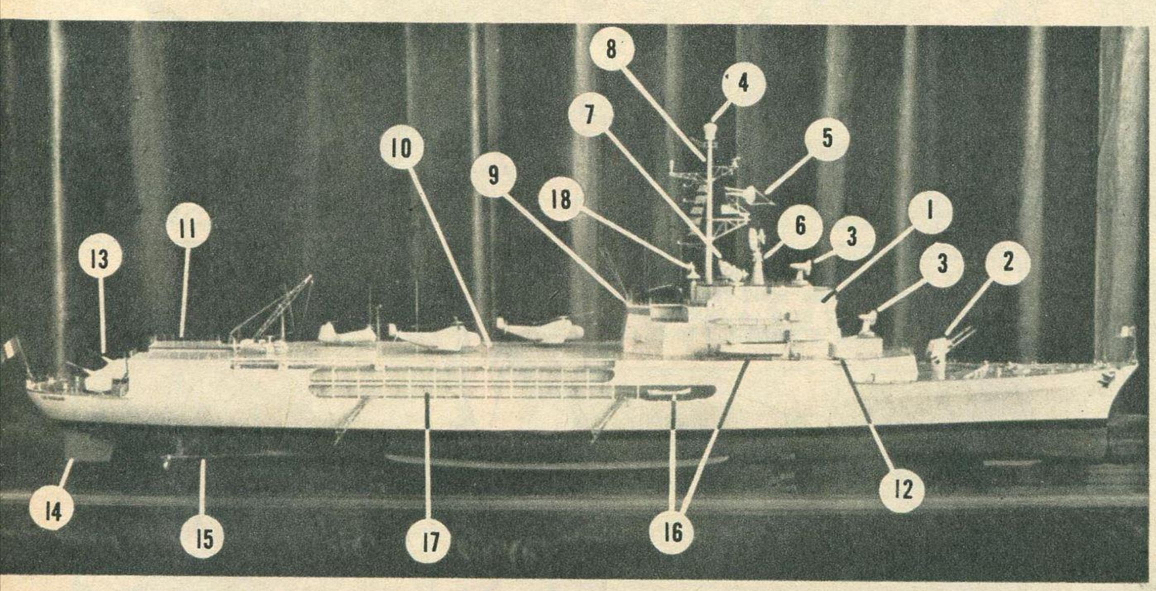
Le porte-hélicoptères est évidemment caractérisé par ses installations aéronautiques qui comprennent :

— le pont d'envol, dont nous avons déjà parlé, et dont les dimensions permettent le décollage simultané de deux « Frelon » tandis que quatre autres sont parqués.

— à l'arrière du pont, l'ascenseur servant à hisser les hélicoptères du hangar à la plateforme de décollage ;

— le hangar lui-même, dont le

E-HELICOPTERES



pont d'envol constitue le plafond, et qui peut recevoir jusqu'à huit hélicoptères de moyen tonnage. Il comporte évidemment tous les ateliers nécessaires à l'entretien des machines volantes et de leurs équipements de radio, de détection des sous-marins, etc...

L'armement du navire, uniquement anti-aérien, comprend quatre canons de 100 mm à tir rapide et, à l'avant, une double rampe de lancement pour engins contre-avions.

Comme tout navire moderne, la nouvelle « Jeanne d'Arc » comportera un appareillage électronique très complet dont les éléments essentiels sont « fléchés » sur l'une des photos que nous reproduisons.

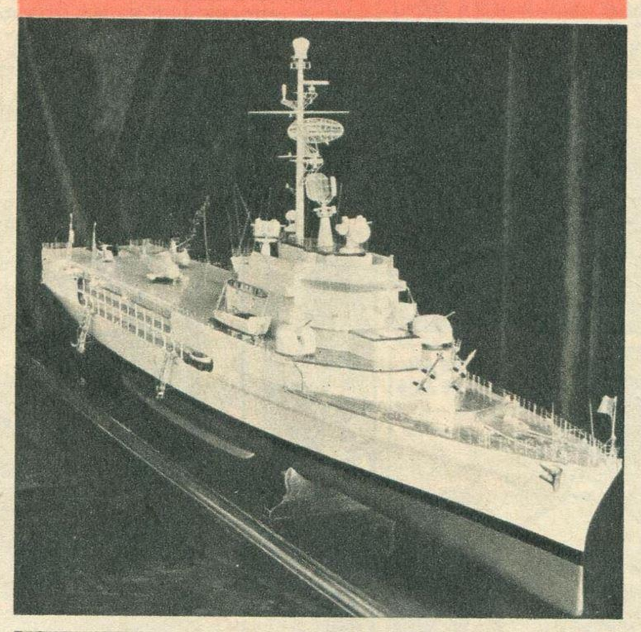
En temps de paix, c'est-à-dire lorsqu'il sera utilisé comme école d'application navigante, le nouveau navire aura un équipage constitué de 44 officiers, 180 officiers-mariniers, 490 quartiers-maîtres et matelots et enfin 192 officiers-élèves.

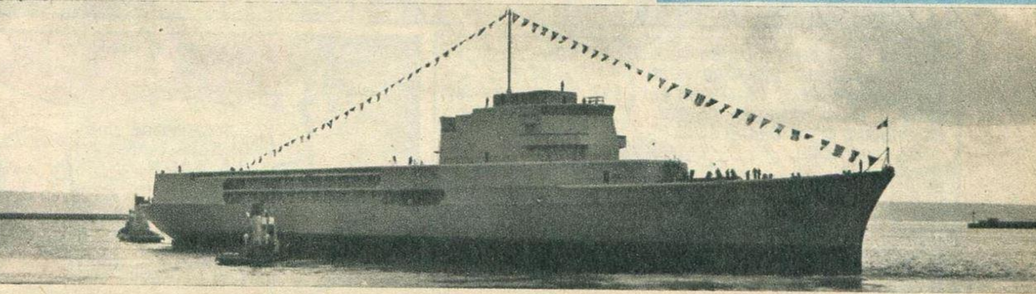
Actuellement en finition, le porte-hélicoptères « La Résolue », future « Jeanne d'Arc », entrera en service en 1963.

---

(1) Marguerite : surnom donné aux hélicoptères.

Il faudra quelque temps aux marins pour s'habituer à la silhouette curieuse du porte-hélicoptères, mi-porte-avions, mi-croiseur classique.





LEGENDES DE LA MAQUETTE DE « LA RESOLUE »

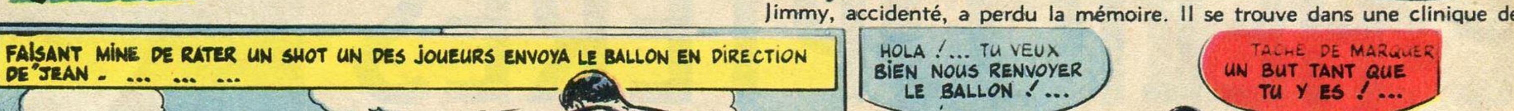
1. **Passerelle de navigation.**
2. **Rampe de lancement double d'engins navire-air « Masurca ».**
3. **Radars de guidage des engins.**
4. **Balise radio permettant aux hélicoptères de rejoindre le navire même de nuit ou par mauvais temps.**
5. **Radar de surveillance de la surface de la mer placé haut sur le mât afin d'accroître sa portée (limitée par la rotondité de la surface de la mer).**
6. **Radar de surveillance de l'espace aérien.**
7. **Radars de télépointage des canons anti-aériens avant.**
8. **Mât.**
9. **Passerelle — tour de contrôle pour les hélicoptères.**
10. **Pont d'envol.**
11. **Ascenseur (charge : 12 tonnes).**
12. **Canons de 100 mm anti-aériens (60 coups/minute)**
13. **Canons de la plage arrière.**
14. **Gouvernail.**
15. **Hélice tribord.**
16. **Canots de sauvetage.**
17. **Hangar.**
18. **Radar de pointage des canons arrières.**

Lors de sa mise à l'eau, le 30 septembre 1961, la coque de « La Résolue » était aussi nue qu'il est possible de l'être. On avait cependant hissé le « grand pavois »...





LE 3



Jimmy, accidenté, a perdu la mémoire. Il se trouve dans une clinique de



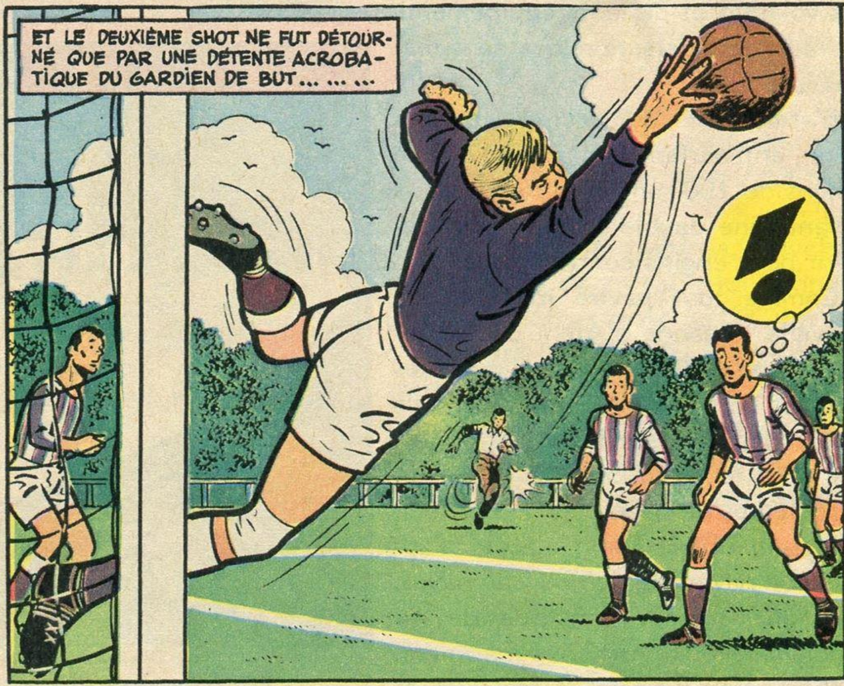














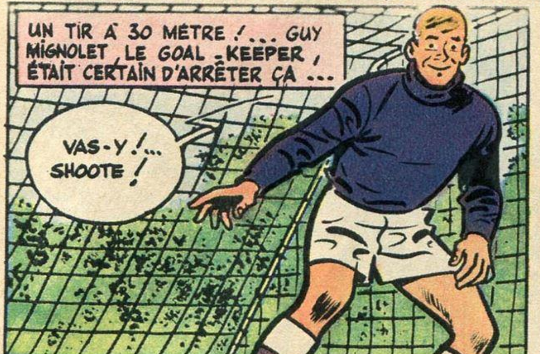


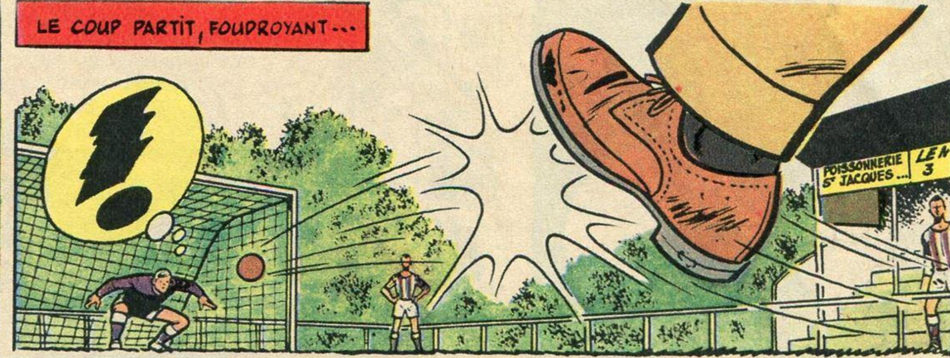


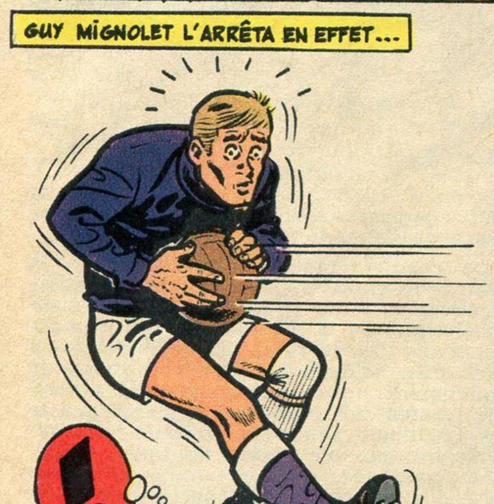
ème GOAL

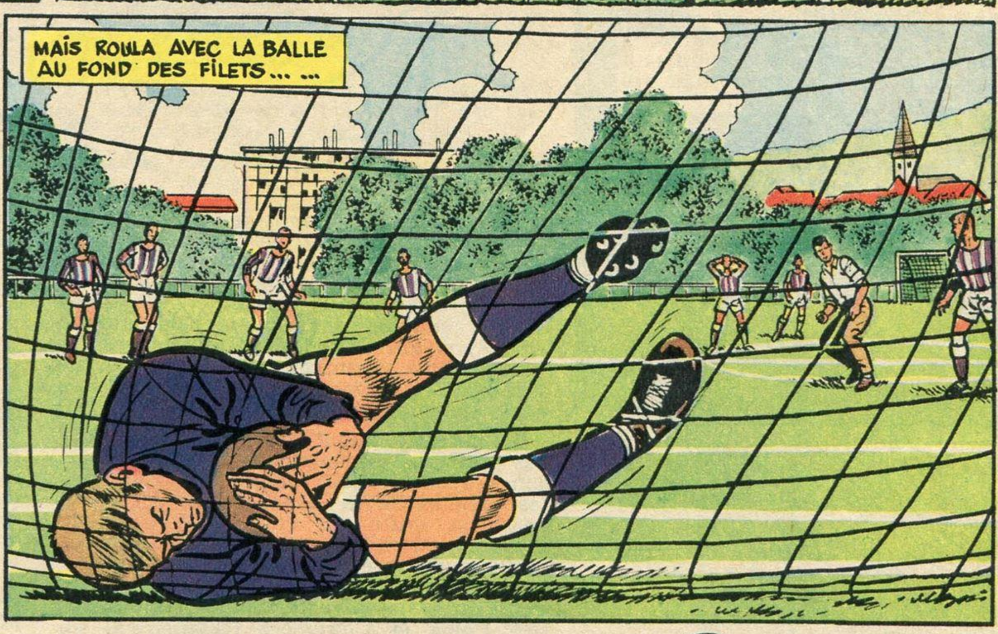


ermont. Le docteur lui propose de s'occuper de l'entretien du stade de football.

















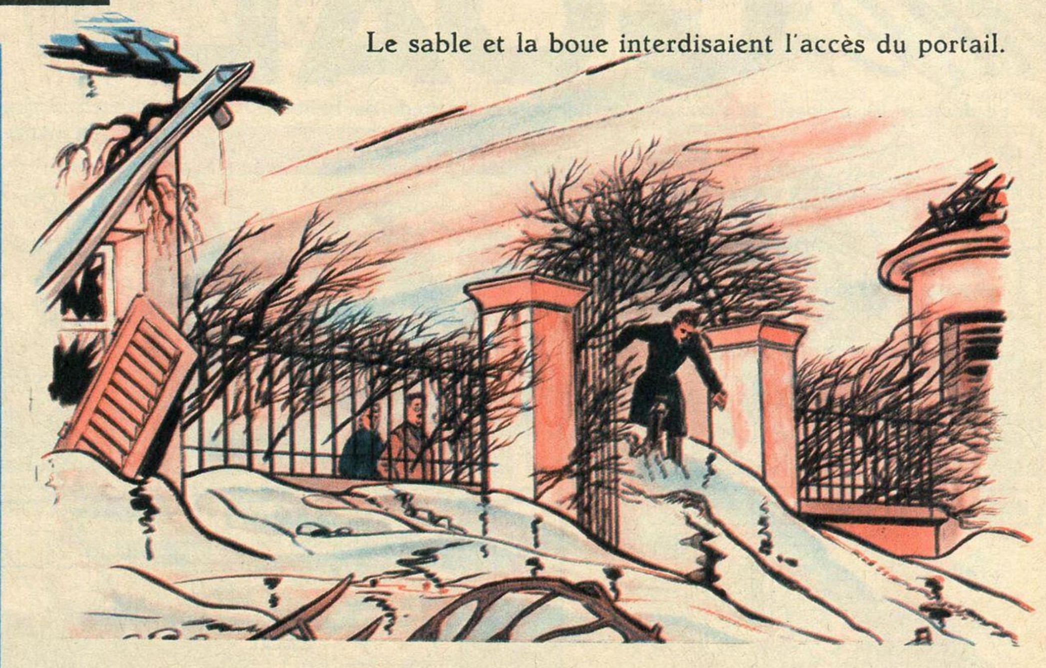
A SUIVRE

ROMAN DE PAUL BERNA
ILLUSTRE PAR FRANÇOIS CRAENHALS

Résumé : Chacun est tout à la joie des retrouvailles après la grande alerte qu'a vécue le collège. Une ombre au tableau : M. Sala n'est pas rentré !

22 CHAPITRE

LE DRAME DE LA TOUR OU LE DESTIN A LUNETTES



Le sable et la boue interdisaient l'accès du portail.

LE mauvais temps de la nuit n'amena pas d'aggravation dans le secteur inondé, et la véritable décrue commença le lendemain sous un ciel calme, ensoleillé, qui chassait déjà les souvenirs de panique et d'épouvante. En quelques heures, la Loire rentra sagement dans son lit, découvrit ses îles submergées, puis les bancs de sable qui marquaient son étiage.

Le bocage englouti fut plus long à vider ses prairies, ses champs, ses vergers. Trois jours durant, l'eau jaunâtre s'écoula par les brèches de la levée, baissa encore et retourna enfin au cours paresseux de l'Authion, dont les rives anciennes apparurent en l'espace d'une nuit. La troupe et la gendarmerie gardaient sévèrement les accès du pays dévasté. Seules les équipes des Ponts et Chaussées travaillaient au déblaiement des routes, faisaient sauter les énormes congères de sable et de boue qui retenaient çà et là des pans d'eau très étendus.

Dans le même temps, à Château-Gontier, M. Brossay organisait le rapatriement de ses collégiens et voyait fondre peu à peu autour de lui ce troupeau qui lui était si cher. Il renvoya finalement sa femme et sa fille à Nantes, ne gardant à sa disposition que les Juillet, les Trévidic et Vignoles, qui ne demandait qu'à vivre avec lui les instants émouvants du retour.

Il eut lieu le sixième jour, sur un avis favorable de la Préfecture qui venait d'ouvrir à la circulation toutes les routes joignant l'arrière-pays aux gros villages de la levée. Des trois voitures retrouvées sans dommage au versant du bois d'Arcy, seule la camionnette bleue voulut bien repartir, à la manivelle, sous la poigne énergique de M. Juillet. Le commando de Château-Milon s'y entassa avec tous ses bagages que le car avait déposés à la Bohalle.

M. Brossay s'installa lui-même au volant pour rentrer sur ses terres et ne desserra pas les lèvres pendant toute la durée de ce court voyage. Depuis six jours, il était torturé par l'angoisse, le remords, l'incertitude. On ne savait rien de M. Sala. Toutes les demandes d'enquête s'étaient égarées dans la désorganisation des services de secours. La gendarmerie, qui avait poussé là-bas une rapide reconnaissance, sur la demande même du directeur, n'avait rien vu, rien entendu, et s'était retirée sans insister : ses piquets de surveillance avaient d'autres chats à fouetter. D'ailleurs, la liste déjà longue des victimes offrait assez de noms laissés en blanc pour qu'on pût y transcrire sans trop de présomption celui de M. Sala. M. Brossay attendait donc le pire et, tout en conduisant, composait avec émotion l'oraison funèbre de l'abandonné.

De chaque côté de la petite route, la campagne rasée apparaissait entièrement recouverte d'une couche de sable et de boue argileuse, à peine sèche, qui s'amassait dans les terrains bas sur deux ou trois pieds d'épaisseur. La vie renaissait timidement en certains endroits, autour des fermes, des hameaux, signalée par le passage d'une silhouette solitaire, une fenêtre ouverte où séchait du linge, la fumée éparse des premiers feux, un chant de coq éclatant soudain sur ce nouveau désert surgi du déluge.

On approchait.

De loin, Vignoles aperçut en premier lieu la tour Mérovée qui montait sur l'horizon, zébrée de haut en bas, comme une jetée, par le niveau des courants successifs. Encore plus près, on distingua les toits affaissés de la Vallière et du Plessis, celui du château en partie écaillé de ses ardoises et montrant l'ossature de la charpente. Partout les murs semblaient avoir tenu bon, mais la plupart des portes et des fenêtres étaient défoncées par le flux et le reflux des eaux. La chapelle se dressait presque intacte sur sa terrasse, son granit sombre à peine moucheté le long du soubassement.

M. Brossay, blême d'émotion, arrêta la camionnette en haut de l'allée. Le sable et la boue accumulés interdisaient l'accès du portail. La noble grille en fer forgé avait retenu dans ses volutes, comme une herse, une énorme matelas de broussailles et de branchages enchevêtrés qui s'élevait à dix pieds du sol. Il fallut escalader le remblai en enfonçant dans la boue jusqu'aux genoux, puis passer de là sur le tertre du moulin qui disparaissait à demi sous une couche de détritus végétaux agglomérés dans la glaise.

La cour aux platanes apparut, exhaussée d'un bon mètre par le dépôt des alluvions et des épaves. Le dernier courant descendant avait ouvert dans cette gadoue une allée rectiligne, tapissée de gros galets, qui filait derrière le château. Le groupe s'y engagea dans un grand silence, pas à pas, comme si le moindre bruit pouvait déclencher alentour un écroulement général.

Puis M. Brossay, qui marchait en avant, se retourna lentement, leva la tête vers la tour Mérovée. Il écarquilla les yeux, ouvrit la bouche, et tout le sang se retira d'un seul coup de son visage pétrifié. Quelqu'un se tenait accoudé à la plus haute lucarne du moulin et considérait tranquillement les nouveaux venus, une funèbre figure d'épouvantail, affublée d'un informe cha-

peau noir et d'une barbe longuette qui se hérissait en auréole autour des joues.

— Sala ! balbutia M. Brossay en reconnaissant l'éclair toujours vif des grosses lunettes.

— M. Sala ! soupira Vignoles qui sentait le rire et l'émotion se nouer dans sa gorge.

— Le petit pion ! s'exclamèrent M. Juillet et les deux Trévidic, béants de stupeur.

La voix de M. Sala leur parvint d'en haut, un peu altérée par la distance, mais avec une intonation très assurée

— Bonjour, monsieur le directeur. Soyez le bienvenu à Château-Milon...

L'épouvante, l'incrédulité, la joie, puis l'irritation s'étaient succédé en quelques secondes sur la face maintenant cramoisie de M. Brossay. La colère, une colère nuancée d'amusement, finit par l'emporter :

— Qu'est-ce que vous fichez là-haut ? s'écria-t-il d'une voix tonnante. Descendez tout de suite...

M. Sala leva les bras au ciel, les laissa retomber dans un geste d'impuissance comique :

— Je ne peux pas, répondit-il d'un ton navré. C'est idiot, j'en conviens, mais la porte d'en bas est fermée à double tour...

— Il fallait la défoncer, mon pauvre ami ! Où aviez-vous donc la tête ?

La réponse attendrit tout le monde :

— Je n'ai pas osé ! clama M. Sala en montrant le domaine ravagé. Le collège a trinqué suffisamment comme ça...

— Descendez vite et ne vous cassez pas le cou. Nous allons vous ouvrir.

Job Trévidic courut explorer les communes et retrouva, pendue à son clou, la vieille clé qui ouvrait la porte massive de la tour Mérovée.

Quelsques minutes plus tard, on put libérer M. Sala, qui sortit en tibutant sur ses petites jambes, dans un état de misère à la fois risible et pitoyable, avec sa barbe en hérisson, son chapeau cloche, son paletot effrangé, les revers de son pantalon dominical serrés aux chevilles par un tour de ficelle.

— Vraiment ! dit M. Brossay en l'étreignant familièrement par les épaules, vous êtes un étrange bonhomme. Depuis six jours, nous mourons d'inquiétude à votre sujet...

Vignoles, radieux, souriait au bon compagnon retrouvé : cet être frêle s'était révélé dans l'épreuve comme le plus généreux des hommes, et sa résurrection mettait fin aux jours noirs.

— Que diable vous est-il arrivé ? s'écria M. Brossay.

— La mésaventure la plus ridicule, la plus épouvantable qui puisse échoir à des gens de mon espèce, dans une situation aussi grave ! déclara M. Sala d'un ton désespéré. Il faut avoir les yeux que j'ai pour en saisir toute l'horreur, toute la stupidité... Bref, dix minutes avant mon envol, le soir de cette journée magnifique, j'ai perdu mes lunettes... Oui, parfaitement !

Le rire, cette fois-ci, faillit bien l'emporter chez l'auditoire.

— C'est absurde ! fit M. Brossay.

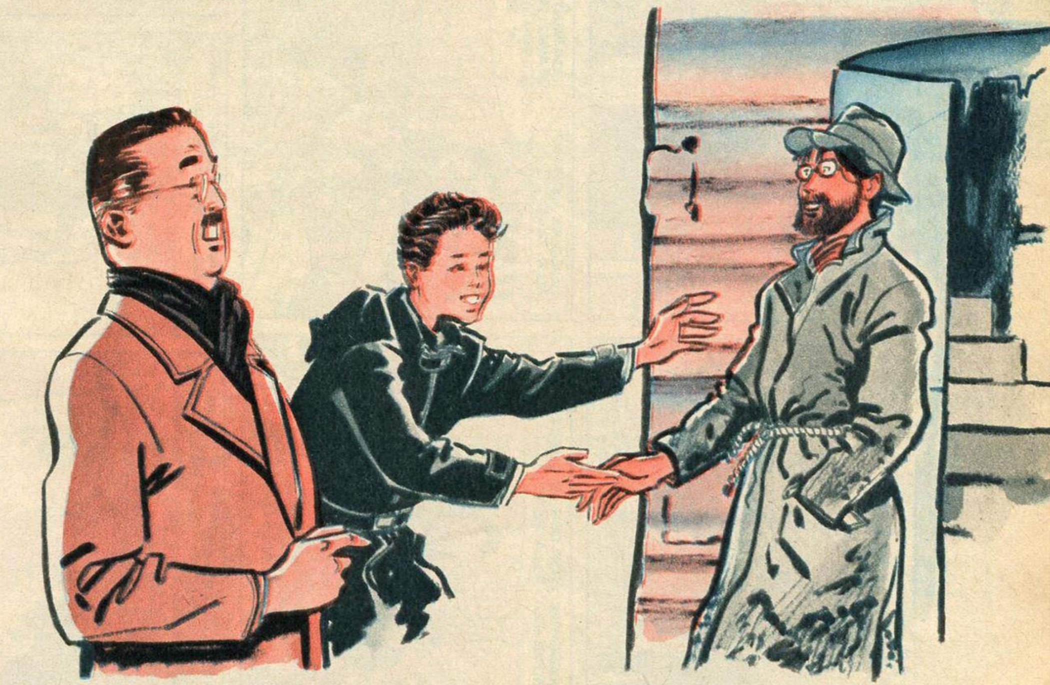
— Je le reconnais ! soupira M. Sala. Mais, dans la position où nous étions depuis vingt heures, le moindre incident pouvait prendre une importance tragique... M. Vignoles, ici présent, venait d'être emporté par l'Alouette, je n'avais plus que dix minutes à attendre, et l'émotion me coupait un peu les jambes. Je descends donc de la lucarne, à reculons, trop brusquement, mon talon se prend dans un engrenage de la plate-forme, je m'écroule de tout mon long à la renverse, ma tête heurte le bord de la trappe, j'en reste assommé pendant dix secondes, et je me relève enfin, presque aveugle — sans lunettes ! Je cherche à tâtons autour de moi, rien ! Ces maudits hublots avaient filé tout droit à l'étage en dessous, dans dix pieds d'eau ! J'ai touché à ce moment-là le fond de la détresse. Avec la myopie dont je suis affligé, il m'était impossible de faire un seul geste utile dans une manœuvre de sauvetage aussi délicate... Comment attraper la corde, l'échelle, boucler les sangles et me lancer dans le vide, au milieu du brouillard permanent qui m'entourait ? Et le jour baissait à vue d'œil... Ayant pesé le pour et le contre, j'ai fini par opter pour la solution la plus sage : faire le mort ! Blotti entre les meules, j'ai laissé l'Alouette tourner autour du moulin et repartir à vide ! Ai-je eu tort ? La nuit commençait à tomber, et mes signaux de détresse n'auraient fait qu'aggraver les risques qu'on courait déjà pour moi seul. J'étais à l'abri, ma situation n'était pas désespérée, je pouvais tenir plusieurs jours avec cinq couvertures et vingt boîtes de sardines. N'empêche que j'ai passé la une bien sale nuit !...

— Et vos lunettes ? demanda Vignoles avec une imperceptible nuance de soupçon.

— Il m'a fallu attendre la décrue pour les récupérer, continua M. Sala en riant nerveusement. J'ai d'abord suivi pas à pas la descente de l'eau dans l'escalier. Le deuxième jour, il n'y en avait plus qu'un demi-pied dans le magasin à farine. Trois heures durant, j'ai exploré le plancher pouce par pouce et j'ai fini par mettre la main dessus. Les verres étaient intacts, mais la branche gauche brisée, ce qui explique ce bout de ficelle qui me pend sur l'oreille.

— Vous avez eu de la visite ? demanda M. Juillet. J'ai vu tout à l'heure des traces de pas dans la boue de l'allée.

— Oui, d'abord les gendarmes. Je n'ai pas bronché, de peur d'être pris pour un pillard. Ensuite, hier matin, deux vrais pillards, cette fois, qui sont venus tourner autour du portail...



Quelques minutes plus tard, on put libérer M. Sala.

— Qu'avez-vous fait ? demanda Vignoles.

— Je leur ai balancé mes boîtes de sardines vides par la lucarne, répondit M. Sala sans s'émouvoir. Un coup de fusil n'aurait pas fait plus d'effet : je n'ai jamais vu personne décamper aussi vite...

On rit franchement.

— Ainsi, vous aurez été jusqu'au bout le gardien de Château-Milon ! s'extasia M. Brossay. Cela ferait deux très belles pages dans notre bulletin de fin d'année... Pensez-y !

— Mais y aura-t-il seulement une fin d'année scolaire ? murmura Vignoles d'un air de doute.

M. Brossay tourna son visage soucieux vers les bâtiments.

— Tout dépend, mon garçon, de ce que nous allons trouver là-bas.

La première chose à faire était d'évaluer les dégâts, d'apprécier sans complaisance si le collège tout entier pouvait renaître en trois mois ou en trois ans.

Tandis que Job et Yvon Trévidic prenaient soin de M. Sala, installaient un campement rudimentaire au rez-de-chaussée du Plessis, M. Brossay et les autres firent rapidement la tournée des aîtres. Du dehors, il n'y paraissait encore rien, les murs tenaient bon, les toitures étaient facilement réparables, mais l'intérieur offrait un spectacle désolant : l'eau avait tout pourri, tout rongé, tout délabré.

A vue de nez, Vignoles pencha pour trois ans, à la condition bien entendu, de réunir au départ le nombre nécessaire de millions. M. Brossay, inexplicablement, fut d'un autre avis. Peut-être le seul fait d'arpenter son domaine et d'en retourner les ruines lui insuffla-t-il une énergie démesurée ?

— Château-Milon rouvrira ses portes pour le troisième trimestre, décida-t-il d'une voix ferme. Dès demain, je l'annoncerai par circulaire aux familles de nos élèves. Les millions, j'irai les mendier à la Préfecture, dans les ministères, dans les banques, chez les riches particuliers du pays, et je les aurai ! Nous coucherons ici cette nuit et nous y resterons dorénavant à demeure sans perdre une minute de notre précieux temps. Mme Juillet et sa fille rallieront le château au plus vite pour nous faire la cuisine et nous soulager de tout souci accessoire. Dans deux jours, les premiers ouvriers travailleront aux toitures, aux portes, aux fenêtres...

Il reprit haleine, promena son regard irrité sur les lointains que mordorait un doux soleil de décembre :

— Ce qu'il me faut pour commencer, c'est quinze jours de beau temps ! hurla-t-il avec une fureur soudaine qui dut impressionner Zeus Olympien.

Il les eut, avec les millions, les ouvriers et la bonne volonté de tous.

Au soir de cette journée mémorable, alors que Job Trévidic finissait de trousser le fricot des campeurs et que son frère Yvon dressait une table pauvre en linge, le carillon allègre de Cunégonde s'éleva soudain dans la nuit, appelant les travailleurs au dîner. M. Brossay, un peu pâle, survint le dernier dans le hall du Plessis éclairé aux chandelles ; les autres étaient tous là, y compris M. Sala, mieux vêtu et rasé de frais. Le directeur ne dit rien, ne demanda rien : on ne sut jamais qui avait sonné la cloche. Mais, à compter de cet instant, personne ne douta plus que Château-Milon revivrait.

A SUIVRE

GRAINE DE CHAMPION

Une passionnante histoire dessinée par Jean Graton et offerte par



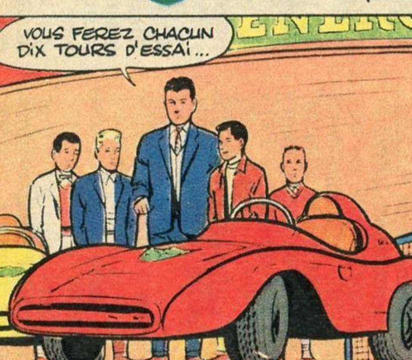
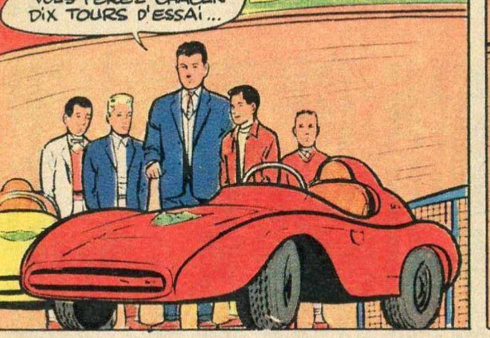
POUR LES VOITURES B.P. C'EST LA DEUXIÈME PORTE ET ENSUITE À GAUCHE !

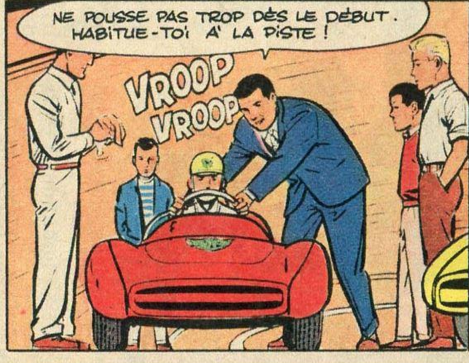
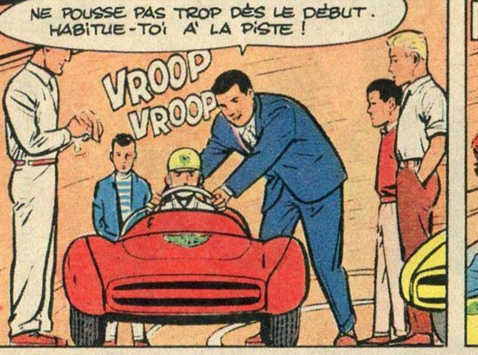
BONJOUR ! TU ES SANS DOUTE JACQUES MARCHAND ?

OUI MONSIEUR !

IL MANQUE ENCORE UN PILOTE, MAIS NOUS ALLONS COMMENCER SANS LUI !.. SUIS-MOI !

MINCE !? QUE C'EST IMMENSE !

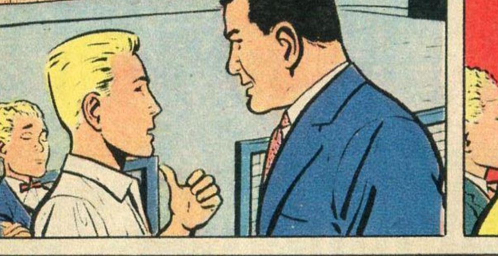

QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

VROOA

COMMENT !? VOUS NE M'AVEZ PAS ATTENDU ? C'EST BON ! JE LE SIGNALERAI À PÈRE !

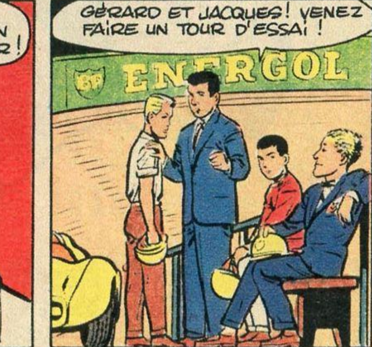
TU POURRAIS PEUT-ÊTRE ME DONNER TA PLACE !.. JE SUIS ÉPUISÉ !.. PÈRE AVAIT BESOIN DE SA LANCIA, ET MÈRE EST SORTIE, AVEC LA "JAG" ! J'AI ÉTÉ FORCÉ DE PRENDRE LE TRAM ! POUAH ! QUELLE HORREUR !

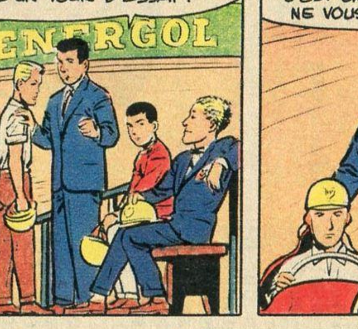




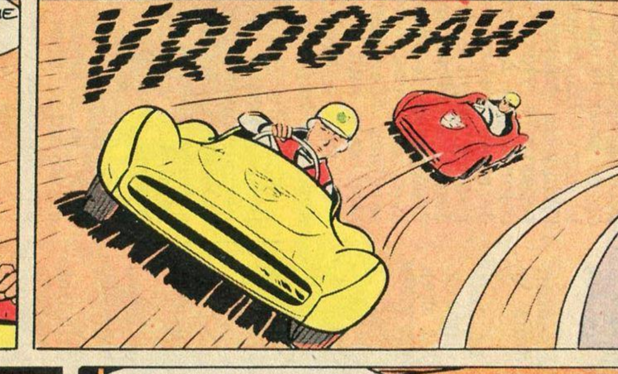
MÉFIE-TOI ! GÉRARD EST NÉANMOINS UN PILOTE HORS-CLASSE !

IL DONNE L'IMPRESSION DE LE SAVOIR !









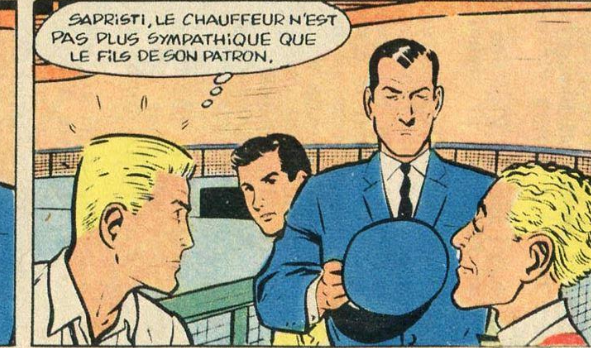


ARRÊTEZ-VOUS AU PROCHAIN TOUR !

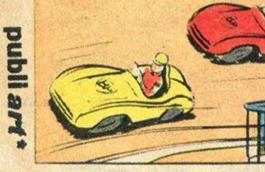
ENERG

VROOOAA AW

AH ! VOUS ÊTES LÀ, STÉPHANE !

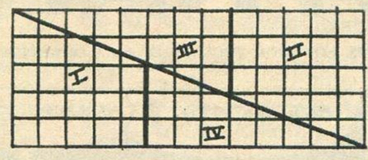



(A suivre)



FAITES VOS JEUX

SOLUTIONS



1. Il y a cinq inversions : 1. Indianapolis est la capitale de l'Indiana et Mongomery, celle de l'Alabama; 2. Springfield est la capitale de l'Illinois, et Atlanta celle de la Georgie; 3. Providence est la capitale de Rhode Island et Boston celle du Massachusetts; 4. Albany est la capitale de New York et Lincoln celle du Nebraska; 5. Richmond est la capitale de Virginie et Madison celle du Wisconsin.

3. Spaghetti : Mexique
Rock Derby : Espagne
Strapontin : Chine
Chick Bill : Australie
Modeste : Autriche

3. La scène 2 (en effet, il y a une ligne manuscrite de plus sur le cahier de Bobinet)

Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard 1 à 11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. - *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Rédacteur en chef : Marcel Dehaye.
Impression hélio : S.A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	*Canada*	*Autres pays*
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

REGIE PUBLICITAIRE publi art* 22.56.00

MOTS CROISES

SOLUTION DU PROBLEME N° 2

Horizontalement : **1. Foie-malade. — 2. Astre-ares. — 3. N-imprimée. — 4. Tenir-dos. — 5. O-êtes-iso. — 6. Murene-reu. — 7. Ena-drue-t. — 8. Entres-fi. — 9. I-tuai-ail. — 10. Dessineras.**

Verticalement : **1. Fantôme-id. — 2. Os-e-une-e. — 3. Itinérants. — 4. Ermitetus. — 5. Méprendrai. — 6. A-r-serein. — 7. Laid-us-e. — 8. Armoire-ar. — 9. Déesse-fia. — 10. Ese-outils.**



CADEAUX du TIMBRE TINTIN

La Géographie en photos-couleurs :
Belgique: Tome 1 : 9 séries de 10 chromos
Tome 2 : 8 séries
Europe : Tome 1 : 10 séries
Tome 2 : 10 séries
Tome 3 : 10 séries
Tome 4 : 10 séries
Amérique : Tome 1 : 10 séries
Par série : 50 points.

Chromos Histoire du Monde :
Tome I : 11 séries de 15 chr.
Tome II : 11 séries.
Tome III : 11 séries.
Par série : 50 p.

Les Chromos TINTIN :
Aviation 1 : 10 séries.
Aviation 2 : 10 séries.
Aérostation : 6 séries.
Automobile : 10 séries.
Marine 1 : 10 séries.
Par série de 6 chromos : 100 p.

Les chefs-d'œuvre de la Peinture :
18 séries de 5 tableaux en couleurs. Par série : 200 p.

Le portefeuille TINTIN : 200 p.
Le puzzle sur bois : 500 p.
Mascotte Milou : 300 p.

Albums à colorier : 100 p
Abonnement de 5 numéros au journal LINE 350 p
Abonnement de 5 numéros au journal TINTIN : 500 pt.

ALBUMS :
Aviation I et II - Automobile - Marine
Toilé : 60 F - Cartonné : 50 F
Belgique I et II
Europe I, II, III et IV
Amérique I Par album : 29 F.
Histoire du Monde I, II et III : 29 F.

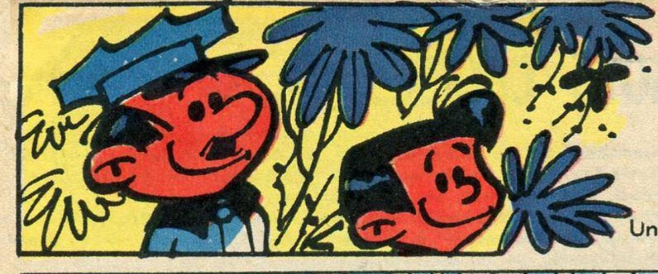
Chefs-d'œuvre de la Peinture : Tome I et II 50 F.

Envoie tes points au TIMBRE TINTIN, 1 à 11 av. P.H. Spaak, Bruxelles 7, ou échange-les au MAGASIN TINTIN, même adresse, ou dans tous les Magasins A L'INNOVATION.

Pour avoir beaucoup de

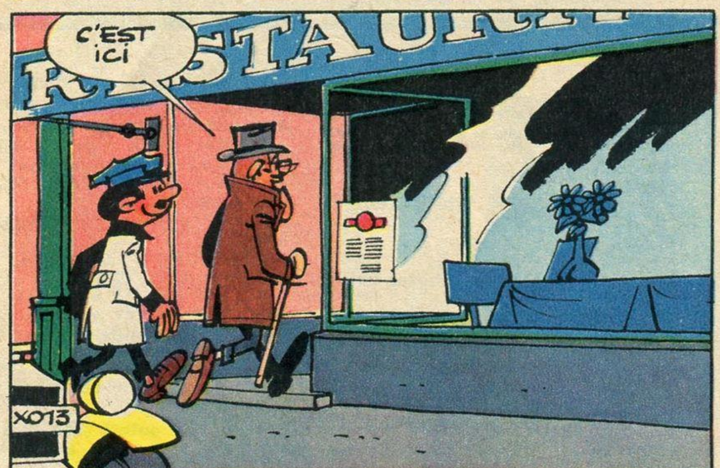
POINTS TINTIN

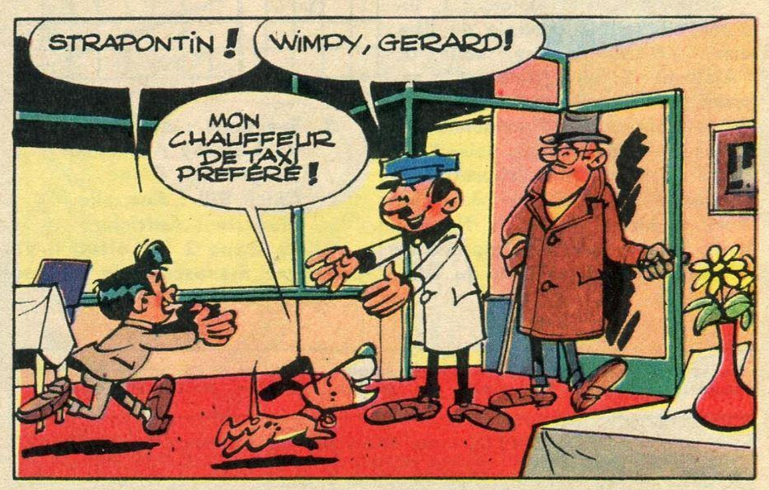
MATERNE - PORTE PLUME LE TIGRE - JU'CY & WHIP - TOSELLI - PALMOLIVE - COLGATE - PROSMANS - NOSTA - VANDENHEUVEL - HACOSAN - PANA - CLE D'OR - PALMAFINA - LA COLLECTION DU LOMBARD - FRUITS TINTIN. - VICTORIA -



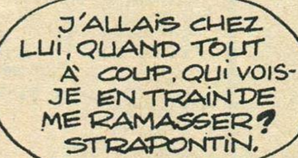
STRAPONTIN

Un agent les emmène tous deux au Commissariat. Strapontin a renversé le professeur

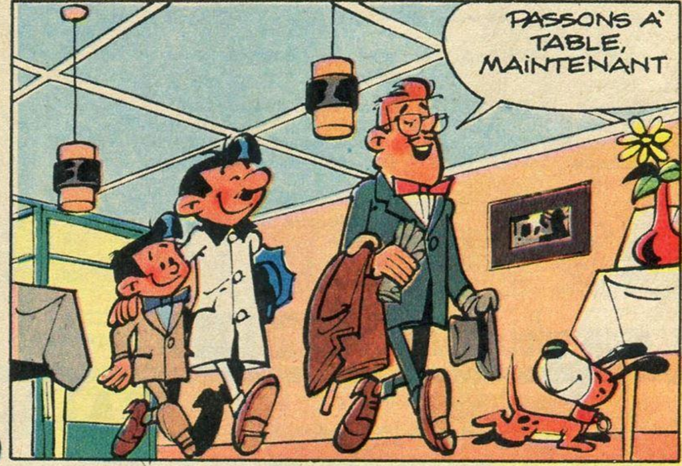




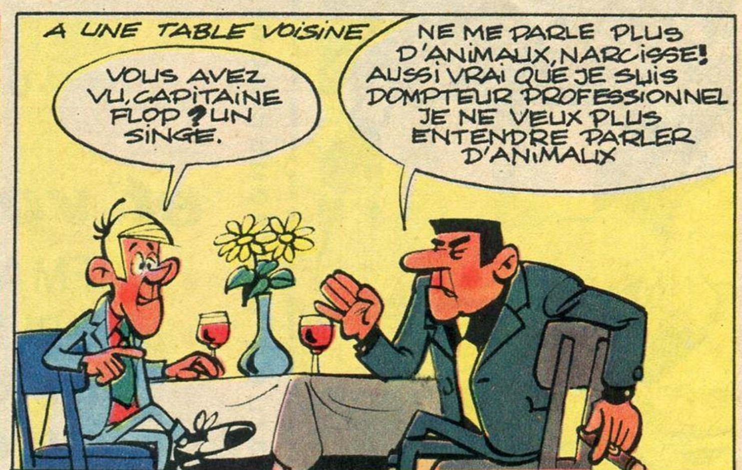
















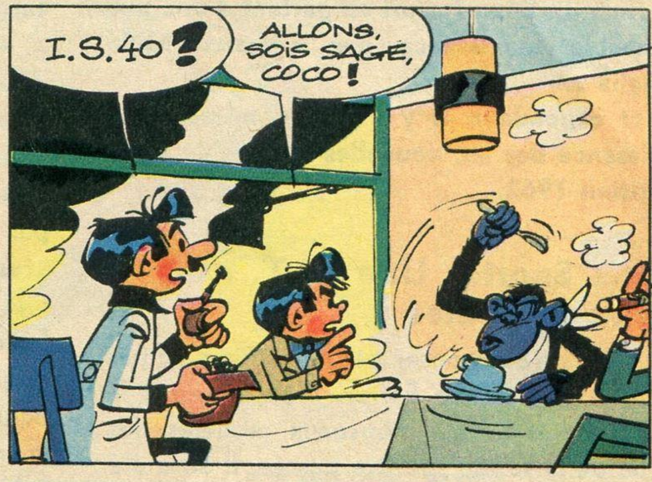


et le GORILLE

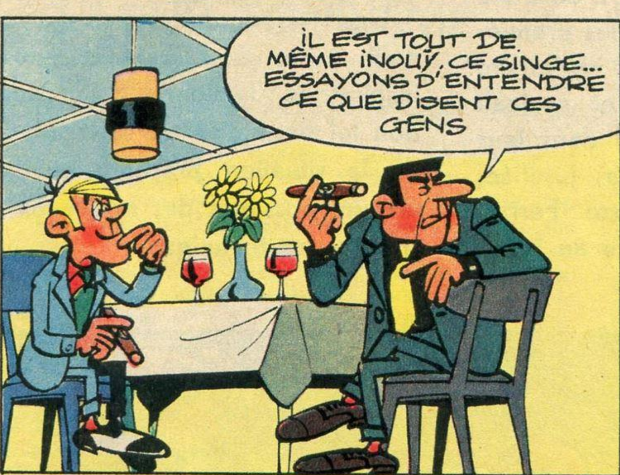
DESSINS BERCK. TEXTE GOSCINNY

…etipois. Mais le Professeur et Strapontin s'en vont sous l'œil médusé des policiers…









J'AI FAIT DES RECHERCHES SUR DES PRODUITS DÉVELOPPANT L'INTELLIGENCE… JE SUIS ARRIVÉ À OBTENIR UN EXTRAIT À BASE D'HORMONES, DE POISSON, DE TÊTES D'ALLUMETTES ET DE CAROTTES, QUI RENDENT AIMABLE





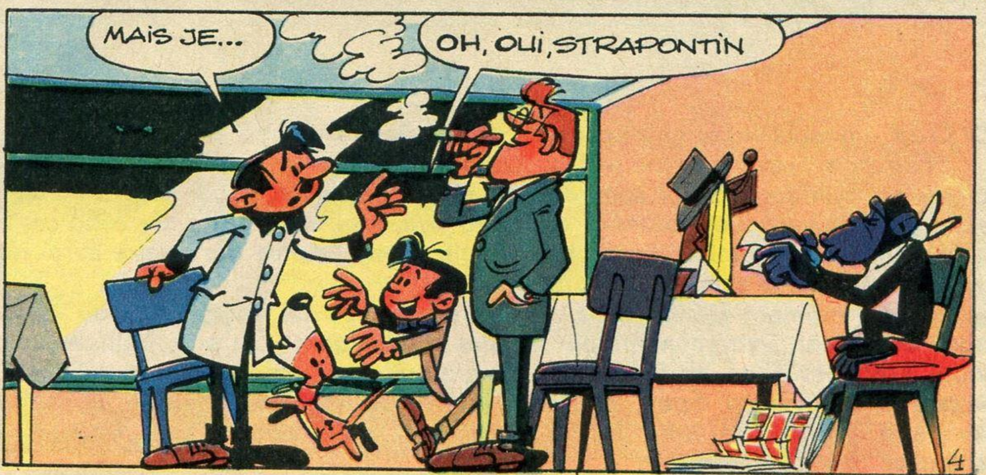
VOUS COMPRENEZ, STRAPONTIN, UNE POTION RENDANT LES GENS PLUS INTELLIGENTS, QUELLE MERVEILLE! UNE ÈRE BÉNIE S'OUVRIRA POUR LE MONDE: PLUS DE GUERRES STUPIDES, PLUS DE ROCK N' ROLL, PLUS DE MAUVAISES BANDES DESSINÉES!



SEULEMENT, AVANT D'ESSAYER LE I.S (INTELLIGENCE SUPÉRIEURE) 40, SUR LES HOMMES, IL ME FAUT FAIRE UN ESSAI SUR UN ANIMAL SE RAPPROCHANT LE PLUS POSSIBLE DE L'HUMAIN PAR SA CONFIGURATION… J'AI PENSÉ AU GORILLE…







A SUIVRE

MIRACLE A MARANELLO ?

Il n'y aura plus de miracles en Italie ! m'a dit Enzo Ferrari en parlant d'une peu probable renaissance des « Vraies Mille Miglia ».

Et cependant, il y a eu un miracle : la naissance des six nouvelles Ferrari de compétition 1962.

Trois Sport - Une G. T. - Deux Formules I

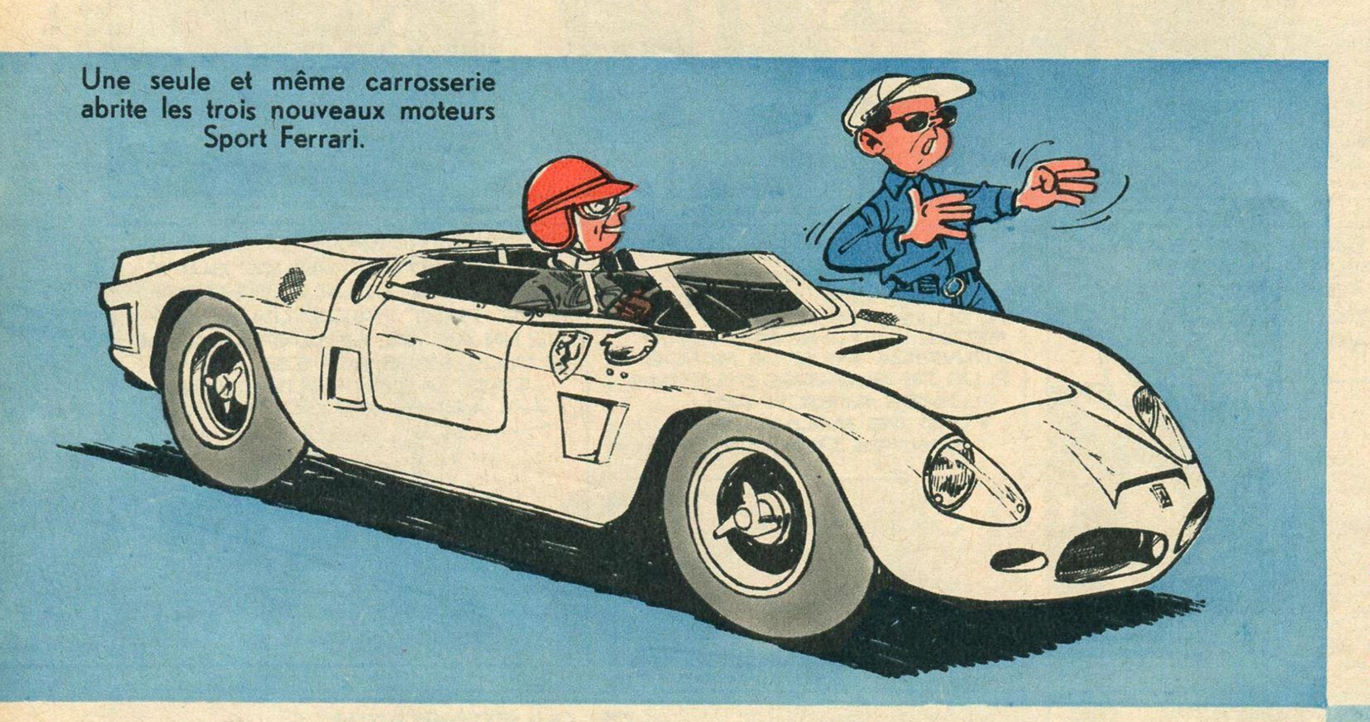
LOIN de se reposer sur les lauriers acquis en 1961, Enzo Ferrari avait entrepris la construction de ses nouveaux modèles dès la fin de la saison sportive passée. Il en a été mal récompensé : au moment où les premières « Sport » étaient terminées, le règlement du Mans 1962 paraissait enfin et excluait pratiquement les Ferrari « Sport » dans leur forme initiale, à la grande fureur, justifiée, du Seigneur de Maranello. Enzo Ferrari considère, en effet, qu'une victoire au Mans vaut bien plus qu'une première place à la Targa Florio ou au Nürburgring !

— « Tout ce travail pour rien ! », se lamentait-il, lors de la réunion annuelle à Modène, en avril dernier.

Entretemps, une fraction importante de la direction technique et sportive, mal conseillée par un membre rebelle de la haute direction, avait quitté la Maison. Lorsque, mieux informés, certains d'entre eux voulurent revenir, Enzo Ferrari leur condamna sa porte et engagea sur le champ une toute jeune équipe, tandis que le vétéran Jano prenait en main le contrôle du département technique.

Une fois encore, Enzo Ferrari a prouvé qu'il existe à Maranello une seule âme inspiratrice : la sienne. Sa grande expérience doit lui permettre de surmonter les dangers de la situation présente et de parer aux erreurs possibles des nouveaux éléments de son équipe technique.

FERRARI ANNO 62



Une seule et même carrosserie abrite les trois nouveaux moteurs Sport Ferrari.

SPORT

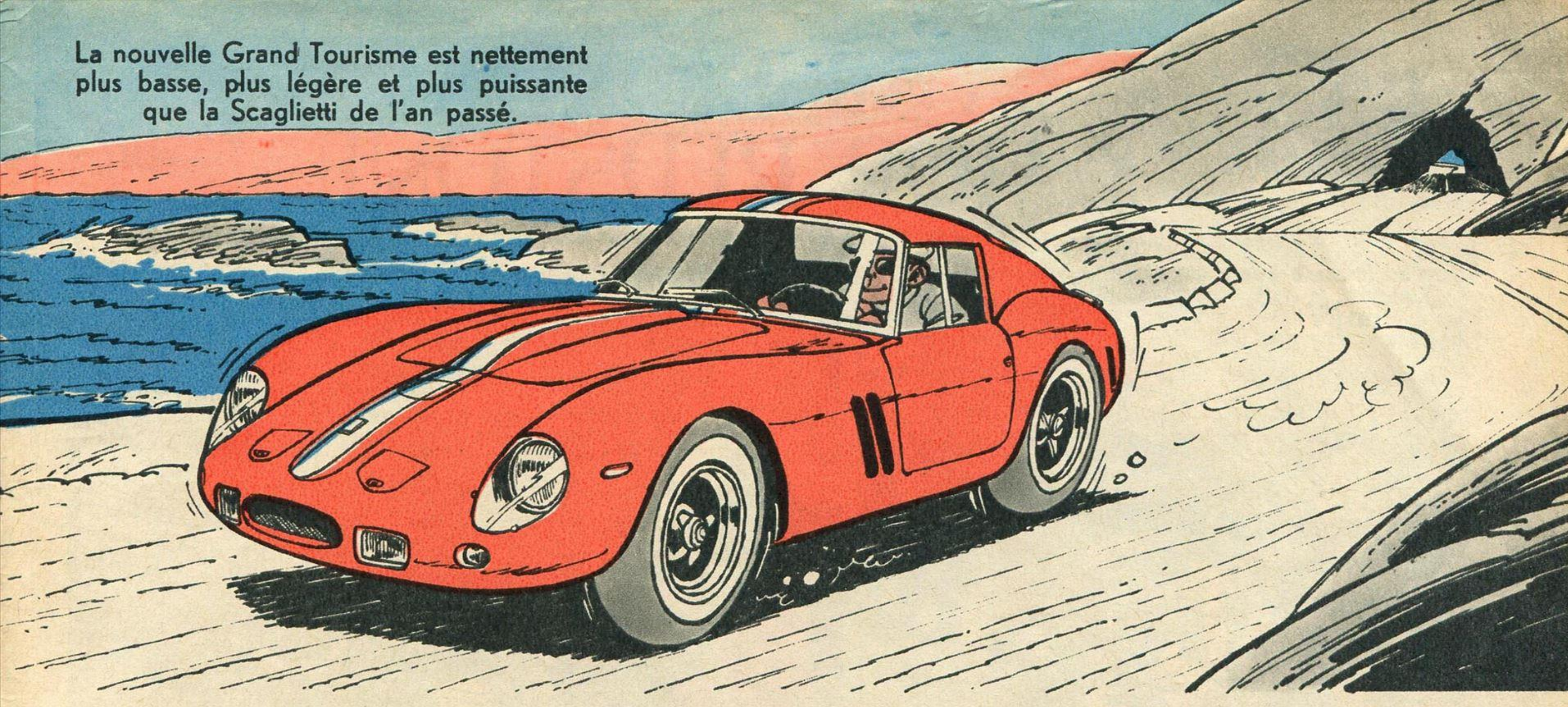
POUR un seul ensemble châssis-carrosserie développé de la 2400 cc. de l'an passé, Ferrari a prévu trois nouveaux moteurs Sport à un seul arbre à cames en tête par rangée de cylindres. Deux sont des six cylindres en V à 60 degrés : l'un de 1983 cc., l'autre de 2862 cc. Le troisième est un 8 cylindres en V inédit de 2458 cc. caractérisé par un encombrement total vraiment très réduit. Il est alimenté par quatre carburateurs à double corps extrêmement simples et compacts.

Ce qui m'a vraiment étonné dans toute la production de compétition de Maranello, c'est le degré de finition extrêmement poussé des mécaniques. On prendrait ces voitures pour des pièces destinées à un musée ou à une exposition commerciale.

Verra-t-on les Ferrari Sport aux 24 Heures du Mans ? Il faut espérer qu'Enzo Ferrari arrivera à un accord avec les organisateurs, pour adapter ses voitures au règlement particulier des 24 Heures.





La nouvelle Grand Tourisme est nettement plus basse, plus légère et plus puissante que la Scaglietti de l'an passé.

FORMULE I

DEUX types de châssis et de carrosseries sont prévus, destinés à accueillir les deux moteurs V 6, l'un à 65 degrés, l'autre à 120, tous deux nettement modifiés depuis l'an dernier.

Le moteur à 120 degrés comporte désormais des culasses à 4 soupapes par cylindre, ce qui lui permet de tourner allègrement à 10.000 t/m. Il est accouplé à une toute nouvelle boîte ultra-compacte à six vitesses, placée EN AVANT du différentiel. L'embrayage demeure en arrière du différentiel, où il est très accessible et bien ventilé.

Le moteur à 65 degrés a été totalement revu, lui aussi, en vue de fournir une puissance supérieure, tout en atteignant plus de souplesse. Les cotes d'alésage/course ont changé du tout au tout, puisque maintenant, la course (70 mm.) est plus grande que l'alésage (67 mm.). Dans sa nouvelle forme, ce moteur donne 190 CV à 9.400 t/m alors que le moteur à 120 degrés donne 200 CV à 10.000 t/m. Le V 6 à 65 degrés reste accouplé à l'ancienne boîte de vitesses, placée à l'arrière du différentiel, mais possède également six rapports.

GRAND TOURISME

POUR les épreuves de Grand Tourisme, Ferrari a construit une toute nouvelle Berlinette, dérivée du modèle Sport qui triompha au Mans ces deux dernières années.

Le moteur, à 12 cylindres en V, est placé plus bas que dans l'ancienne G.T. Scaglietti ; et cela, grâce à l'emploi du carter sec de la Sport et d'un réservoir d'huile séparé. Sa puissance est de 300 CV à 7.400 t/m. contre les 280 CV de l'ancienne. Le poids de l'ensemble a été ramené à 880 kgs, ce qui lui assure un rapport poids/puissance de 2,9 kgs par CV ! La carrosserie ultra-légère, due au crayon de Pininfarina, épouse parfaitement l'ensemble tubulaire que forme le châssis. L'essieu arrière reste du type « à pont rigide » comme sur les berlinettes de l'an passé.

A l'exemple de l'ancienne Testa Rossa I 1961, la berlinette 1962 est équipée d'une boîte à 5 vitesses.

L'habitacle de cette G.T. est typiquement celui d'une voiture de compétition : tout le superflu est sacrifié au profit de l'accessibilité mécanique et de l'économie de poids.

Rappelons que toutes les Ferrari ont des freins à disque sur les quatre roues.

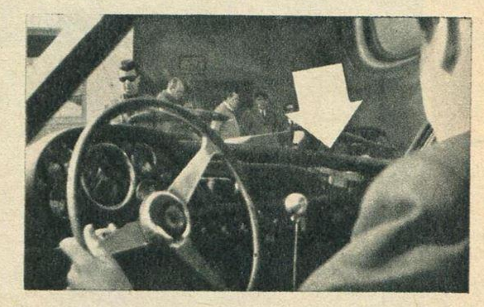
Philippe

SAIS-TU QUE :

● Une version à deux arbres à cames en tête par rangée de cylindres, du 8 cylindres de la 2500 Sport, a été essayée en version 1500 cc. pour la Formule I. Le V 8 ne s'est pas révélé supérieur au V 6, plus facile à loger dans le châssis très bas d'une Formule I, grâce à son angle d'ouverture plus large (120° contre 90° au V 8).

* * *

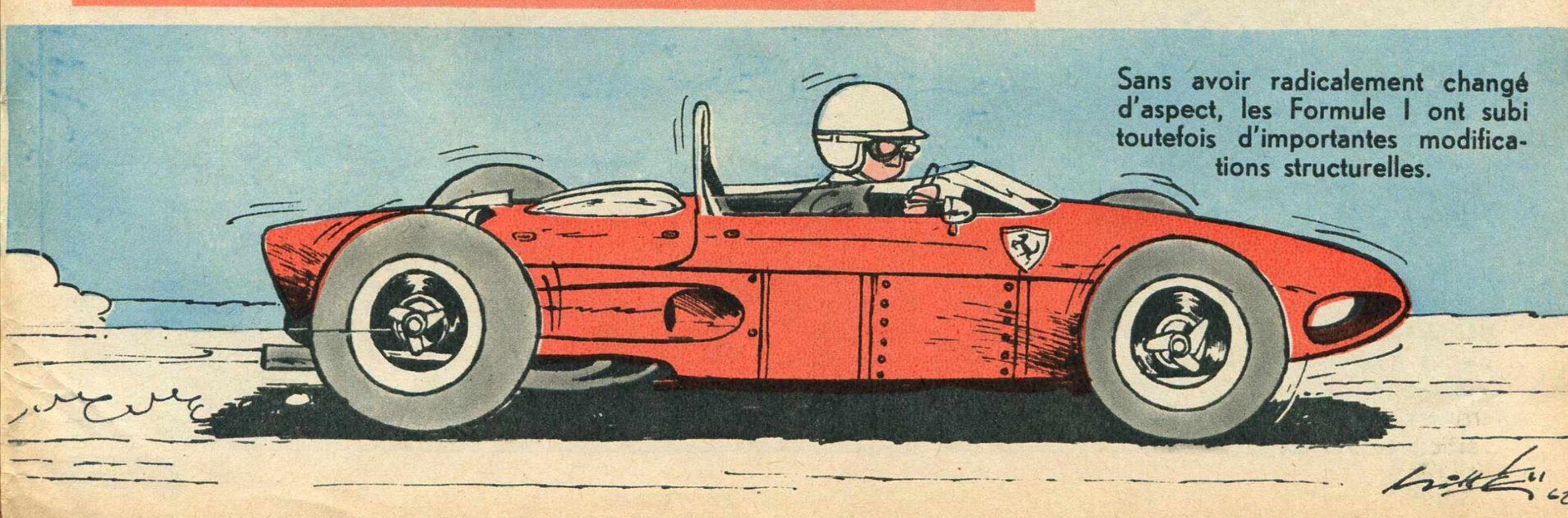
● J'ai été assez étonné de voir que le poste de pilotage avait été étudié pour un pilote de 1 m 70 environ — c'est mon cas —. Les commandes sont toutes impeccablement situées ; le tableau de bord est parfaitement lisible ; le volant très bien placé. Mais que fera Olivier Gendebien (1 m 80) au volant de cette voiture ? (La flèche montre le moteur d'essuie-glace, qui demeure apparent.)



● *Si les Ferrari ont toujours des roues Rudge à rayons en fil d'acier, c'est uniquement pour des raisons sentimentales. Elles ont assez de CV pour se payer ce petit luxe !*

CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DES MOTEURS DE COMPETITION FERRARI 1962

	Formule I		Sport			Grand Tourisme
	F 1/120°	F 1/65°	196 SP	248 SP	286 SP	Berlinette G. T.
	Moteur arrière		Moteur arrière			Moteur avant
Nb. de cylindres	6 en V à 120°	6 en V à 65°	6 en V à 60°	8 en V à 90°	6 en V à 60°	12 en V à 60°
Cylindrée	1.476 cc.	1.480 cc.	1.983 cc.	2.458 cc.	2.862 cc.	2.953 cc.
Régime max.	10.000 t/m.	9.400 t/m.	7.500 t/m.	7.400 t/m.	6.800 t/m.	7.400 t/m.
Puissance max.	200 CV.	190 CV.	210 CV.	250 CV.	260 CV.	300 CV.
Nb. de vitesses	6	6	5 pour tous les modèles Sport			5



Sans avoir radicalement changé d'aspect, les Formule I ont subi toutefois d'importantes modifications structurelles.

LA MISSION DU MAJOR REDSTONE

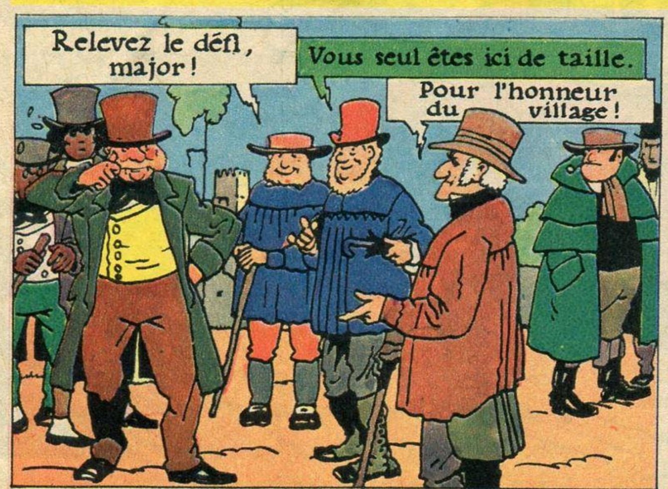


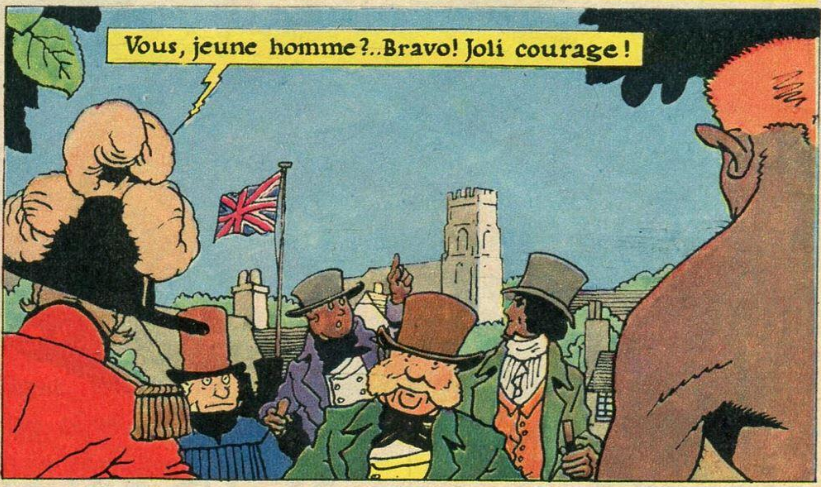
UNE AVENTURE D'HASSAN ET KADDOUR



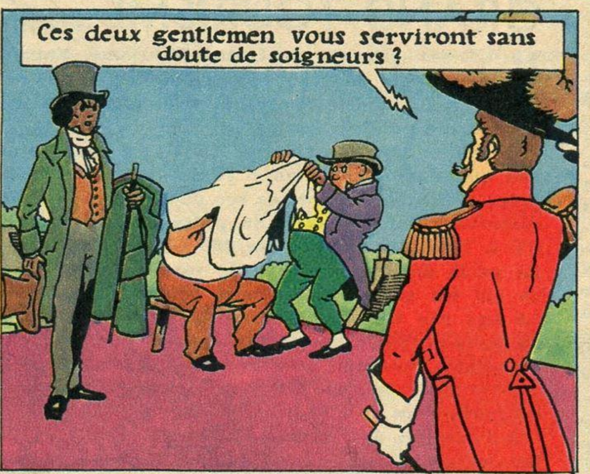
DESSIN: J. LAUDY

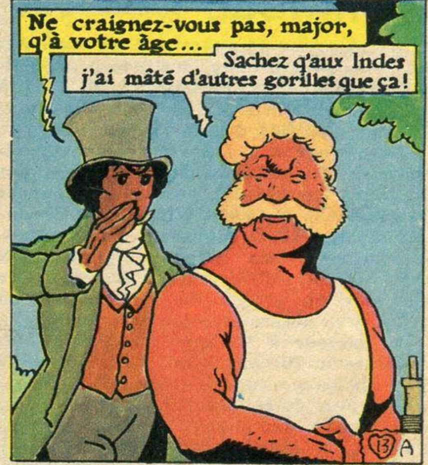
A la foire, une attraction intéresse le Major : on offre 250 livres pour mettre K.O. un géant de la boxe.

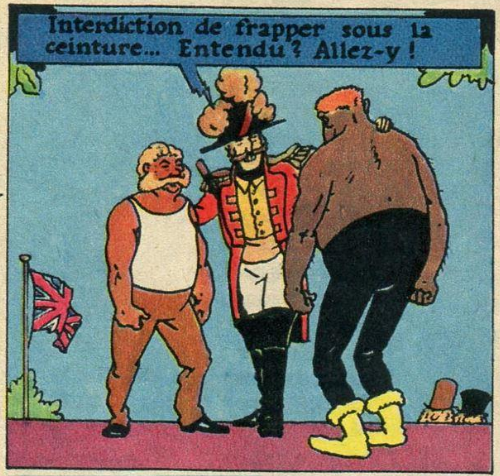


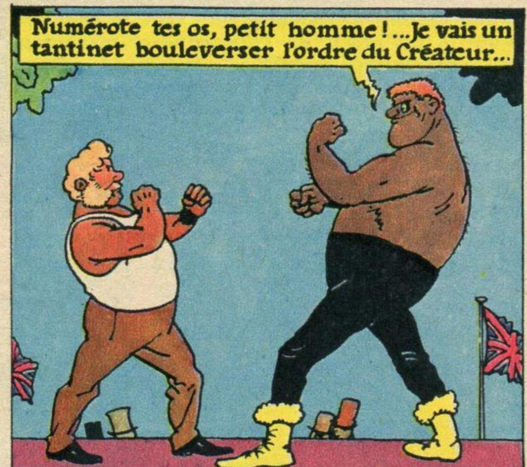


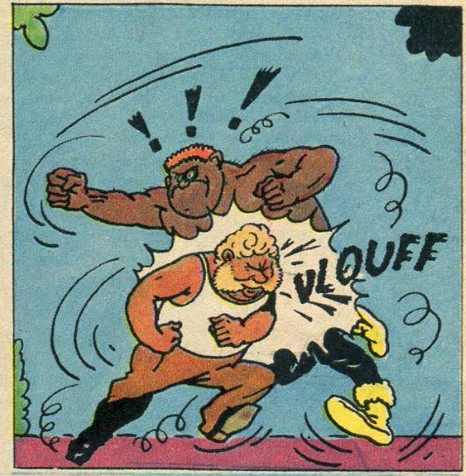


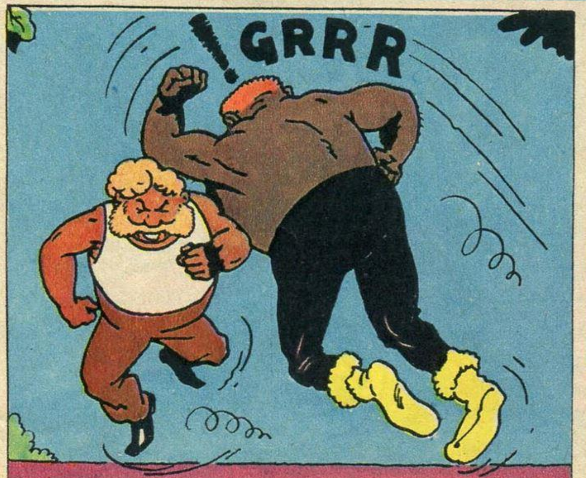
















A SUIVRE

DIMANCHE PROCHAIN, 13 MAI

LES SCOUTS F.S.C. FETERONT LEUR 50ème ANNIVERSAIRE





La connaissance de la Nature est une des bases de la formation scoute.

C'EST au stade des Trois Tilleuls, à Bruxelles, qu'une grande cérémonie réunira louveteaux, scouts, routiers, anciens et parents... pour fêter le 50ème anniversaire de leur mouvement.

206.000 jeunes ont appris à vivre mieux grâce au scoutisme F.S.C., depuis 1912.

Chaque année leur nombre augmente : en 1922, ils étaient 1.718 ; en 1932 : 4.674 ; en 1942 : 14.234 ; en 1952 : 18.428 ; et enfin, en 1962, ils sont 27.000 !

Au succès des chiffres correspond le succès (bien plus important !) de l'esprit scout, esprit de joie, de formation et, surtout, esprit d'équipe.

Au début de ce siècle, les gens s'imaginaient encore qu'il fallait avoir 30 ans pour être capable de «faire quelque chose». Aujourd'hui, on sait la confiance que l'on peut faire aux jeunes et cela, en premier lieu, grâce au scoutisme.

Dimanche prochain, chants, danses, souvenirs, concours de Wood Craft, jeux louveteaux, démonstration de gymnastique Hebert, etc... se succèderont pour arriver au «clou» de l'après-midi : un grand jeu scénique : «Christophe Colomb».

Magnifique journée en perspective !

Souhaitons au mouvement scout : «Joyeux Anniversaire et longue vie !»



Le plus beau cadeau que le scoutisme offre aux jeunes : leur apprendre à travailler en équipe.





Un scout apprend à vivre en homme du XXe siècle. Du carburateur au téléphone de campagne, rien ne le laisse indifférent.



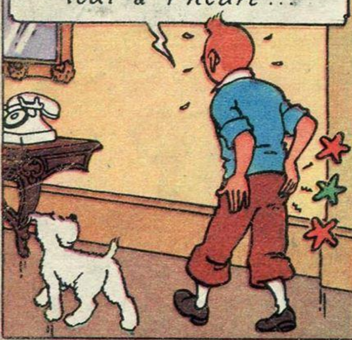


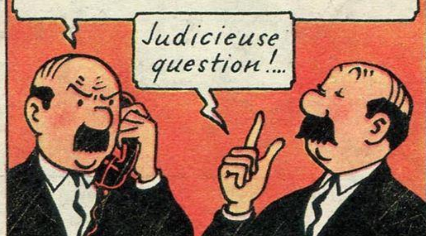


LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

PAR HERGÉ

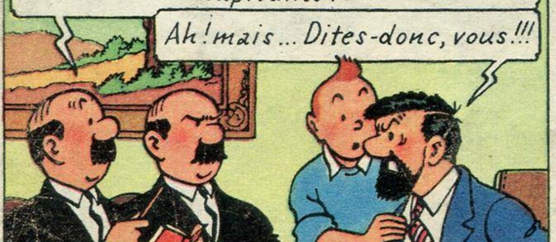
Tintin a oublié la marche cassée, mais pas qu'il devait alerter la police.

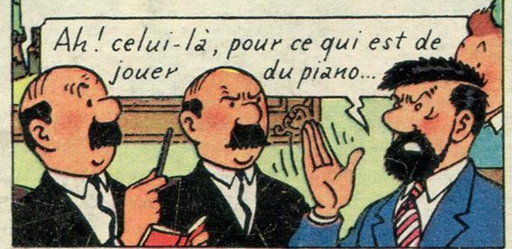


















Mais oui, Monsieur... Alors, comme les appels continuaient, j'ai lâché mon rateau et j'ai couru vers le château...

C'est ça : vous avez lâché votre château pour courir vers le rateau. C'est bien, je vous remercie. Voulez-vous demander au capitaine de faire entrer Irma ?







A SUIVRE